LE ROYAL SYROP DE POMMES, ANTIDOTE DES PASSIONS MELANCHOLIQVES.

PAR GABRIEL DROYN
Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez Iean Moreau, ruë sainct Iacques, à la Croix blanche.

M. DCXV.



LE ROYAL SYROP DE POMMES.

Le proiect de cest œuure.

IE t'apprẽdray, si tu veux m'escouter,
Comment l'ennuy d'vn cœur se peut
oster;
Et ce qui tient la tristesse cruelle,
D'importune sequelle.

Tu voy amy lecteur en peu de termes, quel est mon dessein, à quel suject, pourquoy, & comment ie veux escrire en ce temps, ou chacun indifferemment met la main à la plume. Ce n'est pas pour te donner les moyens de t'enrichir.

Tu ne seras conuoiteux d'amasser
Le bien qui doit si vistement passer;
Comme thresors, honneurs, auarices;
Escolles de tous vices.

Mais bien ie desire deliurer ton esprit des folles pensees, & des songes melancholiques; qui te font desuoier du sentier de la raison; Ie dis qui transportent tes imaginations loin du cours naturel, tellement que tu perds la cognoissance de toy-mesme, en te representant pour chose certaine, ce qui n'est pas, & ne sera iamais, pour te donner martel en teste.

ã

Iettons au vent mon Robert tout l'affaire,

Dont nous n'auons que faire.

Tu me diras que la medecine ne peut guerir telles paßions de l'ame, parce qu'elle n'a pas puissance sur la raison, & sur le iugement. Voy ie te prie ces beaux liures de ce grand Medecin, qui t'enseignent les remedes, contre les passions de l'ame. Voy comme les mœurs, suiuent la naturelle complexion du corps, & comme le corps bien temperé, produict des actions louables, & si tant est, que tu ne sois bien attrempé en tes mœurs, actions, & phantaisies, ie te presente mon Syrop royal, ie dis de l'inuention d'vn Roy de Perse nommé Sapor, pour temperer, ce qui est temperé, regler ce qui est dereglé, & accorder, ce qui est discordant en ta façon de viure. C'est le subiect de mon liure, c'est le present que ie te fais, qui merite bien d'estre receu d'vn œil gracieux: & qui à plus de vertu, que toutes les perles, l'or, & les diamans.

Puisque la riche pierre,
Tant soit d'estrange terre,
Et l'or tant recherché,
Foibles n'ont la puissance,
D'oster la doleance,
De leur maistre fasché.

Tu me diras comment ce remede tant singulier, & exquis, à demeuré si long temps enseuely, sous le tombeau de l'oubly, & pourquoy les anciens, qui n'ont rien ignoré des secrets de la nature, n'ont publié à la posterité ce Syrop charmeur d'ennuy, & de soucy: Ie peux dire auec verité, que ces vieux peres barbus, desquels la lumiere s'est faict veoir en la Grece premierement, ont esté trop seueres contre les paßions melancholiques, auec leur hellebore, ou bien ont eu esgard aux humeurs recuicts de leur pays, qui demandoient vn remede

plus violent. Mais ce grand & docte Arabe, ie dis Mesué vray correcteur des medicamens, à le premier mis en lumiere ce remede tant benin, & neantmoins plein de grands effects. Comme ie monstreray par ce mien discours. Depuis ces grandes lumieres de nostre temps, nourriçons de ceste pepiniere de pieté, vertu, & doctrine, ie dis de l'escolle de medecine de Paris.

Dont la gloire, la lumiere.
Sur toutes luict la premiere.

Sylvius & Fernel ont encores enrichy ce suiect, & cultiué ce beau parterre. I'entens desia le bruict à mes aureilles, de quelcun qui dist, toy doncques que feras-tu de nouueau. oses tu promettre au peril de ta reputation de faire mieux, On ne doit entreprendre d'escrire, si ce n'est pour enrichir les inuentions de ceux qui nous ont esclairé, où bien pour remettre en meilleur estat leurs escris. Et si ie ne peux faire ny l'vn n'y l'autre, à quel propos prens-ie ceste peine de gayté de cœur. Du moins que ie puisse seruir à porter le flambeau. Si faut-il maintenant reconnoistre le mal, auant que de le guerir, & comme l'on dit, en terme du mestier, la cognoissance des affections, est l'indication des remedes. Tirons vn peu les premiers traicts de ces paßionnez, afin que l'on cognoisse ceux qui ont besoin de mon Syrop. Dieu scait si ie les cognois, & si ie scay percer à trauers du cœur, pour veoir le desordre des affections mal saines qui bouillonnent au dedans, pesle mesle. Or sus que les plus fins prennent le mirouer en main. Baissez l'œil, vous verrez les sages mondains, & les scientifiques: haussez vn peu la veue, pour veoir les qualifiez, & les curieux: Destournez à droict ce sont les alexandrins & les nay coeffez: Tournez à gauche contemplez les appellants & les bigueurs. Et de tous costez se recognoissent les panegyristes, & les paranymphes. A

vostre aduis ces visages ne sont-il pas bien representez, comme de personnes qui ont autre maintien, autre façon de viure, autre contenance, de proceder que le commun. N'estce pas se destourner du grand chemin; que de se contrefaire. Qui sommes nous pour mespriser les autres. Et qu'estce ie vous prie la passion melancholique, sinon vne maladie d'esprit, ou bien comme l'on dit vne fieure d'entendement qui depend d'vne fause opinion, de la phantaisie deprauée? non toutesfois que le iugement, ou la raison soient offencés: n'en desplaise à ce grand oracle de medecine. Ainsi les passionés melancoliques, ont des imaginations tout à lenuers: & des actions estranges. Ce qui vient du changement, qui se faict en la naturelle complexion du cerueau: & en ceste subtile vapeur du sang arteriel, que nous appellons esprit animal. Disons plus clairement auec ces vieux peres arabics, que la passion melancholique, est vn diuertissement du cours naturel, rendant les pensées & discours de l'homme alterées & changées; non toutesfois par les tenebres & l'obscurité des vapeurs: qui troublent la phantaisie, & ameinent des frayeurs: mais bien souuent par le trop subtil mouuement des humeurs qui participent de mercure. Or si tant est, comme dist Platon, que le medecin soit plus propre à guerir les maladies dont il a esté atteint: sçauoir si ceux qui se disent maistres parfaicts à guerir les passions melancholiques, en sont esté atteints. Qui ne le croira puisque le mal ne se guerit, sans le connoistre, & que l'entendement vient à s'vnir auec la chose entendue: mais ie t'asseure qu'en lisant ce mien liure, si tu prenois la peine de l'entendre, tu deuiendrois bien tost melancholique: non pas de ces resueurs, ou craintifs, qui portent l'œil bas, & le sourcil releué: ou de ceux qui voyent des hommes armez en l'air ou qui ont la mine froide, mais bien ie te rendray plus subtil,

& ingenieux, tels sont les melancholiques, selon ce grand genie de nature, quoy me permets tu de parler à toy franchement, & en amy? Ie te conseille de suiure le dire de l'vn de nos Pœtes, sçauoir est que les François deuiennent plus subtils en Italie, mais à la longue, la subtilité s'esuanouist en fumée: contente toy donques d'estre sobrement sage en mon liure. Et ne sois comme ceux qui par vne furieuse estude, bruslent en fin la substance du cerueau, & la reduisent en cendre: tellement que les nations ne si peuuent imprimer & s'esuanouissent soudain. Auant que tu en vienne la, prens ie te prie, de mon Syrop. C'est le vray elixir de sagesse, c'est le nepenthe, c'est la pauarée: c'est peut estre le Silene de Socrate mal poly au dehors & remply au dedans de belles peinctures. Or sus entrons en ieu tu desires sçauoir de moy qu'elle est la composition de mon Syrop: & à quel vsage les medecins l'ont dedié. Ie te le diray librement & adieu.



PREMIER SYROP DEDIE AVX SAGES MONDAINS.

CHAP. I.



RENEZ dix liures de suc de pommes, moitié des douces, & moitié des aigres, que vous ferez boüillir à petit feu, iusques à ce qu'il n'en reste que cinq. liures, à lors vous metrez infuses dedans ce suc, vn peu de soye cramoisie; le tout ayant demeuré deux iours en la caue, & estant bien rassis, purifié & clair, il sera temps de le faire cuire à perfection en syrop, auec trois liures de succre.

Ce syrop a pour sa base, comme l'on parle, le suc de pommes, & le succre pour le mieux conseruer, & la soye cramoisie pour luy donner la couleur & vertu du chermes. Ainsi toute la composition prend sa faculté du suc de pommes, du succre, & du chermes. En premier lieu le suc est excellent, comme tiré d'vn fruict singulier & exquis, le succre & le chermes semblablement

ont de grandes vertus: tellement que la composition ne peut estre que rare. Mais pour mieux comprendre ces facultez excellentes, faut traicter en particulier d'vn chascun. En quoy premierement est à noter, que la pomme se prend pour le fruict, que les Latins appellent malum, du mot Grec melon, & s'estend selon l'vsage cōmun à toutes sortes de fruicts, comme figues, pesches, grenades, citrons, oranges, abricots. Ainsi disons nous la pomme de grenade, ce que les Latins appellent *malum punicum*, le coin *malum cydonicum*, la pesche *malum persicum*, l'abricot tiré du mot Grec bericocia, *malum armeniacum*, l'orange chrysomele, le citron pomme de medie. Ie laisse les pommes d'amour recommandees d'Auerrois, nommees *mala insana*. Mais le nom est demeuré à nos pommes, le fruict le plus excellent de tous: & entre les pommes le carpendu porte le nom de fruict par excellence, du nom Grec carpos. Or les pommes sont appellees des Latins odorātes, a differēce des autres fruicts encores que le citron aye vne merueilleusement bōne senteur. Les anciēs ont recogneu plusieurs sortes de pōmes. Voyez en l'Antiquité Melimela, sçauoir les pommes miellees, que Mathiol pēse estre les appies des Romains, on met encores les Manliennes, les Claudiennes, les Sextiennes. Si nous croyons Marcel, Virgile, Florentin, les Epirotiques, sont nos pommes de roseau. Mais sans t'arrester trop curieusement, tu peux tirer le suc des pommes de carpendu, de caruille, de resnette, & de roseau. Ces quatre sortes de pommes sont moyennement douces, qui monstre que le

ſuc eſt bien temperé, & ceſtuy-cy eſt plus propre à faire rob, & ſyrops. Or il faut choiſir les pómes en leur maturité; autrement le ſuc s'enaigrit: encore dit Oribaſe, faut qu'elles meuriſſent ſur l'arbre, & ſoient cueillies à la main, non tombees à terre. Et ſi tu les reſerue quelque temps auãt que d'en tirer le ſuc, les faut mettre ſur des rayons tournez du coſté de bize, & fermez au midy, & ne faut donner air ſinon en beau & plein iour. De plus, les pommes doiuent eſtre cueillies en bonne Lune, ſi nous croyons Theophraſte: ſçauoir vn iour ou deux apres le plein: chaſque choſe a ſa ſaiſon, ſoit pour hanter, ſoit pour planter, ſoit pour cueillir. Ainſi la piuoine cueillie au defaut de la Lune, a plus de force contre l'epilepſie: & l'herbe nommee Alyſſon, cueillie pendant les iours caniculaires, ſert merueilleuſement contre la morſure du chien enragé. En ce meſme temps la racine d'orcanette, eſt pleine d'humeur rouge comme ſang. Et que dirõs nous du tẽps de la fleur des febues, qui donne force & vigueur à toutes les ceruelles legeres. Tu me diras, le temps ne peut rien de ſoy, c'eſt trop preſſer ſon amy: vray eſt que le temps ſuit le mouuent des aſtres, qui donnent certaines qualitez pluſtoſt en vne ſaiſon, que non pas en d'autres. Et non ſeulement le temps, & la ſaiſon donnent de nouuelles qualitez, mais bien le lieu de la naiſſance, auquel le Ciel communique des vertus particulieres, deſquelles heritent par apres les plantes. Les prunes de damas & de brignolles, & les raiſins de damas ſont meilleurs au lieu de leur premiere naiſſance, que non pas ailleurs. Quelle terre ie vous prie peut produire des roſes

egales en vertu à celles de Prouins ? L'esprit de l'homme ne sçauroit rencontrer par aucun artifice, vn lieu plus propre à la plante que son terroir naturel. Vous m'en serez tesmoins bons vins d'Orleans, & de Beaulne, que les autres climats de la France, ne peuuent produire vne liqueur semblable à la vostre. On dit bien que le grenadier transplanté de son lieu naturel, produict de meilleurs fruicts : ouy certes meilleurs au goust, mais non pas en vertu. Et quoy seroit-il possible, que nos belles & salutaires pommes n'eussent point de climats particuliers en France. Ce beau pays de Normandie, est la vraye pepiniere de tous ces bons arbres, & en tire de grandes commoditez & des remedes singuliers. Et à la verité ces fruicts exquis ne peuuent estre mieux logez, le lieu est froid & humide, & les pommes de mesme, & si le pommier ayme le Septentrion. Ie diray bien que ce climat de Bourbonnois leur est fort propre, encores que Theophraste nous vueille faire croire, que les pommes de campagne ne sont pas à comparer à celles de la montagne: car cestes icy selon mon auis, sõt de meilleur suc, & se cõseruent mieux; & celles qui viennent en pays plain, comme celuy de Bourbonnois & de Normandie, ont vn suc clair aigueux, & aysé à corrompre : mais ie dis que la pomme de montagne, perd sa vraye & naturelle faculté, qui est d'estre froide & humide.

Ie viens maintenant au second ingredient de nostre composition, qui est la soye cramoisie, surquoy le prince Auicenne dit, que la soye par vn don & proprieté speciale, resioüit le cœur &

les eſprits, principalement celle qui eſt crüe, & non teincte. Depuis Meſué n'a pas craint la ſoye teincte en graine, par ce que le chermes, ou cocheuille, ou coccus baphica, eſt grandement cordial. De là vient que la confection alchermes, eſt tant recommandee. Ie ſçay bien que ceux qui dient que les vertus ſpecifiques, & proprietez occultes, ſeruent de pont aux aſnes, à ceux qui ne peuuent payer de raiſon, & ne voudront pas croire à credit, que la ſoye puiſſe auoir tant de vertu de reſiouïr le cœur: Si ie dis que le vert à ſoye ſe nourriſt de fueilles de meurier blãc qui ſeruẽt en Dioſcoride pour defendre le cœur, en ceux qui ont eſté picquez des araignees: on me demandera, pourquoy ces fueilles ont ceſte proprieté occulte; tellement que c'eſt reuenir au meſme poinct. Ie diray doncques, qu'il ſuffiſt que l'experience nous monſtre, que la ſoye eſt cordiale, non ſeulement celle qui eſt faicte des vers à ſoye, ains celle qui croiſt ſur les arbres aux Indes, & celle qui s'apporte de la Chine, du Catuy, & de la Tartarie. Les peuples d'où l'on apportoit la plus grande quantité de ſoye, ſe nommoient anciennement ſeree, dont les Latins ont tiré leur nom ſericon. Ne reſte, pour contenter les curieux, que de ſçauoir ſi la ſoye de ſon temperament & complexion eſt chaude ou froide. Pluſieurs penſent qu'elle refroidiſt, par ce que les vers à ſoye sõt nourris de fueilles de meurier qui ſont froides: & deſquelles Dioſcoride ſe ſert contre la bruſlure. Ie veux bien que la vertu & faculté des alimens ſe communique à celuy qui les prend, & que les cailles qui ſe nourriſſent

en Grece d'ellebore, retiennent la faculté d'iceluy: & par ce moyen peuuent causer des conuulsions quand on en vse trop souuent; mais cela n'est pas tousiours necessaire: car la Salemandre extremement froide se nourrist dedās le feu. Aucuns au lieu de la soye cramoisie, mettent du chermes simplement, ou bien le pilent auec la soye: mais ie trouueray tousiours bon que l'on suiue entierement l'intention des anciens, sans rien changer en leure compositions. Ie viens au succre qui donne le compliment, & la derniere perfection au suc de pommes, apres qu'il est clarifié. Le succre doncques est ce que Pline appelle saccharon, apres Dioscoride: & Galien sacchar, en retenant le nom du lieu d'où il vient: sçauoir des Indes. Vray est que pour le present, il s'appelle iaggara des Indiens; & des Arabes Zuchara. Nous auons deux especes, l'vne vient des cannes & roseaux, & l'autre des herbes. Si l'on ne veut compter pour succre, le laict caillé d'vn arbre, nommé haoscer, qui sort des fueilles d'iceluy en forme de gomme chaude & amere: mais le vray succre vient des cannes ou roseaux, & ce en deux façons: premierement le succre sort de soy mesme naturellement des cannes & roseaux; de mesme que les larmes sortēt de quelques arbres: ainsi le mastic sort du chameleon, & le camphre du tronc d'vn arbre. Or le succre qui sort des cannes sans artifice & sans expression, est celuy mesme de Dioscoride & d'Auicenne: car auant que l'on eust trouué l'industrie de planter les cannes, & d'en auoir quantité pour les tailler & en tirer le suc, on attendoit gratieusement ce qui sortoit

de la canne ; puis on le transportoit aux pays estranges auec portion d'icelle, comme l'on faict le succre candy pour le iourd'huy. On dict bien que l'on en trouue aux Indes, au lieu dit Bethecala, tout de mesme qui se peut recueillir sans artifice. En l'isle sainct Thomas aux Indes, on plante des cannes qui vienent en cinq mois à leur perfection, à lors on les met en pieces pour les piler & en tirer le suc. On parle encores de l'herbe appellee par Aboali,alusar, & d'autres tigala: ceste herbe est rongee par vn vers, & d'icelle s'enleue des gouttes qui s'endurcissent en forme de gresle, mais ce succre n'a pas grande douceur,& ne cause point d'alteration. Ie dis doncques,que le succre des anciens est la moelle des cannes succrines, qui sort par les fentes, & s'endurcist au Soleil. C'est le succre nommé d'Auicenne, tabarzet: Le nostre se fait par artifice des mesmes cannes cõcassees,que l'on fait boüillir. De là se peut voir cõme l'on peut entendre le lieu de Galien, au 7. des simples, que sacchar vient des Indes, & de l'Arabie heureuse, s'endurcist à l'entour des roseaux, & n'est autre qu'vne espece de miel. Ceste opiniõ a esté suiuie de la pluspart des Medecins, quãd ils ont dit que sacchar estoit vne rosee vnie par le soleil, conuertie en la douceur du miel. Et l'ancien Medecin Archigenes, cõme recite Paul Æginette dict, que le succre est vn sel des Indes, semblable en couleur & consistence en sel commun, mais d'vne saueur miellee. C'est vn miel, dit Pline, recueilly à l'entour des roseaux. Aboali

dit aussi, que le miel coule des cannes comme de la gomme. Et Seneque escrit que l'on trouue du miel aux Indes sur les fueilles des cannes, qui est où la rosee du ciel, ou bien vne douce liqueur & grasse qui sort de la canne mesme. Voila comme le sacchar des anciens estoit de mesme matiere que le nostre: vray est que la forme & preparation en est diuerse. Le succre en medecine sert pour receuoir les facultez des medicamens, les temperer & adoucir leur amertume.

Aux sages mondains.

CEluy qui veut calmer les passions de l'ame, se fondent certes sur vn subiect bien inconstant, qui disparoist en vn moment, qui n'a non plus d'arrest que les ondes de la mer. Tellement qu'il faut vn remede exquis, tel que nostre syrop pour arrester ferme ces vens d'inconstance, autrement la phantaisie est continuellement esbranlee, & tous les humeurs par consequent en desordre. Car l'imagination venant à communiquer par sympathie ses impressions au cœur, il s'eslargit & reserre outre mesure, & les arteres perdent leur cadence mesuree: d'où viennent les frayeurs, les choleres, la ioye, l'amour, l'espoir, le ris, l'esmerueillement, la honte, la pitié, passions ordinaires des melãcholicques: & sur tous de ceux qui se nomment sages mondains, qui me font plus de compassion, par ce qu'estans malades d'esprit, ils ne sentent pas leur mal. Ces sages mondains tiennent leur cœur couuert, & tendẽt vn voile de belles paroles au deuant de leurs cõ-

ceptions. Quand ils ne peuuent venir à bout de leur malice,ils font vn beau ſemblant d'vne douceur pacifique. Mais au contraire,c'eſt le propre de la vraye ſageſſe,de n'vſer aucunement de feintiſe ou diſſimulation, deſcouurir librement ſes conceptions. Ceſte franchiſe eſt reputee pour le iourd'huy fadeſſe & ſimplicité. Ces gens là nous monſtrent la peinture d'vn graue vieillard, le viſage long, la teſte chauue, la barbe griſe, le ſourcil releué, le front large, ayant les leures cadenatees, & portant pour ſa deuiſe, qu'il faut tout voir, tout oüir, & ſe taire. Mais dira quelqu'vn,

Chin atri è prouidenza, in voi viltade,
E ſaria la matura tarditate.

Au lieu de ce ſage du temps, ie vous preſente la medaille du vieil Caton, vne voix pleine & forte, qui maintient ſon ton ſans flechir, aſpre aux flateurs, eſleué contre toutes menaces, ne reſentãt rien d'affeterie, vn homme

Plein de vertu, pur de tout vice,
Non bruslant apres l'auarice.

Ie mets encores au rang des vrays ſages ces belles ames candides & luiſantes, qui ont quitté le monde & ſa ſuitte pour viure au ciel, auec vn eſprit tranquille & ſans paſſion, plus parfaicts que les Gymnoſophiſtes Indiens, plus accomplis en toutes vertus, ie dis morales, que nos anciens ſages, Democrite, Heraclite, Pythagore, Socrate, Platon, Ariſtote. Les grands politiques, comme Zelenque, Dracon, Solon, Lycurge, Anacharcis, ſont auſſi du nõbre des ſages. Ceux-cy ont baſty les citez, eſtably les loix, & gouuerné les Eſtats, non pas touſiours par vne rude

feuerité, ains par belles paroles & ont adoucy les cornes, & temperé leur fouuerain commandement en temps & lieu ; en quoy ils reffemblét le Soleil, qui fait fon cours par le Zodiaque, en tournoyant tout doucement en biais : & par ce moyen conferue mieux le monde, que s'il donnoit toufiours à plomb fur nos teftes. Et que feroit-ce, fi on ne vouloit aucunefois plier aux volontez du peuple, & que l'on voulut emporter tout de haute lutte, le miel quelque doux qu'il foit, eft douloureux fur les playes : & la parole de l'homme fage doit eftre temperee en fens & raifon, comme difoit le Philofophe Zenon. Mais nos fages du temps, ont bien vn autre deffein, qui eft de rallier le monde & la fageffe ; chofes contraires de tout leur diametre. Et Dieu fçait comme leur phantaifie eft agitee de diuers mouuemens. En ce danger où ie les voy, ie ne veux pas attendre leur voix plaintiue, ie viens au deuant, & leur prefente ce fuc de pommes odorantes. Cefte bonne odeur refiouïft le cœur & rabaiffe les fumees melancholiques. Cardon paffe bien plus outre, en fes liures de la fubtilité difant que tous ces fages mondains, font extremement mefchans, & inuentent mille rufes & fineffes, pour fe couurir à quelque prix que ce foit. Ainfi Pericles trouua les moyens de precipiter fon pays en vne guerre mortelle, pour s'exempter de rédre compte des deniers publics qu'ils auoit manié. En fin quand l'eftude, les veilles, & le foin qu'ils preunent à inuenter des fubtilitez, a confommé l'humidité, ils deuiennent melancholicques, & lafches aux combats de

Venus. Auſſi les Dames de Paris ne ſe plaiſent gueres à eſpouſer des hommes de longue robe, & des hoſches brides, qui vont reſuant ſur eurs mulets. Elles ayment beaucoup mieux les lplumets.

Les ſages des trois eſtages du monde.

DIſons vn peu d'vn ſens repoſé, qui eſt celuy qui peut comprendre le monde, afin de le mixtionner ſymmetriquement, & proportionnément auec la ſageſſe. Si l'on veut parler de ce beau monde diuin, que les Philoſophes appellent intellectuel, & les peres angelique: ceſtuy cy n'eſt point vmbrage des marques de diſſimulation, ce n'eſt que lumiere & candeur. C'eſt le ſaphir faict en troſne, ayant en ſoy la fermeté, auec la lueur; tout pur, tout net, tout luiſant, tout conſtant. Ne dites plus que voſtre ſage mõdain, ſoit du premier eſtage du monde ſurceleſte, puis qu'il eſt feinct & diſſimulé, ſuiect à tous les changemens du temps, & reuolution des lunes. Peut eſtre que ceſt homme du monde, viuant en terre, a neantmoins l'eſprit rauy au ciel, eſtant comme bourgeois du monde celeſte: par ce moyen participera de la lumiere & des tenebres, & tiendra du feu & de l'eau, de meſme que le ciel, ſelõ l'opinio de quelques Philoſophes: ce ſera quelque intelligence aſſeruie au corps. Ainſi ce ſage du ſecõd eſtage, retenant de ſon premier principe, ſe mõſtrera en toutes ſes actiõs, attrẽpé de lumiere & de tenebres, pour ſçauoir en tẽps &

temps & lieu faire vn manifeste de ses pensees; ou bien les resserrer souz la clef du cadenat. Et couurira son feu souz les cendres de dissimulation. Mais le ciel a tous ses mouuemens reglez, & bien compassez. Le premier conduict la cadence, & les autres suiuent la mesure. Les Planettes mesmes, encores qu'elles soiét dites estoiles vagabondes, gardent en tout temps vn certain ordre en leurs auancemens & reculemens. C'est vne merueille qui surpasse nos sens, de les voir par fois cachez, puis derechef se monstrer, elles nous laissent pour vn temps, puis apres apparoissent. Nous les voyons aucunefois aller deuant, & quelquefois suiure. Leurs mouuemens sont par fois tardifs, & d'autrefois plus hastez: tellement qu'il semble à voir ces astres en certain temps, qu'ils s'arrestent tout court: neantmoins tous ces mouuemens sont entieremẽt reglez, terminez & certains, auec vn ordre qui iamais ne manque. Et ce sage du temps, change de couleur comme vn chameleon, n'a rien de certain, ou ferme, espie le temps & les occasiõs pour s'agrandir aux despens d'autruy. Ne reste doncques sinon de dire, que les sages mondains sont du bas estage de ce monde, posé au dessouz de la Lune, appellé le monde des tenebres, denoté par les eaux qui n'ont aucun arrest ny fermeté, mortel, caduc, incertain. Partant suiect aux mouuemens de la Lune, viuant en tenebres d'ignorance & de malice, flottant à tous vents de fortune & d'inconstance comme les eaux. Ou bien dirons nous encores, que ce sage est du petit monde, c'est à dire qu'il est entierement hom-

me, & n'a rien par dessus le commun sinon ce vain nom de sagesse, c'est en somme vn corps cõposé d'elemens, rayonné de la chaleur celeste, ayant en soy la vie des plantes, le sentiment des bestes, & l'entendement à la semblance de Dieu; neantmoins estant faict participãt des choses diuines & caduques, il est plus addonné au monde que non pas au ciel. Telles gens ressemblent au Nasitort, ainsi que dit le Comique Grec, car cõme il tire toute la substance des plantes voisines, & les faict mourir; de mesme la terre retire toutes les pensees de telles gens: c'est pourquoy ils sont dits mondains. Et les vrays sages retirent tant que l'homme peut, leur entẽdement du soin des affaires du monde, afin de s'esleuer en haut à la contemplation des choses diuines, pour entrer en iouissance dés à present de la sagesse eternelle.

LE SECOND SYROP DE POMMES DEDIE' AVX SCIENTIFIQVES.

CHAP. II.

SI tu veux vn syrop de moindre appareil que le premier, & neantmoins de singuliere vertu, faut prendre vne liure de suc de pommes aigres, & demie liure de verjus de grain, auec deux liures de iulep alexandrin & mesler le tout. Voicy biẽ des aigreurs meslees ensemble, pour temperer l'ardeur des scientifiques: mais ce sont des

aigreurs, telles que nature les produict: non des aigreurs de vinaigre, faictes par la corruption de la chaleur naturelle du vin; & par consequẽt qui retiennent vne qualité ennemie de nostre nature. Et à la verité, ie ne voudrois pas conseiller aux scientifiques vne telle aigreur; par ce qu'ils sont des-ja bien changez en leur naturelle complexion, sans qu'il soit besoin de les alterer d'auantage. I'entens icy le suc tiré des pommes aucunement aigrettes, & qui ne soient pas entierement douces: de mesme que nous disons grenades aigres, & grenades douces. Or comme le suc des pommes douces & odorantes, refaict le cœur par sa bonne odeur, renuoye les fumees des humeurs noirs, adoucist & esclaircist ceste matiere grossiere & recuicte, de mesme le suc de pommes aigres, qui resent son vin blanc vn peu verdelet, a ses propres vertus; car par sa naturelle froideur, il attrempe l'ardeur de la cholere: & par la subtilité de sa matiere, il ouure les conduits estoupez. Ie diray plus, ceste aigreur empesche que les matieres retenuës au dedans, ne se pourrissent: ainsi dit Theophraste au premier liure des plantes, quand les grenades aigres deuiennent douces, elles pourrissent plus soudainement. L'aigreur encores donne quelque petite pointe qui resueille les esprits. Qui a iamais veu au cœur d'esté les fauscheurs lassés, harassés & alterés, courir à grand pas à la fontaine claire, subtile & aigrette du prey de la trolliere, prés de S. Pardoux pour se desalterer, & prendre force & vigueur. On les voit aualler à grands traicts ceste aigre-vinette. Mais ne te trõpe pas,

prenant du suc de pommes sauuages pour le suc de pommes aigres ; ce n'est pas mon intention: vray est qu'en Theophraste, les plantes sauuages sont plus saines, & moins suiectes à maladie, que les priuees, ont plus de vertu & moins de superfluité. Et qui ne le croiroit, puis qu'elles ne sont point alterees par vn changement de pays ? c'est leur lieu naturel, l'air de leur naissance, où le Soleil leur a premierement esclairé ; la propre terre qui leur a seruy de mere, & qui leur fournist toutes leurs commoditez, sans artifice ou contrainte. Partant leur faculté semble plus naturelle & meilleure. On dit bien plus que les fleurs sauuages sont plus odorantes que les priuees, à cause qu'elles sont plus seches. Ainsi dit Aristote, les roses qui ont la poignee plus aspre, sont plus odorantes : & certes telle aspreté vient de susciter la rose de hierre ; qui est l'amomon des anciens ; est de tres-bonne odeur, encores que ce ne soit que des sermens entortillez. Ainsi doncques les plantes sauuages, estans plus seiches & plus odorantes, seront plus cordiales. Mais l'odeur des plantes & des fleurs sauuages est forte & aspre, au lieu que celle des plantes cultiuees, est douce & agreable : partant monstre vne bonne temperature. Ce n'est donc pas à dire, que les pommes sauuages, pour estre plus seiches, soient de meilleure odeur. Le musc, & la canelle, auec leur siccité, ont vne bonne & douce odeur. Mais cela n'aduient pas tousiours. Par ainsi prenez le suc des pommes priuees, qui est de meilleur odeur, & mieux digeré. Car la

terre ſauuage, ne luy peut fournir ceſte matiere tenuë & ſubtile, que nous demandons en noſtre ſyrop. Reſte encores vn eſclairciſſement, ſçauoir ſi l'on doit prẽdre des pommes vertes à demy meures; par ce que leur ſuc eſt aigre: mais ce n'eſt pas aigreur à parler proprement, ains pluſtoſt auſterité, & la ſaueur auſtere, n'a pas ſa matiere ſubtile comme l'aigre. Ioinct que ce ſuc n'eſtant pas parfaictement digeré, ſeroit ſubiect à corruption. Ainſi dit Oribaſe, les pommes cõplettes ſont profitables aux maladies; celles qui ont trop de ſuc froid, s'enaigriſſent ſoudain. En ſomme le ſuc ſera tiré des pommes parfaictemẽt meures, & naturellement aigres; duquel le meſme Oribaſe parle ainſi, les pommes aigrettes ſubtilient les matieres groſſieres qu'elles rencontrent en l'eſtomach, & les tirent en bas, partant laſchent le ventre. Si l'eſtomach eſt de ſoy net, elles le reſſerrent. En Theophraſte la roſe & la fleur du peſchier laſchent le ventre, par la ſubtilité de leur matiere.

Du verjus de grain.

LE verjus de grain, ou vin omphacité, ſe faict d'vn raiſin qui n'eſt pas entierement meur, que les Grecs nomment omphax, non pas à la façon deſcrite par Dioſcoride, ſçauoir en prenant les aigrets vn peu auparauant qu'ils ſoyent meurs, & les laiſſant rider au Soleil trois ou quatre iours, puis les preſſant pour en tirer le vin ou verjus: car maintenãt on ne monſtre point les aigrets au Soleil, & s'il ſemble que les anciens beuuoient

beuuoient de ce vin omphacite. C'est aussi vne erreur de croire, que l'omphacion de Dioscoride soit nostre verius de grain : mais pour faire le verius de grain, faut-il prendre les raisins auant qu'ils soient meurs à perfection ; ou bien se doit il faire d'vn raisin naturellement aigre, de mesme que la grenade de buisson? A quoy ie dis que le verjus des raisins auant qu'ils soient meurs, ne sert que pour resueiller l'appetit des friands: mais ce beau raisin blanc bien nourry, qui ne vient iamais à la douceur des autres, sert à confire & à faire nostre verjus medicinal. Vray est que selon mon aduis, on peut prendre des lambrusches, non pas vn raisin sauuage noir, duquel se faict, en Dioscoride, le vin de lambrusche: car cestuy-cy est noir & grossier, qui sont qualitez contraires à nostre dessein : mais de ce raisin duquel se prend ornanthé, qui ne vient iamais à maturité. Or ce vin omphacité ou verjus de grain, selon Galien au quatriesme des simples, est propre aux ardeurs, estant fort refrigeratif. Quand est de l'omphacion de Dioscoride, nous n'en vsons aucunement. Mais icy pour plaisir, ie demanderois volontiers, pourquoy la lambrusche qui porte l'oranthé, & qui produit l'aigret, ne peut amener son fruict à sa derniere perfection & maturité. Sçauoir si c'est l'impuissance de la nature, qui ne peut paracheuer son premier dessein, demeurant comme recreuë à my-chemin, ou si cela vient du defaut de la matiere, qui ne fournist pas à la nature ce qui luy est necessaire. Et de faict tous les anciens Physiciens ont asserny la nature à la necessité de la matiere,

Ainsi les plantes qui n'ont pas leurs semences complettes, ne peuuent venir à leur derniere perfection; non pas que la nature agisse fortuitement, mais par ce qu'estant frustree de son premier dessein, elle ne peut tousiours atteindre au but pretendu. Disons estre vn defaut en nature, que la biche n'à point de cornes comme le cerf, & que la taupe ne voit pas. Non certes; ce n'est pas contre l'ordre de nature, ains tout se faict par conseil & non fortuitement. Ainsi donques la lambrusche porte son fruict, selon l'ordre & le premier dessein de nature, & tel qu'il estoit requis en son espece, sans qu'il fust besoin de plus grande maturité ou douceur. Demeurons là que nature fait tout pour le mieux; & ne laisse rien d'imparfaict, ains donne à chascun ce qui luy est necessaire en son espece. Ie reuiens au iulep Alexādrin, qui est faict de suc de limon, d'eau rose & de succre, en mesme proportion que l'oxysacchara. Par apres ie monstreray les facultez, tant du suc de limon que de l'eau rose. Me suffit de dire pour le present, que les anciens ne faisoient point cuire ceste composition en sirop: car en Nicolas Myrepsus, nous lisons trois iuleps de pommes, l'vn qui reçoit du spica auec le suc; les autres du santal, de l'eau rose & de la canelle. Et se seruoit de ces iuleps contre l'alteration & les defaillances de cœur. Le moyen de preparer tels iuleps, le tēps passé estoit de prendre des cānes distilees ou du suc purifié, & le faire cuire auec le tiers de succre, à la consistence du miel; mais nos iuleps sont plus clairs, auec vn tiers de syrop, & les deux tiers de liqueur.

Les Scientifiques.

SI tant eſt que mon miroir ne puiſſe repreſenter au naturel le ſcientifique, ie veux pour contenter vn chaſcun, en faire voir le pourtraict tiré par vn des plus excellens Proſopographes, que la terre aye iamais porté. Ie dis par la langue de Nature, qui eſt le diuin Platon. Doncques le ſcientifique eſt vn pipeur, ſoubz couleur d'vne fauſſe ſcience qui luy ſert d'amorce pour vendre ſes coquilles, vn trafiqueur de vaines paroles, vn punctilleur en toutes ſciences, qui neãtmoins n'a rien de certain. Mais icy ie ne veux pas parler de ces ſophiſtes anciens, qui mettoient librement le voile au vent ſur toute mer, faiſoient contenance de ſçauoir tout depuis le ciel iuſques au centre de la terre. Contrefaiſoient les Aſtrologues, les Phyſiciens, les Metaphyſiciens & Politiques, & de tout rien. Car ce n'eſtoit que vaine opinion, ſans ſciẽce, vne ombre ſans corps, & vne peinture ſans realité. Dirons nous que ces ſcientifiques ſont des Geans qui veulent eſcheler le ciel? car ils nous parlent des choſes celeſtes & de celles que nos ſens ne peuuent comprendre, cõme s'ils les tenoient à la main: neanmoins ils ne cognoiſsẽt ny les arbres ny les pierres les plus groſſieres. Et pour mieux couurir leur ieu, vſent de termes incogneus. Ie m'en rapporte à meſſieurs les Horoſcopeurs, & Alchymiſtes, leſquels par certains mots phantaſtiques parlent à eux meſmes, ſans que les autres entendent leur numero. Si quelque ſubtil veut

sçauoir de moy que c'est, que ce n'est pas que science, d'ou vient ce terme de scientifique, & comme l'on peut paruenir à la vraye science. On dit premierement, qu'il faut estre bien sensé: car le bon sens est la loy, la reigle & la mesure de toutes choses. Et selon l'aduis du Poëte Lucrece, il n'y a pierre de touche plus certaine pour discerner le vray du faux, que les sens de l'homme. Dont aduient que le bastiment qui est bien compassé & niuelé par les sens, s'esleue en iuste proportion & symmetrie. Mais quand le premier nieuau va de biais ou de trauers, tout se renuerse contremont. Doncques l'homme bien sensé sera dépeint auec le compas, la reigle la mesure & le nieuau. Et aura par ce moyen vn grand aduantage sur les autres, pour paruenir aux sciences. Ouy, mais le singe qui a le sens du goust extremement bon, en ce cas sera mieux sensé que l'homme. Et le sanglier qui a l'oüie, que l'on dit le sens des sciences fort subtile: l'Once perce de sa veuë à trauers des murailles: l'Autour a le sens de flairer si bon, qu'il sentira de trente lieues. Et l'Araigne, le mespris des animaux, a le sens de l'attouchement meilleur que l'homme. Mais les sens sans la conduite de la raison, ne nous peuuent acheminer aux sciences. Bien veux-ie dire, que sans ce beau naturel, on ne peut acquerir aucun rang entre les doctes. Mais sçauoir comme l'on peut recognoistre ce bon sens, car ie voy que tous ne sont pas de mesme aduis, d'autant que nature n'a point mis en l'homme de marques pour recognoistre le bon ou mauuais naturel. Toutefois les vns tiennent,

que le cuir rare & mollet, est vn indice de bon sens & subtil. Mais le diuin Philosophe en parle tout autrement, disant que les esprits prompts subtils, aigus, qui comprennent aisément, sont pour la plufpart soudains & precipitez en leurs actions. Au contraire les natures molles & delicates sont tardiues à comprendre, & oublient aisément. Ie reuiens, & dis que ces beaux naturels releuez, dorez & argentez, sont bien souuent comme le sapin qui s'esleue en grandeur, & neantmoins ne porte aucun fruict, & ne se peut appriuoiser par aucun artifice. Ce sont des vignes en friches, qui deuiennent lambrusches si elles ne sont cultiuees. Mais l'estude dõne tant de peine, de soucy & de difficulté, que les ceruelles les mieux timbrees en sont esbranlees, & les foibles se renuersent de fond en cyme. Mesmes en ce temps où il faut apprendre les langues estrangeres, mot par mot, comme les perroquets auant que de rien sçauoir: c'est à dire, auãt que de pouuoir discerner les vrayes opinions par raison & iugement: ou bien auant que d'auoir la cognoissance des choses eternelles: c'est la vraye science qui peut vnir la raison auec l'entendement, & l'entendement auec la diuinité. Tellement que ceux qui par vaine opinion s'attribuent le nom de scientifiques, doibuent estre mis au nombre des passionnez de melancholie. De les dire ou monstrer au doigt, ce n'est ny mon but ny mon dessein. Que chascun se recognoisse soy mesme & prẽne le miroir en main. Bien veux-ie dire, qu'entre ceux qui meritent les premiers rangs, & qui doiuent boire les pre-

miers, ie mettray les Horoscopeurs & les songe-creux. De rang seront mis les Alchymistes & Spargyriques, & de suite les composeurs de liures : le reste sera mis à la discretion & prudence du Lecteur.

Aux Horoscopeurs.

HE'! bon Dieu, qui voudroit refuser la preseance à Messieurs les Astrologues iudiciaires : Ie luy voudrois mettre en teste ce braue Comte de la Mirande, qui les esleue iusques à la Sphere de la Lune. Ce sont ceux qui nous promettent de raconter par le menu, compasser & niueler les fortunes & les mœurs d'vn chascun. Vous les voyez porter vn beau grand miroir en la main, clair, luisant, où l'on peut voir à trauers le ciel, les Planettes & les choses d'icy bas. O grande merueille de tels scientifiques ! Ie ne m'amuse point à ce rieur de Democrite, disant que telles gens en contemplant le ciel, ne peuuent voir ce qui est deuant leurs pieds. Moins encores à ce resueur d'Epicure qui s'en mocque tout à faict. Quelquesvns plus piquans disent, que ce n'est que pure trõperie, voilée d'vn beau pretexte, vn artifice mensonger, vne charlantelerie. Ce sont les successeurs de ceux que l'on nommoit anciennement Chaldeens, vendeurs de songes, genethliaques, qui dressoient les natiuitez : & par ce moyen trompoient les plus credules. Et apres auoir faict leur apprentissage en ce mestier, ils adonnent le reste de leur vie en

rufes & fineffes. En fomme fi i'ofois dire ce que ces langues mefdifantes ont laiffé par efcrit, ce n'eft qu'vn faux artifice, inutile, impoffible & ennemy de la vraye fageffe, laquelle contemple bien le ciel, les eftoiles & les Planettes, enfemble leurs iufluences, proprietez & vertus : mais non pas en intention d'en tirer des iugemens fur les naiffances ou deftinees des hommes, mais bien pour admirer ces beaux flambeaux, & les effects de la toute-Puiffance. Venons au poinct. Quel martel en tefte a ces gens là, de refuer en dreffant vn horofcope, pour chercher Hilech, le donneur de bonne fortune ? puis Alchodes, le donneur de longue vie : en apres Alpheta, qui donne la vigueur & le courage. Et quand il faut conter les euenemens de iour en iour, par ephemerides ou almanachs ; voir le declin de l'equateur & l'entourement des Planettes. Ie ne veux pas dire, que ce font des Icariens, guindez fur des aifles de prefomption, pour fe precipiter en vne mer de menfonge. Ie dis feulement que ceux là font melancholiques extrauagans, qui font profeffion de cefte fcience, & toutefois au faict & au prendre, font vrays ignorans.

Et l'homme en vain pourfuit,
Coniecturer la chofe,
Que Dieu fage tient clofe,
Souz vne obfcure nuict.

Aux songe-creux.

LEs songe-creux font des interpretatiõs phãtastiques sur les songes, pour fonder les bonnes & mauuaises fortunes sur des pilotis de festus. Quelle asseurance pour croire à credit à telles gens.

Fardans souz vaine authorité,
Le vain abus de leur vain songe,
Subtils artisans de mensonge,
Et pipeurs de la verité.

On dit que l'esprit estant mis en pleine liberté, pendant le sommeil, & comme deliuré de la prison du corps, se souuient du passé, voit ce qui est de present, & preuoid ce qui est à aduenir, C'est lors que tous les sens son- assoupis, & que les facultez de l'ame ne se departent pas en plusieurs lieux, ains elle se retire toute à soy mesme, sans estre diuerties par les fonctiõs du corps, à voir, à oüir, à toucher, à flairer, à gouster, à marcher, & à diuers pensemens. Or sus, qui sera celuy qui pourra iuger droitement, sans s'esgarer de l'euenement des songes, & ie luy feray present d'vn beau rameau de lorier. De dire que les songes nous representent les dispositions du corps, & quelque chose du naturel des sõgeurs, ie n'en veux point faire de doute: par ce que les pensees du iour & les actions, reuiẽnent la nuict en la phantaisie, & se presentent au bureau du sens commun, qui est le vray siege des songes. Mais combien de passions, combien de martels en teste, procez & querelles troublent & diuer-

tissent la phantaisie & le sens commun, & peruertissent le iugement des songes. Donnez moy doncques quelques vnes de ces belles ames, pures & nettes de toute passion, qui me puisse au vray representer ces songes, & ie luy diray l'interpretation. Que s'il ne s'en trouue aucune, n'est-ce pas vne pure folie, que d'entreprendre vne chose vaine. Toutefois si quelqu'vn se veut deliurer des passions, afin de bien songer, qu'il ieusne quelque temps, qu'il quitte ses plaisirs, & qu'il beuue à bon escient de nostre syrop, puis il en racontera aux autres comme ie fais. Tiens donc pour asseuré, que si tu vois quelquefois en songe, le ciel & ses beaux flambeaux luisans & brillans. S'il te semble que tu reçoy quelque present d'vn Ange, si tu vois couler vne douce pluye, reçoy ce songe pour vn bon signal. Mais au contraire, si ces belles lumieres te semblent perdre leur agreable lueur, ou sortir de leurs places, ou se diuertir de leurs cours ordinaires, ou que tu voyes l'air obscurcy de nuees, broüillards & grandes pluyes, c'est vn fascheux signe. Et bien le songeur qui voit à souhait, ou entend ce qu'il desiroit en veillant, qui repaist ses yeux de l'email des fleurs, de la verdure des prez, de la beauté des arbres chargez de fruicts, du gazoüillis des riuieres, & de leurs claires eaux, peut iuger par là, que tout est bien disposé au dedans. Au contraire, s'il songe que ses sens soient esbloüis ou empeschez, c'est vn signe de mauuaise santé: comme s'il voit les campagnes grillees par l'ardeur du Soleil, les herbes fenees, les arbres tous secs, sans fruict & sans fueilles, les

riuieres troubles & desbordees : si la terre luy semble trembler ou brusler d'ardeur, qu'il preuoye soudain à sa santé. S'il se presente à luy par fois des visiõs brusquetiques, coquelines ou iaquemardiques, c'est vne marque que le cerueau est vn peu leger & remply de vent, puis qu'il s'esleue au dessus des horloges. Ha! qu'il est dangereux de rencontrer en songeant les morts, ressemblans à cet Hector de Virgile.

La barbe sale, herissee & vilaine,
La cheuelure infecte & toute pleine
De sang caillé.

Ce sont bien des effects de l'humeur melancholique, suiect de mon syrop. Or sus au poinct. Ces songes sont purement naturels : sçauoir qui nous representent le tintamarre de nos actions iournalieres, bigarrees de mille diuersitez, & sont appellez à bon droict, vains & phantastiques, sans que l'on y puisse fonder aucun iugement.

Tu es semblable au malade qui songe,
Lequel en vain ses doigts mocque & allonge,
Pour taster l'Idole qui n'est pas,
Et qui te fuit, tu perds en vain tes pas.

C'est bien pure folie de s'embroüiller la ceruelle sur des liures forgez à la poste, que l'on dit estre de Mercure Trimegiste, pour y chercher telles diuinations, & de dire que par artifice on peut faire venir certains songes, en mettant le cœur d'vn singe soubz le cheuet des songeurs

Pour raison; Voicy que l'on dit, ce sont des choses qui surpassent l'entendement du vulgaire. Ce sont vrayement des secrets pardessus les effects de nature : c'est à dire qui ne sont fondees ny en raison, ny en apparence. Ie m'en rapporte aux liures d'Artemidore, & de Synesius, tous biffez qu'ils sont: sçauoir si les hommes de bon iugement, en peuuent tirer des predictions artificielles, pour deuiner les bonnes ou mauuaises fortunes des estats, ou des particuliers, par quel portail faut-il entrer en ce temple des songes, est-ce par celuy des vaines illusions, par la porte de corne ou de tromperie: ouy, mais le songe de ce Consul Romain, Cornelius Rufus ne fut-il pas plein de diuination, ayant songé qu'il perdoit la veuë, le matin il se trouua vrayement aueugle. L'esprit ne preuoyoit-il pas pendant le sommeil tel accident. Ie ne veux pas dire que ce fust vn genie, qui vint donner ce triste aduertissement. C'estoit bien tard pour y pouruoir. Et celuy en Galien, qui songea qu'il auoit vne cuisse de pierre, se trouua le matin paralytique. Mais la vieille Hecube, mere du beau Paris, songea bien en le portant, qu'elle enfanteroit vn flambeau, qui reduiroit Troye en cendres. Et le genie du bon homme Socrates, luy annonça en dormant, comme l'on dict, qu'il seroit dans trois iours en repos. Ie laisse à part les reuelations des Saincts personnages, ce sont choses hors nostre subiect, desquelles l'homme ne peut auoir cognoissce par aucun artifice ou industrie, ains seulement

par la grace diuine. Tels sont les songes de Daniel, de Ioseph, & les visions de Nabuchodonosor. Ie reuiens à nos histoires pleines de merueilles. Decius Consul Romain, se precipita de gayeté de cœur, par ce qu'il auoit eu vision, que l'armee de celuy-là obtiendroit la victoire, qui mourroit en bataille. Et le Poëte Sophocles vit en songe celuy qui auoit desrobé la tasse au temple d'Apollon, ce qui se trouua vray. Et Calphurnia femme de Iules Cesar, eut reuelation en songeant de la mort prochaine de son mary. Et nostre Hippocrate qui vit en songe le Prince de la Medecine Æsculape, luy tendre des boëttes, & soudain s'en aller; iugea bien par là qu'il n'estoit point de besoin d'aller voir Democrite, comme il s'estoit proposé. Mais ie plains bien plus ces songe-creux, en ce que pour establir la vanité des songes, ils s'enquestent, sçauoir si la Lune pendant le songe estoit en la neufiesme racine de la reuolution de l'annee, ou bien au neufiesme signe. Si Mercure estoit au signe du verseur d'eau. Si le Soleil estoit au signe de la Balance, & Saturne en la neufiesme maison. Et faut encores songer le matin au poinct du iour, ou bien aller dormir au temple d'Esculape, ou de Pasiphaé, ou de Podalyre. Ce n'est pas tout, celuy qui veut bien deuiner les songes, doit cognoistre le songeur, sa natiuité, son humeur, sa profession, son aage & disposition. Car tous les hommes ne sont pas de mesme, & peu de changement trouble tout le mystere. Et faut bien se souuenir du songe, & attendre l'euenement dans vn temps limité: car ce qui se voit de loin, ou du

ciel, ne peut pas aduenir si tost: Toutefois pour le plus tard, ce sera à la vingt-deuxiesme annee. Si les mariniers recognoissoient les villes & les places, par l'aspect de quelque haut rocher qui est aupres. Si les Capitaines attendent l'armee ennemie, quand ils voyent les auant-coureurs: pourquoy est-ce que nous ne iugerons de l'euenement des choses par les representations qui nous apparoissent? Le marinier remarque bien les bons & mauuais astres: par ce que souuent il voit aduenir leurs effects. Pourquoy est-ce donques que les songes ne nous donneront des indices de l'aduenir. Mais on ne peut donner vne regle certaine pour la cognoissance des songes, à cause du diuers naturel des hommes, & de leurs passiõs diuerses. Ainsi l'eau claire & l'eau trouble representent diuersement vne mesme chose. Et Melampus qui donnoit vne reigle commune à tous, se trompoit en cela; car vn miroir selon qu'il est posé de droit ou de trauers, & qu'il est de diuerse matiere, vient à representer diuersement les obiects. C'est pourquoy on ne peut donner vne reigle commune sur le iugement des songes. Chascun se formera vn modelle particulier, auquel il moulera ses songes selon sa phantaisie, & fera l'essay de ses experiences sur soy mesme, tenant vn bon liure nocturnal de songes, au lieu de celuy de raison, pour faire vn bref estat de conte, & à petit fraiz de ses visions, & des discours qu'il a tenu auec la Lune, ou auec Mercure, ou bien auec ce vieil resueur de Saturne. Ce fut en songeant, peut estre, que le Poëte Homere apprinst toutes ces belles fables que

nous liſons. En ſomme pour ſortir de ces reſueries, diſons que la grande ſageſſe des ſonges eſt fondee en l'incertitude, & les ſonges ne ſont pas moins incertains que les anciens oracles, qui ſe rendoient de trauers. Et comment peut l'homme aſſeoir iugement ſur les ſonges, puis qu'il ne peut atteindre à la cognoiſſance des choſes les plus euidentes? C'eſt le tout dit Platon, ſi la clairté de ſageſſe peut reluire au dernier aage.

Aux Philoſophes Metalliques.

MEſſieurs les chercheurs de pierre philoſophales, quittans le ciel & les aſtres, ſe iettent à corps perdu au plus profond des cauernes ſouterraines, pour vacquer à la ſcience Metallique & reformer la nature, qui ne nous produict pas aſſez d'or à leur phantaiſie.

C'eſt vn heureux aduantage,
Qu'vn alambic en partage,
Vn fourneau Mercurien,
Et de toute ſa ſubſtance,
Tirant vne quinteſſence,
Multiplier tout en rien.

Laiſſons les Poëtes à part, & parlons à bon ieu bon argent: N'eſt ce pas vne belle ſcience & admirable, que de trouuer la toiſon d'or, & aſſoupir les dragons qui ſurueillét à l'entour C'eſt ce beau rameau d'or qui peut donner entree iuſques aux enfers. Ce vieil renfrongné Charon, auec ſon œil rebarbatif, s'adouciſt, ſoudain que

la Sibille luy preſente ce ioyau tout brillant & reluiſant. Beau & riche ſuiect, qui peut tirer à ſoy les eſprits les plus releuez Et encores ce ſuiect enrichy de beaux mots, & de grandes promeſſes. Pour moy ie ſuis tout raui en extaſe, quãd i'entends ces riches termes argyropee, chryſopee. Quoy faire l'or, faire l'argent, & n'auoir peine que de le porter à l'Orfeure. Ie me ris en moy meſme de ces vieux reſueurs, qui diſoient, que les dieux vendoient tout à l'homme à grand prix: ſçauoir auec vn extreme trauail. Puis que ceux de ce temps peuuent fabriquer des montagnes d'or en vn moment, ſans beaucoup de peine. Et quand l'homme a de l'or à ſouhait, que luy faut-il de plus pour ſe rendre bien-heureux? L'or qui ſe maintient perpetuellemẽt en ſa lueur & ſplendeur, ſans que le temps, ny le feu, ny la roüilleure le puiſſe conſommer. I'auois certes admiré iuſques à preſent, la vigueur & dexterité de l'eſprit de l'homme, qui a trouué les moyens d'auoir des aiſles pour trauerſer les nuës, prendre les oyſeaux au milieu de l'air; les poiſſons au plus profond des riuieres, les beſtes fauues au plus creux des foreſts, dreſſer le cheual, dompter le taureau pour s'en ſeruir. Et en fin qui a monſtré l'artifice de bien dire & de prouuer par raiſons ce que l'on veut, de compaſſer le monde, & recognoiſtre les ſecrets de la nature. Ce ne ſont que biſferies au prix de ceſte ſciẽce, non pas doree ou argentee, mais tout d'or fin, & philoſophique. Ie ne m'arreſte plus au dire du Medecin Thomas Eraſte, que c'eſt

vne fole entreprinſe pleine de vanité & d'incertitude. Ie ne veux pas dire que ce ſoit le trepier des Muſes, lequel comme dit Platon, fait tourner la ceruelle à ceux qui ſont aſſis deſſus. Moins encores veux-ie croire les eſcrits de quelques vns de ces Philoſophes empierrez : ſçauoir eſt que tous les traictez des anciens, touchant ce ſuiect, ne ſont que des Enigmes ou oracles, où perſonne ne peut rien comprendre. Les modernes diſent bien, que Geber leur patron, a remply leur magazin metallique, d'vne infinité de ſophiſtiqueries inutiles, pour tromper les moins aduiſez : & qu'il n'entendoit pas bien clairement la Chryſogonie & l'Argyrogonie, qui eſt fort aiſee à comprendre; il n'eſt queſtion ſinon d'auoir la matiere toute preſte à receuoir la ſemence de l'or & la poudre de multiplication. Ha ! que ſi cet alteré Tantale pouuoit obtenir cōgé de Pluton, comme il prendroit la poſte pour arriuer au temps à ceſte moiſſon doree. Il ſe trouue bien ie ne ſçay quels Saturniens, ſonge-creux, pleins de conſiderations, grands inquiſiteurs des ſecrets de la nature, leſquels vont diſant contre ces Mercuriens, que ceſte fabrique eſtrãge d'or, eſt conuaincuë d'vne manifeſte rebellion contre les loix de nature, qui fait tout pour le mieux, & rien en vain, qui dreſſe toutes ſes actions à vn certain but. Et certes ſi les autres metaux excepté l'or, ſont imparfaicts. Qui ne dira que la nature ſoit demeuree à my-chemin, ſans pouuoir paſſer outre, pour donner le compliment & perfection à ceux qui ſont demeurez imparfaicts, ſans attendre à gueule beãte, & les mains

ouuertes,

ouuertes, le secours des Philosophes Metalliques. Ces songe-creux dient bien plus, que la matiere d'vn metail, ne peut pas receuoir la forme essentielle de l'or, autrement les choses cóplettes en leurs especes, changeroiēt à tout propos leur estre en vn autre, ce qui ne se peut. Sçauoir si la nature ne pouuoit pas donner la forme & l'estre d'or aux autres metaux soubz terre, sans attendre qu'on les fist brusler à petit feu dedans, ces fourneaux Mercuriens, afin de faire ceste belle metamorphose. En somme ces Saturniens s'escrient, que telle fabrique ne peut estre comprinse par les sens, ny moins entrer en la pensee d'vn homme bien aduisé, comme estant contre toute euidence de raison. Ce n'est qu'vne fumee qui trouble les sens de ceux qui se laissent emporter à ceste vanité. Si ces gens-là disent vray ou non, ie m'en rapporte à tous les souffleurs, & leur demande vne pour toute, de voir de grace vn eschantillon de ceste pierre, & s'ils ne m'en peuuent monstrer, ie leur conseille de boire à bon escient de mon syrop.

Aux Spagyriques.

LEs tireurs de quinte-essence, ont beaucoup de peine & de martel en teste, pour dresser vne nouuelle medecine, & la former au modelle hermetique, trimegistique, balsamique, encores qu'il ne s'en trouue aucune apparence, sinon en idee, & en certains mots forgez à l'antique. Ie les plains certes, & sans doute ils sont à plaindre, puis que leur esprit trauaille tant à nous fai-

re voir ces grandes merueilles. Ie dis ce baulme viuifiant, c'est elixir de vie, l'or potable, la pierre de Saturne nommee Betylon, le ciel des Philosophes, le viatolon du trimosin auec son saronadapauri, la Ceincture du Gerolon, l'excellence du Sufforeton: Canganuieron, le Moratosan de l'Aigle noir, le Nesolon de l'aigle rouge, les teinctures de Xophares Roy des Silons, le Sorouella de Crinot, les teinctures de Petrumosin. Ces gens-là marquent de leur propre seau philosophique, ces proprietez incogneues & inuisibles au monde. C'est ainsi qu'ils restablissent les ruines de l'antiquité, & donnent vn nouueau lustre, vn soulas merueilleux, des efects excellens, & vn compliment à tous ces dogmatiques, en preparant, subtiliant, & adoucissant l'amertume& aigreur de leurs medicamens: c'est par ce beau sentier, qu'ils sont paruenus à leur opinion, au souuerain empire de la Medecine. Et qui seroit celuy qui voudroit debatre auec leurs excellences; puis que de bonne foy & d'vn singulier artifice, ils reforment la Medecine pour le biẽ du public. Au lieu des vieux corselets roüillez à grands busque, ils nous font voir des armes polies, luisantes, dorees damasquinees, lesquelles donnent force ou vigueur à celuy qui s'en sert, pour desraciner tout à fait, & renuerser de fond en cime toutes maladies. Ces Vulcans artificiels forgent des armes toutes nouuelles. Ce n'est pas de la ferraille de nos Apothicaires, comme ils disent, ny des vieilles pieces ramassees à la valee de misere. Ce sont des escadrons bien rengez & en bel ordre. Vous voyez le premier rang de la famille des vegetables, renforcee des animaux, &

ſouſtenuë des mineraux. Il n'y a barricade de maladie qui ne ſoit enfoncee par ces renforts. Mais diſons à bon eſciẽt, & ſans rire. Puis que ces Meſſieurs ont trouué les vraies eſſẽces, les vrais principes & les fondemens de la gueriſon des maladies, n'eſt-ce pas la raiſon qu'ils faſſẽt des effects qui ſurpaſſent le cõmun. I'entens bien des merueilles ſans aucun effect. On dit c'eſt vn fruict excellent, enrichy & profitable; c'eſt vn elemẽt interieur: en ſomme c'eſt le cœur, la moëlle & l'humeur radical de tous remedes. Vn baulme Hermetique qui donne force vigueur & verdeur à toutes choſes. Et fait raieunir la terre & l'onde. Ce beau ciel Philoſophique qui ſurpaſſe tous les effects de nature; ceſte matiere radicale, la ſource de fecondité, la reſtauration de ſanté, le reſtabliſſement & conſeruation des corps, matiere diſẽt-ils ſpirituelle, celeſte, inuiſible & occulte, par laquelle ſelon l'opiniõ de Paraclete, le ſpirituel eſt rendu corporel; & l'inuiſible deuiẽt viſible. Voila cõme la vigueur de ces rares eſprits a penetré à trauers des tenebres de la nuict de ce bon Hypocrate, & du chantre des Dieux Orphee, & a tiré du puits profond de Democrite tous les ſecrets de nature. Mais ce qui rauit encores d'auãtage, c'eſt que telles merueilles ſe peuuent trouuer à petit fraiz: ſçauoir dedans les ſemences corruptibles, ou pour parler plus clairement & philoſophiquement les ſels balſamiques ſelon leurs termes, ſe rencontrent aux ſaletés, fumiers & vrines. Ce que l'Empereur Veſpaſian auoit bien & ſagement preueu, quand il tira de bon & fin or, des vrines que l'on iettoit à Rome. Et ces Meſſieurs de Lyon, font amaſſer ſoigneuſement

les escuuilles pour en tirer les baulmes. Ie ne m'ebaïs que des Parisiens, lesquels sont assez auisez au reste des affaires du mesnage, ils me pardonneront, si ie dis qu'ils sont vn peu grossiers, de ne sçauoir tirer les sels balsamiques des vrines & fumiers, dont leurs ruës sont toutes diaprees. Mais ce qui trouble quelque peu ceste Philosophie, c'est que l'on ne peut pas desroüiller la clef de ce cadenat : car pour en parler à la verité, l'ancien Mercure Trimegiste, ayant laissé à ses successeurs ceste clef, sans que personne s'en soit seruy, iusques à Democrite, qui estoit de la cōfrairie des Quinze-vingts. Ce pauure aueugle gasta tous les ressorts. Depuis Paracelse voulut enfoncer la clef à bon escient, & briza tout. Tellement qu'il ne se trouue aucun serrurier qui puisse ouurir ce cadenat, encores que l'on tourne & retourne de tous costez, c'est tousiours vne mesme chanson. Les promeneurs Aristoteliques disent, que les Spagyriques ne sçauent pas la liaison de l'effect auec sa cause. Et les Spagyriques font profession publique, d'auoir d'autres fondemens & principes, que les dogmatiques, & d'autres sources bien plus claires, que nous attendons de iour à autre : & crainte qu'ils ne s'alembiquent la ceruelle, par leurs nouuelles preparations, ie leur presente mon syrop, c'est vn remede plus singulier que l'or potable.

Aux Composeurs,

C'Est bien la verité, que les lettres sont donnees à l'homme sage, pour departir aux au-

tres ses belles conceptions, & les liures sont les tresors de l'espargne, où les beaux esprits mettent en reserue le plus clair de leur reuenu, pour seruir librement & gratuitement à ceux qui ont volonté d'apprendre. Aussi tout doit estre mis en commun sans enuie, puis que nous sommes vn mesme corps, & regis par vn mesme Maistre. N'est-il pas vray que les rayons du Soleil nous sont plus agreables, en ce qu'ils departent à toute creature, sans aucun choix leur chaleur & lumiere. Et la nature estant enceinte, nous produict liberalement toutes choses: donne nourriture & accroissement aux plantes, & en contr'eschange, reçoit l'influence des corps celestes. De mesme, les plus belles sciences ayant prins pied & racine en l'esprit de l'homme sage, produisent en leur temps de beaux tiges, des fleurs & des fruicts, pour conseruer & embellir la vie de l'homme. N'en desplaise à nos ancestres les Druydes, qui ne voulurent faire part au public de leurs escrits, se contẽtans de la viue voix, & d'enseigner de main en main. Ces bonnes gens pensoient peut estre, que les liures rendoient les hommes peu soigneux de retenir les sciences, quand ils se reposoient sur leurs escrits. Pour moy ie trouue que les liures conseruent les sciẽces contre l'oubly & l'iniure du temps, & suis de l'aduis du Philosophe: sçauoir est que nous sommes beaucoup obligez à ceux qui nous ont tracé les premiers traicts des sciences, encores que leur ouurage ne fust du commencemẽt tant poly & limé. Vn seul ne peut suffire pour inuenter ensemble, & donner la derniere main. Et

mal-heur dit-il aux ignorans, lesquels au lieu de honorer les anciens, en mesdisent effrontément. Ces bonnes gens ont tasché par tous moyens de nous esclairer au milieu des tenebres, de nous seruir de guides parmi les forests de l'ignorance. Ny la rigueur du froid, ny l'ardeur de l'esté, ne les a peu destourner de tant de peines & de veilles, pour le proffit public. Ceux qui sont venus apres ont presté la main, pour donner le compliment à ces premiers desseins; en adioustant ou diminuant ce qu'ils ont pésé pour le mieux: sans toutesfois, s'enrichir de la reputation d'autruy. Ainsi les sciences ont prins peu à peu, vn tel accroissement, que nous voyons pour le iourd'huy tant d'escrits diuers, tant d'œuures de toutes façons & en toutes sciences; tant d'inuentions subtiles; le fil du discours riche & entierement releué, auec vne infinité de belles pieces de marqueterie, non toutefois à l'antique: car les anciens traictoient vn suiect d'vne suite continuelle, sãs sortir hors leur cariere: leur discours estoit bien tissu, & n'alloit point serpentant par digressions, ains visoit droit à son premier but. Leurs meditations rengeees d'vn bel ordre, neantmoins surhaussees de gayes & viues couleurs. Pour le iourd'huy la liberté est beaucoup plus grãde, car nos escriuains modernes ne se laissent renfermer dedans ses compas & limites si estroites. Ils se dispensent fort aisément des maximes de ces vieux heretiques, en choisissant tel suiect que bon leur semble, pourueu qu'il soit nouueau, sans se donner autrement peine, que tous les ruisseaux se rapportent à leur premiere source. Ce leur est tout vn, que les maximes soyent vrayes, certaines &

necessaires, ou bien fausses de cas d'auenture & incertaines. On ne faict aucune difficulté de renuerser l'ordre de nature, ou les causes & les principes tiennẽt le premier lieu, puis de suite les effects, les mouuemens & actions. Et à la verité, ces peres barbus, qui ont voulu tenir vne reigle tant estroite, ne s'en sont pas biẽ trouuez. Ie m'en rapporte à Democrite, surnommé Abderite, qui ne fit en toute sa vie, sinon rechercher les vertus des plantes & des pierres, sans s'adõner à autre estude. Eudoxe fut accablé de vieillesse, en contemplant continuellement sur le sommet d'vne mõtagne, les mouuemens & influences des astres. Et le Philosophe Chrysippe ne s'addonnoit qu'à la seule contẽplation, tant ces sages estimoiẽt estre necessaire à la perfection des sciences, de s'arrester à vn seul dessein. Mais ils furent payez en fin de leurs gages; c'est qu'il se fallut purger à diuerses fois d'Ellebore, pour maintenir la vigueur de leur esprit. Aussi ces gens-là estoient secs cõme bois, perpetuellement alterez & ruinez en leur santé, en ceste continuelle estude.

Ceux-cy colez sur vn liure,
N'ont iamais plaisir de viure.

Nos escriuains sont plus auisez, & ont vne sagesse toute nouuelle. Car vous voyez sortir au iour de belles pieces enrichies de discours, raisons, inuẽtions, pointes ingenieuses parees de beau dire de mots sentẽtieux, ornez d'eloquẽce & d'artifice. Les vns instruisent à la vie ciuile, & formẽt vn homme pour le monde. Les autres restaurent les sciences languissantes, descouurẽt les merueilles de nature, & les facultez diuines, & nous font voir

clairement le grand miroir du monde. Ie confesse qu'il n'appartient pas à tous de danser sur ceste corde, & de s'esleuer en l'air auec des aisles de l'entendement, comme firent Bellerophon & Endymion. Et le plus gratieux est; que les anciens ne s'estudioient, sinon à contenter les hõmes d'entendement: & ceux-cy se rendent merueilleusement populaires; car le peuple est bigeare & ne demande que des bigarrures. Et ces nouueaux oracles, ces enfans des dieux, à qui rien n'est incogneu, parlent de puissance absoluë, & librement de toutes choses, sans s'assuiectir autrement à la raison, tournent de tel costé que bon leur semble, & font voile sur toute mer sans contre-dit. Toute opinion selon leur aduis, a deux visages, & la raison est de plomb, qui se ploye de tel costé que l'on veut. Ces gens n'espousent rien, & se mocquent de tous les iugemens des anciens, embrassent les propositions hardies & estrangeres, comme bien-seantes aux esprits plus releuez. Ie les plains seulement en vne chose, c'est que leur subtilité se peine beaucoup à contenter ce peuple inconstant, par vn langage desguisé & sophistiqué, qui pert incontinent son lustre. Ce sont des fueilles larges sans fruict. Et à la verité les arbres qui iettent tant de fueilles, n'ameinẽt pas grand fruict. L'Amẽdier n'a pas beaucoup de fueilles, & neantmoins rapporte quantité de bons fruicts. Mais le fruict de la gloire est si doux, que rien ne leur est impossible. Ils veulent paroistre & se mettre en lumiere à quelque prix que ce soit. Or pour contenter ces bigeares humeurs du peuple, faut

entasser le bon & mauuais grain, sans rien cribler, afin que le monceau se monstre plus gros. Grec, Latin, François, bien ou mal entendu, & en vn mesme subiect. Les comptes, les fables, la Poësie, le tout à la volee & sans iugement. Ceste trompeuse opinion de science, que chascun prend de soy mesme, est bien estrange ; elle se trompe à credit, & veut que tout le mōde croye le mesme. Et certes rien n'est tant effronté que l'ignorance, qui se ruë à corps perdu à toute sorte d'entreprinse, met soudain la plume au vent, par vn esprit peu arresté , & sans consideration.

TROISIESME SYROP POVR LES QVALIFIEZ.

CHAP. III.

CE syrop est composé de suc de pommes aigres , de grenades aigres , & de verjus de grain, de chascun vne liure. Puis on adiouste deux liures de suc de scariole, purifié & clarifié. En fin de l'eau rose, de l'eau d'infusion de tamarindes & de pruneaux, de chascun vne liure & demie, & auec huict liures de succre on faict le syrop.

Tu vois icy vne nouuelle alliance, de l'amertume auec l'aigreur & la douceur. Pour les aigreurs, ne nous reste que le suc de grenades aigres à mettre sur le tapis. Ce suc donques est tiré du fruict nommé mygraine ou grenade, à cause

Grecs l'appellent rhoia, d'autres la nomment *malum punicum*, du lieu de sa naissance. Ce fruict est excellent, & recommandé de tout temps. Ainsi les Sculpteurs mettoient en la main de Iunon la grenade par vn grand mystere, qui ne se peut exprimer (dit Pausanias) & l'arbre comme nous content les fables, a esté engédree du sang d'Agdis, les anciens Prestres de la Loy portoiét ces fruicts, auec des clochettes aux bords de leurs vestemens, parce que ceste escorce mal polie, contient en soy des grains lissez & bien vnis, de bonne saueur & de couleur plaisante, c'est aussi le symbole de chasteté. Or si le fruict est beau & mysterieux, les parties sont de mesme, & tout ce qui en despend. Ainsi le cytinus, qui est la fleur de la grenade douce, est singulier en medecine ; si est bien le balauste, qui est la fleur de grenade aigre, encores que Pline pense autrement, sçauoir est que le premier bouton de toute grenade est le cytin, & le dedans le balauste. Au dedans de ce fruict, nous auons ceste petite peau blanche, qui enueloppe les grains, nommee des anciés cycus. En fin sont les grains bien rangez, & en mesme nombre, soit que la grenade soit grosse ou petite, les vns sont moins durs, & moins aigres, nommez apyrina, les autres sont plus aigres, & de ces grains se tire le ius, ou vin de grenade, nous auons encores l'escorce nommee *malicorium*. Venons aux vertus, & facultez, ie dis donques que la grenade consideree en son entier, & non par parcelles, est refrigeratiue & desiccatiue au second degré. C'est

pourquoy aucuns dient, qu'elle peut esteindre l'ardeur de Venus. Les aigres sont plus refrigeratiues que les douces, toutes confortent l'estomac, sans toutesfois se conuertir en aliment; & de plus sont cordiales, & si nous croyons Paul Æginete, le suc de grenades prins par la bouche, rend le teint beau. Le cytin est astringent desicatif & refrigeratif. Le balauste est plus refrigeratif & desicatif. L'escorce auec sa froideur a faculté d'espessir, le suc tempere l'ardeur de la bile, resiste aux syncopes, & conforte les parties nobles. Ie viens au suc de scariole, tiree de l'herbe nommee en Dioscoride sens, dont est faict le mot de seriole, ou scariole, qui est nostre chicoree blanche, ou eudiue domestique, & le nom de seris piera, demeure à la chicoree sauuage. Pour compliment de ce syrop, nous auons les infusions de pruneaux, & de tamarindes : ie dis la ligueur ou les pruneaux, & les tamarindes auront infusé quelque temps, i'entends icy la preune de Damas violet, nommee des Grecs coicy melon, comme qui diroit pomme teinte en graine. Ces preunes selon Galien temperent l'ardeur de l'estomac, le confortent par leur astriction, & neantmoins l'aschent le ventre. C'est ainsi que l'on entend le lieu de Dioscoride, que les prunes de Damas seiches reserrent le ventre.

Nous auons plusieurs autres prunes de diuerses couleurs & saueurs, blanches, iaunes, rouges, noires, violettes. Les perdrigons, & les dactiles sont des meilleures au goust.

Pour les tamarindes, c'est vn fruict excellent dit Mesué, qui ne peut nuire. Il est froid & sec au second degré: propre à temperer l'ardeur du sang & de la cholere.

Aux Qualifiez.

L'Honneur, procez, l'amour, la rancœur, la feintise,
L'ambition, l'orgueil, l'ire, & la conuoitise,
Et le sale appetit d'ammonceler des biens,
Sont les maux estrangers, que l'homme adiouste aux siens.

Voila en somme & conte final, les moyens que l'homme tient d'ordinaire pour se signaler, pour paroistre, & se retirer de la presse du commun: c'est d'acquerir quelque belle qualité, se rendre qualifié, & se maintenir auec toute asseurance en ses degrez d'honneur. Mais ie le dis à mon grand regret, ceste honneste ambition de venir au monde, se vend bien cherement; si ce n'est à prix d'argent, c'est auec tant de peine, tant de soucy, tant de veilles & tant d'ennuits, que la meilleure & la plus douce partie de nostre vie se pert miserablement, en la queste & poursuite de telles qualitez. Ha! pauure pleureur Heraclite, si tu auois l'asseurance de venir reuoir nos miseres, tu fondrois tout en larmes, & te perdrois entierement en ceste consideration. Voyant cõme le cœur des hommes est becqueté & rongé sans cesse; non pas par vn oyseau royal comme l'aigle, mais bien par des sales corbeaux & des harpies. Ce sont nos humeurs noires, brusleés, recuictes & pleines d'amertumes.

Et nous pauures chetifs, soit de iour, soit de nuict:
Tousiours quelque tristesse espineuse nous suit,
Qui nous lime le cœur.

Et moy qui le voy, qui le sçay, qui le cognois, ie ne m'en veux pas rire comme faisoit Democrite: moins encores en pleurer, cela ne seruiroit de rien. Mais bien ie veux donner remede à ceste ardeur, à ce feu qui nous brusle d'orgueil, d'ambition, & de conuoitise, de peur que tout ne soit reduict en bluettes & en cendres. Pour cest effect i'ay mis en lumiere & à la veuë d'vn chacun, ce troisiesme syrop, dont la composition est admirable; des aigreurs, des aigre-douceurs, & des amertumes. Le tout auec telle proportion & symmetrie, que ce n'est qu'vne mesme mixtion de differentes qualitez alliees d'vne telle amitié & sympathie, que tous ces differends accords, rendent vne douce & agreable harmonie, propre à temperer le boüillon de ces humeurs alterees, & les ramener à la tranquilité d'vne vie paisible. Ie dis pour ceux qui s'en voudront seruir, non pour les ingrats & mescognoissans. Or entrant en ieu, ie dis, que tous ceux qui sont poussez de ceste bruslante enuie, d'estre qualifiez au monde: i'entens de paroistre par dessus les autres hommes, doiuent estre pourueuz de grands dons de nature, & du ciel: autrement c'est vne extreme folie de se precipiter aux charges publiques, si l'homme ne s'en recognoist capable, & s'exposer aux risees & mocqueries d'vn chascun, qui voit que telles gens ressemblent à ces sauetiers, qui ioüoient autresfois à l'hostel de Bourgogne, sans rime & sans raison. Vous

les voyez ſans contenance contrefaire les arbaleſtes à grenoüilles, & monter ſur le theatre de ce monde, auec belle parade, la mouſtache releuee, & le front ſourcilleux, ſans pouuoir iouër leur rollet, tant ils ſont ignorans, & bien ſouuent priuez d'honneur & de vertu, & s'il aduient vne fois qu'on les face deſcendre du theatre, Dieu ſçait quelle triſte & maigre mine. On diroit à les veoir qu'ils ont du reſiné entre les dens, ou du cotignat laxatif en l'eſtomac, ou de la ſuppreſſion au bas ventre. Ainſi pour s'acquiter dignement de ces qualitez, que l'on pourſuit auec perte de finance & de ſuffiſance : on ſe ronge le cœur, & le corps d'vn continuel penſement, on vient à dedaigner toutes choſes, & à s'enfler d'vne naïfue preſomption & vanité. A quoy ſeruent merueilleuſement les ſucs aigres qui entrent en noſtre ſyrop, parce qu'ils reueillent l'appetit, font reuenir le qualifié à ſoy meſme, & luy oſtent ce deſdain qu'il a des autres, l'amertume ſert à ce meſme effect, & les poires d'angoiſſe : comme auſſi de meſmes à calmer les vents de vanité. On y adiouſte quelque douceur parmy, pour faire gouſter le fruict de la vie tranquille. Pleuſt à Dieu que ie fuſſe capable, de donner conſeil à ceux qui s'embarquent dedans ceſte grande mer d'ambition, à fin de les preſeruer de certaines fieures que nous appellons epiales, ou ſurmarines : leſquelles au dehors ſemblent calmes ; & pleines de bonne eſperance : mais au profond du corps, les humeurs bruſlent, les viſceres ſont en feu, & les os craquetent, ie leur donnerois vn petit regime ſalutaire, de faire prouiſion de bonne heure de ceſte

maluoiſie,ie dis de mon ſyrop,& de gouſter ſouuent les aigreurs & les douceurs,qui peuuẽt rapporter ces belles & grandes qualitez:principalement à perſonnes indignes&incapables. Ie diray bien plus,que ceux qui ſont nez aux grãdes charges,& qui ont comme l'on dit,vn maintien& façon royale, ne doiuent pourtant meſpriſer l'vſage de ce ſyrop:par ce que les honneurs changent bien ſouuent les mœurs. Ie ne fais aucun doute, que pluſieurs ne deſirẽt ſçauoir de moy que i'entẽs par les qualifiez,& par les qualitez. Et de fait ie voy biẽ qu'il eſt neceſſaire de les en eſclaircir,à fin que ce remede leur profite,comme ie le ſouhaite de tout mon cœur.Mais ie n'oſe librement entrer ſur ce diſcours: par ce que ceux qui ont le gouſt qualifié,ne veulent oüir parler de telles recherches, qui reſſentent l'eſtude, & ce qu'ils appellent la Philoſophie,& la Pedanterie. Mais baſte,il ni a remede,il faut laiſſer leur opiniõ à part. Vous apprendrez doncques Meſſieurs les qualifiez, ſ'il vous plaiſt, que la qualité n'eſt pas de la nature & eſſence du ſuiect, eſtant ſeulement vn accidẽt, & ſ'il faut dire vne peinture que le peintre peut effacer quand bon luy ſemble, & en remettre vne nouuelle. Et ſi les Philoſophes diſent que toute qualité a cela de propre, qu'elle tire touſiours apres ſoy quelque cõtraire,qui ſ'efforce de chaſſer dehors le compagnõ: comme vous diriez vn Controlleur,vn alternatif, vn triennal, vn eſchiquier de Rhennes, vn ſemeſtre du grand Conſeil,vn nouueau party. De plus la qualité reçoit plus & moins , peut monter & baiſſer, & ſe changer de iour en autre, par flux & reflux,& vn reuers de fortune.

Comme on void dessus vn mont,
S'escouler la neige blanche,
Ou comme la rose franche,
perd le pourpre de son teinct,
Du vent de la bize atteint.

Et de telles qualitez, les hommes sont faits semblables ou dissemblables, en pareil degré, en preseance, en subalterne, en despendance. De là vous voyez que les qualifiez releuez & surhaussez de belles qualitez, sont subiects vn peu plus que les autres hommes, qui suiuent vne sorte de vie tranquile, hors du bruict & de la presse; aux soudains changemens, sont perpetuellement en alarme d'estre desarçonnez par des nouueaux venus, de baisser & remonter leurs qualitez: ce qui peut esbranler leur constance & brusler les humeurs: & par ce moyen les rendre melancholiques. Et quoy dira quelqu'vn, pour se deliurer doncques de tous ces soucis, il faut estre coureur de lieure, gros Iean de la vigne, Perrinet de la Metairie, ou celuy que les Grecs nommẽt idiot, qui ne vit qu'à soy mesme, & pour soy mesme; qui se leue & couche à ses heures, qui boit & mange quand bon luy semble, sans dependre de personne. Mais quand les vignes sont gelees & les bleds greslez, quand les chiens mangent leur maistre, n'est-ce pas pour depassionner. Ceux qui sont dignes des charges & honneurs, doiuent-ils refuser le present que le ciel leur offre, & cacher souz terre leur talent. En ce cas il seroit bien à propos pour ne tomber en inconuenient, de se sonder soy mesme, sans faire des iugemens en l'air par vaine presomption de nostre suffisan-

ce.

ce. Les vns à la verité, ont des qualitez recommandables par dessus le commun, qui les rendēt habiles aux grandes charges: de sorte qu'ils peuuent exercer leurs offices, sans se forcer ou contraindre, estans nez pour commander. Ce sont ces beaux esprits dorez & argētez, lesquels ont vn naturel masle & noble, pour commander aux natures feminines & molasses. Ainsi le maistre doit commander au seruiteur, le mary à la femme, & le pere à son enfant : d'autant que le maistre est plus noble, le mary plus puissant & vigoureux, & le pere plus sage. En somme les plus nobles, les plus puissans, les plus parfaicts, & les plus sages, sont vrayement qualifiez de belles qualitez ; tellement que celuy qui veut par vaine ambition, ou presomption, troubler ce bel ordre : Il semble renuerser les loix de nature, & en ce faisant embrouïlle sa ceruelle d'vn extreme desordre. Mais les qualitez qui ne sont fondees sur les vertus, ou sur les sciēces, comme sur de fermes pilotis, s'esbranlent au premier vent.

Aux Illustres.

C'Est à mon aduis vn souuerain bien que la Noblesse, puis que tous les hommes naturellement la desirent. Car qui est celuy de nous, qui ne vueille auācer les siēs à ce degré d'hōneur, par tous les moyens qu'il peut, & leur acquerir quelque perfectiō par dessus le commun, qui est vn commēcement de noblesse, pour ceux qui n'ont par ce bon-heur d'estre néz d'vne race illu-

stre, vertueuse & genereuse. Mais pour en parler à la verité, ceux qui pésent estre nobles, pour estre excellens en quelque sçauoir ou vertu, se mescontent entierement. Cela ne suffit bas pour aller du pair auec l'ancienne & vraye noblesse: car en effect il se ttouue peu de vrais nobles. Et pour bien comprendre, combien ceste belle qualité, merite de prerogatiue entre toutes les autres; faut sçauoir que la Noblesse est appuyee sur trois fermes piliers, qui la soustiennent & maintiennent: tellement que si l'vn des trois vient à manquer, le bastiment prend coup, & en fin se renuerse. Le premier & le plus necessaire, quoy que l'on puisse dire au contraire; c'est l'ancienneté de la race illustre, telle que l'on puisse conter. Plusieurs personnes excellentes en vne mesme lignee, comme de grands Capitaines, Chefs d'armees, Gouuerneurs de Prouinces.

Enfantans triomphes & gloires,
Mille lauriers, mille victoires.

ET si l'on peut dire de mesme, comme faisoit Helene, Ie suis de la race des dieux, des deux costez, c'est vn grand poinct: car l'alliance des richesses bourgeoises, tant bonnes mesnageres soient-elles, oste beaucoup de lustre de la vraye Noblesse, ie m'en rapporte à Messieurs les Cheualiers de Malthe.

Dieu ſçait comme ces anciens Romains faiſoient parade de leurs anceſtres en tous lieux, fuſt en public, fuſt en particulier, en mettant au iour leurs ſtatuës, & beaux faicts: à fin de ſe conformer à vn beau modelle de vertu & d'honneur. Le ſecond pilier qui ſert d'appuy & de ſouſtien à la Nobleſſe, c'eſt vne ame genereuſe. Mais conceuez bien ie vous prie, comme i'entends ceſte ame genereuſe, que ie n'oſe nommer generoſité. L'homme genereux eſt celuy qui ne forligne point du naturel de ſes anceſtres, & qui ſe maintient ſ'il faut dire ainſi, en ſon genre: c'eſt en ſa race & lignee, ſans ſ'abaſtardir. Et de là vient le mot de gentil-homme, qui eſt noble de ſa gent, genre ou lignee. En ce poinct, ie ne veux ſuiure quelques anciens Philoſophes, qui diſent que les races par ſucceſſion de temps, ſe laſſent de porter des hommes excellens, degenerent peu à peu, & perdent leur premiere vigueur: de meſme que les châps fertiles & plantureux, leſquels en fin, ne produiſent que des eſpines & des buiſſons. On dict de plus, que ces ames genereuſes, par ſuitte de temps, produiſent en leurs ſucceſſeurs des façons de faire, non ſeulement allieres, mais bien forcenees. Comme l'on raconte des deſcendans d'Alcibiade, & du premier Denys Syracuſain. Et les lignees qui prennent leur origine des perſonnes douces, &

attrempees en leurs mœurs, deuiennent en fin lasches de courage. Comme nous lisons des successeurs d'vn Cymon Athenien, de Pericle & de Socrate. Non non, il n'est pas ainsi, car nature en l'homme produit tousiours d'vn bon nid, vn bon oyseau : pourueu que la mauuaise nourriture n'abastardisse ce beau naturel. Et les Lyons n'engendrent point des dains, ny les aigles royales des buses. Ie me ris de ces songe-creux, qui font des interpretations à leur phantaisie, sur les visions, racontees par l'historien Æmon le Moyne, des Lyons, des Cinges & des Chiens. Et bien les dogues que l'on noutrist à Venise, pour faire combattre auec les Taureaux, perdent de race en race leur force & vigueur. Mais cela ne peut auoir lieu en l'homme bien nay & genereux, qui retient tousiours la vertu & grandeur de courage de son premier tige & de ses ancestres. Ce n'est pas en l'homme demesme, comme nous voyons aux plantes & aux bestes, que les semences en changeant de terre, & d'air, changent leur premier naturel. On dict bien, que les Macedoniens s'estans habituez en Egypte, en Babylone, & en Syrie, ont prins les mœurs des pays, ausquels ils font leur demeure. Mais ces braues François, qui ont arboré tant de fois leurs estendars en la Palestine, n'ont point degeneré de leurs premiers ancestres. Ainsi doncques ceste generosité des peres, passe iusques à la posterité, & luy appartient de droict. Ie viens au troisiesme pilier, sur lequel la Noblesse s'affermist, c'est la vraye vertu : Ie dis ceste vertu masle & virile, prinse en son

vray ſens, qui conuient à l'homme ſeul, que les Grecs appellent Andreia, & les Latins virtus. Ie fais eſtat, dit Platon en ſa Republique, d'vn homme vaillant, qui maintient ſa valeur & ſon courage, contre les plaiſirs & deſplaiſirs, en ſorte qu'il ne faict iuſtement, que ce qui eſt de raiſon, ſans ſ'arreſter autrement au danger qui peut ſuruenir. Par ce moyen il ne ſe precipite ſans conſideration comme les eſtourdis, & n'entreprend rien à la volee : neantmoins eſt ſans peur aux honorables entreprinſes. Ainſi Alcibiades aymoit mieux mourir cent fois, que de viure en peur. Et ce grand Capitaine Bayard, ſ'eſtimoit bien-heureux de perdre la vie pour le ſeruice de ſon Prince. C'eſt luy qui bleſſé à mort & accablé de douleurs, ſe fiſt tourner la face vers l'ennemy. Mais ce qui eſt plus à recommander en la vaillance des gentils-hommes : c'eſt que nous voyons ordinairement leur grand courage, attrempé d'vne ſinguliere douceur. Au reſte en leurs propos & façon de viure, les plus gratieux & courtois du monde ; neantmoins merueilleuſement prompts & hardis en l'execution des beaux deſſeins, ſans cholere, ſans precipitation : meſme quand il faut aller ſur le pré. Mais d'où vient ceſte belle qualité en noſtre Nobleſſe ; ce n'eſt pas à mon aduis, pour auoir apprins à tirer des armes, à manier le floret, voltiger à cheual ; ny meſmes à dreſſer des eſquadrons, ou ranger des bataillons. Non certes, ceſte belle vertu ſuit volontiers les beaux naturels bien nourris & eſleuez. Ainſi les Lacedemoniens, & i'en diray de meſ-

me des François,comme ils auoit naturellement la vaillance emprainte au cœur, ont de tout tẽps mesprisé ces exercices, que l'on nomme academiques, ausquels les Italiens se sont addonnez, depuis qu'ils ont quitté les armes & la valeur. Aussi ne voit-on gueres de maistres d'escrime deuenir bon Capitaine; ny de ces Escuyers Academiques, deuenir bons gensd'armes. La raison est, que la pluspart de ceux qui font profession de tels exercices, n'ont pas le courage correspondant à la parade. Doncques ceste vertu le ferme pilier de Noblesse, le surgeon d'vn beau naturel & releué, est vne puissance de l'ame qui supporte constamment & sagement, les choses les plus effroyables. Et l'homme vaillant sçait commander non seulement à la peur, mais à ses appetits, & à toute sorte de plaisirs. Estant en tout dissemblable à ces effeminez, qui s'effrayent au premier bruict du danger, se desreiglent sans mesure à leurs appetits, & se desbordent entierement en la ioüissance de leurs plaisirs. Ne vous esbaissez doncques si la noblesse ne veut aller du pair auec le commun, estant si bien appuyee. Ce n'est pas par vanité, ains par son propre merite, qui la rẽd digne des grandes charges & honneurs. Mais si tant est, que ce grand courage ne soit bien attrempé, pour tenir la bride ferme aux passions: ce desir d'honneur ameine l'ambition de commander : tellement que s'ils ne paruiennent à leurs desseins, ils troublent tout, & mettent les Estats en confusion : par ce qu'ils ne vueillent point de compagnons, & desdaignent extreme-

ment ceux qui peuuent auoir autant de valeur & de merite, que leurs anceſtres en ont eu de leur temps. En tant que le paſſé leur ſemble de plus grand merite, & plus magnifique. Quel remede direz-vous en cela, pour tenir la iuſte meſure. C'eſt de boire quelque traict de noſtre ſyrop aigre doux, pour rabattre les fumees de l'ambition de l'orgueil, & de la conuoitiſe. Et par ce moyen, rendre le luſtre & la ſplendeur à la vraye Nobleſſe. Mais ce n'eſt pas là où ie dreſſe le vol de ma plume, c'eſt à ceux qui ſe penſent plus excellens que le commun, plus nobles que leurs deuanciers, plus dignes d'honneur que leurs compaignons. Et en effect toutes ces belles qualitez, dont ils ſe veulent preualoir au preiudice des autres, ſont de bas or, & ne ſupporteront iamais comme ie croy, la touche de mon burin. Ce ſont certains richardets, frizez, rodomons, & courveſtus, qui dedaignent en general le reſte des hommes, encores qu'ils n'ayent aucune qualité, ſoit de vertu, ſoit de ſcience qui les puiſſe recommander.

Aux Magnifiques.

Donne moy Iupiter des vertus & du bien:
Car la ſeule vertu ſans le bien, ne ſert de rien.

Quelle plus belle qualité que d'eſtre bien riche & auoir tout à ſouhait: car de tout temps les richeſſes & les grands reuenus, font difference

entre les hommes en tous estats. Anciennement à Rome, celuy qui auoit cinquante mille liures de rẽte, ou quatre cens mille sesterces, à six blãcs la piéce, estoit enroollé au nombre des Cheualiers, selon la loy de Roscius Othon. Puis quand le reuenu venoit à manquer, & n'estoit bastant pour entretenir noblesse, on renuoyoit mõsieur le Cheualier à pied, au bas estage du commun peuple. En France on fait bien les gentils-hommes à meilleur compte; specialemẽt en Beaulce, en Moruant, & à S. Plaisir. Et si la plus part n'ont pas grand soin, de se faire plus riches que leurs peres. Doncques les richesses releuent bien le courage, & font estendre les plumes au Soleil. Et c'est la raison, puis que les hõneurs & dignitez se peuuent acquerir par les moyens, & que les richesses semblent comprendre toute sorte de bien. On voit aussi à l'œil que le reste du mõde faict la cour aux richesses, & desire par tous moyens de les atteindre. C'est bien ce que disoit le Poëte Symonide, que l'on voyoit d'ordinaire les sages aux portes des riches : & partant qu'il estoit meilleur d'estre riche que non pas sage. C'est pourquoy les richesses semblent à la plus part, tout le bõ-heur de ce monde: tellemẽt que ces sages mondains disent, que c'est manque de courage ou de conduite, que de quitter ou mespriser les richesses. Et moy ie dis que c'est grãde sagesse à ceux qui s'en peuuent passer, ou qui ont mis leur cœur & leur deuotion, sur vn plus beau tresor que toutes les richesses du mõde. Ie passe plus outre, & dis que ces grands moyens dontãt de peine à les cõseruer s'ils sõt acquis de lõg-

tẽps,& laissez de pere en fils. Tãt de martel en teste,quãd il se faut enrichirtout à coup. Tãt de cõsideratiõs,pour tenir le rãg d'vn hõme de moyẽ. Tãt de vices qui suiuẽt d'ordinaire les grãdes richesses; orgueil, ambition, conuoitise, desbordement à toute sorte de plaisir. La richesse.

Dresse tousiours le front trop haut;
Et de son heur outrecuidee;
Court, nage, sans estre guidee;
De la raison qui luy defaut.

Tellement que si le cerueau n'est bien thymbré, ou que l'on ne soit muny de mon syrop, les humeurs se reduisent en cendres. Les premiers de ces richardins, sont les enfans de bonne maison, ausquels les peres laissent assez de moyens pour viure de leurs rentes, sans rien faire: tellement que ces gens n'ont autre soin, que de composer des balets, faire les collations de confitures aux dames; iouër les pistolles à trois dets, & courir la poste souuent sans grand subiect. Mais le pis, quand ce ieu a duré quelque temps il suruient tant d'affaires, tant de procés. Alors il faut faire la cour au Clerc de monsieur le Procureur, auoir d'ordinaire vn solliciteur à gaige: car tout nostre bien ne se peut conseruer en France par autre moyé. De sorte, que certains Philosophes ont iugé, que la richesse estoit vn bon-heur insensé. Apres ceux-cy marchẽt les champignons, ou neophytes, gens d'esprit & d'inuention, qui par moyens subtils adioustent le bien d'autruy auec le leur: ou pour mieux dire,& plus subtilement, d'vn rien font de grandes & bonnes maisons: tellement qu'estant paruenus au dessus de

leurs desseins, ils vueillent paroistre sur l'ancienne noblesse. Tant de riches bastimens, tant de tapisseries estrangeres, tant de beaux habits. Somme ils sont en tout insupportables, au prix de ceux qui ont leurs richesses acquises de long temps. Par ce que tels moyens nouuellement acquis, sont comme de nouueaux soldats leuez à la foulle qui ne sçauent pas encores bien tenir leur rang. Le troisiesme degré des qualifiez est bien plus releué, car son but n'est pas d'employer les richesses aux delices du monde, & à toutes ces mignardises : ains de paroistre en grands honneurs, & dignitez, & de les acquerir à quelque prix que ce soit. Et ce qui leur donne plus de peine: c'est qu'il se faut rendre digne & capable, pour exercer ces belles charges, auoir vne grande preuoyance pour se maintenir en credit, & authorite: pour contrefaire le Baron, le Conte, ou le Viconte: ou bien pour tenir à vn grand office, afin d'estre respecté & honoré de tous. De plus ces grandes dignitez font veoir au iour & en pleine lumiere les actions des hommes: tellement qu'il se faut bien moderer en toutes ses passions, & faire bonne mine en public. Belle contenance entremeslee de grauité & de douceur. Mais s'il aduient que l'opinion du peuple, de ceste hydre à plusieurs testes, ne vueille courber le dos soubs ceste belle fortune des qualifiez : ils adonnent leur bon esprit, & ce grand courage, à rendre du desplaisir à ces mescognoissans, se fortifient de moyens,

& d'alliances. Doncques pour ſe maintenir en ceſte bonne fortune dedans les termes de raiſon, ſans s'eſgarer par trop du grand chemin, & empeſcher que le ſang ne deuienne amer, & que l'on ne prenne les choſes au pis, faut faire bonne prouiſion de mon ſyrop & en vſer ſouuent.

Aux Braues.

C'Eſt vn grand cas, que l'artifice ne ſçauroit ſi bien imiter le naturel, que l'on ne recognoiſſe ce qui eſt contrefait & ſophiſtiqué. Ie veux que l'eſprit ſubtil puiſſe tellement conceuoir, ce qui eſt de la nature, & de l'interieur, que parapres il repreſente naifuement tous les geſtes, & mouuemens naturels. Ie ſuis d'accord, que le peintre excellent donnera tellement les viues couleurs, que le pourtraict nous reſiouyra plus que le naturel meſme. Ie diray plus que la voix du roſſignol contrefaite par artifice rauiſt plus nos ſens que le chant meſme de l'oiſeau. Et les ſinges nous donnent mille plaiſirs en imitant les actions de l'homme, ce neantmoins l'artifice, la ſophiſtiquerie, & la ſingerie ne peuuent iamais paruenir à la perfection naturelle. Ie dis cecy pour ceux, leſquels iouënt ſi bien leur perſonnage, ſur le theatre du monde, que les plus fins iugeroient que c'eſt le meſme naturel. Voyez ie vous prie la demarche, & le proceder, de ces grands riches hommes, ou de ceux de riche taille, & de belle façon,

ſi vous ne les prendrez pas de prime face, pour gens nobles & qualifiez. Mais ſondez de pres,& touchez telles pieces de bas or, alors vous recognoiſtrez tout à faict, que ce n'eſt qu'vne pure biferie, & vne vaine qualité ſans effect : tellement que ſuiuant le dire d'vn ancien,ceſte vie eſt vne vraye maſquarade où chacun ſe deſguiſe. Mais ſur tout les hommes du monde les Rodomonts, les Ferraque, les Tranche-montaignes, tiennent le plus haut lieu du theatre: ſoubs vn maſque de feintiſe,d'orgueil & d'ambition,C'eſt icy où l'on peut crier à pleine teſte. Quantité des vanitez,& rien que vanité. La terre ne ſemble pas digne de ſupporter ces grandes merueilles de nature. Les ruës ne ſont pas baſtantes pour donner paſſage à ces grands perſonnages. Quel remede, du ſyrop de pommes; certes il n'eſt pas ſuffiſant, pour ceux qui reiettent toute douceur; & quoy doncques de l'aigre-miel elleboriſé: ce ſeroit iuſtement ce qu'il leur faudroit ; mais ie crains la debilité de leur cerueau. Nous ferons vne autrefois vn vin magiſtral.

QVATRIESME SYROP POVR LES CVRIEVX.

Chap. IIII.

PRenez quatre liures de ſuc de pommes odorantes, ſuc de bugloſſe, ſuc de bourrache, de chacun deux liures, ſené de leuant quatre onces, ſafran deux dragmes, ſuccre reſiné trois liures.

En ceste composition, le sené estant legerement concassé, sera mis en infusion dedans les sucs durant vingtquatre heures, auec vne petite ebullition: Puis le tout coulé, & doucement exprimé sera cuit à perfection auec le succre: pendant ce temps, le safran mis dedans vn noüet doit estre souuent remué.

Feruel a enrichy ceste composition de suc de violettes de Mars & d'eau rose. Si tant est que les Apothicaires veulent prendre la peine cela seruira de beaucoup. Car la violette i'entens celle que les Grecs nomment Ion porphyron, qui est de couleur de pourpre, estant froide au premier degré, & humide au second: tempere l'ardeur de la bile, & des humeurs bruslees, appaise la douleur de teste, fait dormir, tient le ventre libre, & resioüist le cœur. Pour l'eau rose, qui doute de ces singulieres vertus. Tout est excellent & au rosier, & en la rose. Le rosier c'est vn arbrisseau cogneu d'vn chacun, de l'escorce grenee duquel, germe vn bouton qui s'esleue en poincte: puis rougissant s'entrouure, & monstre de petits cheueux dorez au milieu: c'est la rose princesse des fleurs en beauté, bonté, odeur & couleur. La fille de Venus, la perfection & le compliment du rosier. Car le fruict resemblant vne petite poire musquee, de couleur orangee, & plein de grains au dedans: est sans odeur, & a seulement quelque vertu astringente. Mais toutes les parties de la rose, outre leur beauté, sont merueilleusement vtiles à la santé. En premier lieu, l'ongle qui est le blanc des fueilles, est propre à mettre aux clysteres des dissenteriques. Le reste de la fueille

estaint l'ardeur des parties nobles, estant encores purgatif tãt pas la subtilité de sa matiere que par sa proprieté specifique, les filets iaunes qui sont au dedans, repercutent les deffluctions qui tombent sur les genciues. Et anthera qui sont les grains à la cime des filets iaunes, & comme la fleur de la rose, sert au crachement du sang, & aux fleurs blanches des femmes. On demande de quelles roses se doit distiller l'eau, & comment se doibt faire la distillation en quoy faut m'arrester aux anciens noms des roses, ie dis que nous auons quatre sortes de roses, bonnes, & belles en perfection dont deux especes sont rouges, & les autres deux blanches. Des rouges les vnes sont incarnates, appellees communement roses de prouins les autres se nomment roses pasles. Les roses de Prouins resemblent fort aux roses Milesiénes des anciens, à cause de leur couleur ardente; & sont excellente à faire la conserue de rose. Les pasles & communes ont l'odeur plus aggreable; & sont plus laxatiues Entre les blanches, les roses de damas qui sont aucunement saffrannees; emportent le prix de bonté. Ce sont les roses musquees, que Serapion compréd sous le mot marsin. Les blanches communes sont en moindre estime. Ce neantmoins leur eaue distillee est fort refrigeratiue. Or toute la rose est froide au premier degré, & seche au second. Le suc est chaud iusques au premier degré l'extremité de la fueille est de matiere tenue & subtile l'ongle grossier & terrestre. Les filets & grains stipliques le suc & l'infusion de roses completes purgent la cholere; purifient le sang,

profitent à la iaunisse, desopilent le foye, & l'estomac, confortent le cœur. La vertu de la rose se conserue auec le petit laict, le miel, & le spica & le succre. Ne reste que de sçauoir cõment se doit tirer l'eau rose. Tous diront par distillation, qui est vne extraction d'humidité soit aigueuse, ou acrienne, faite par la chaleur. Par ce moyen la faculté la plus subtile du medicament est saparee de la matiere la plus grossiere, & tiree du dedans au dehors. Ceste chaleur est du Soleil, du feu, ou du fumier. Nous vsons plus souuẽt du feu, & par ce moyẽ du bainMarye, auec les cẽdres chaudes, auec la sable, ou auec les alẽbics. Il semble que le bainMarie soit plus propre à cõseruer la naturelle saueur, l'odeur, & les qualitez de la rose, & des autres essẽces. Il est vray que les eaux distillees en ceste façon ne sont pas de longue duree, & perdent bien tost leurs forces, si on ne les met au Soleil. Les alembics de cuiure & de plomb changent les facultez naturelles des eaux distillees. Ce qui se void en l'eau d'absynthe. Mais la terre cuitte & le verre ne donnent aucune qualité estrange. Mais sçauoir si l'on doit distiller de l'eau rose, attendu que la fueille estant tenue, subtile, & purgatiue, perd sa force par l'exalation. Ainsi le basilic, la violette, la fleur de rosmarin, & les medicamens purgatifs, ne supportent pas la distillation. A quoy l'on peut dire auec Galien, que la rose estant composee d'vne substance aigueuse, & chaude, a neantmoins en soy de l'amertume, & astriction terrestre, ce qui peut empescher que sa vertu, ne s'euapore par distillation.

Les Curieux.

I'entreprens la compoſition de ce quatrieſme ſyrop nõmé Sapor, non pas pour vn tas de curieux, appellez Polypragmons, & en autre langue millaffaires, car ie ſçay qu'il n'eſt baſtant, pour guerir ceſte curioſité. Ie me reſerue à vne meilleure occaſion, pour donner remede à vne telle maladie d'eſprit, cauſee d'enuie & de malice. Et à la verité c'eſt biẽ eſtre malin, que de s'enquerir trop auãt du malheur d'autruy. C'eſt bien vne eſtrange enuie de prendre plaiſir, à ſçauoir les conſeils priuez de nos voiſins: pour decouurir ce qu'ils tiennent clos & couuert. Ce galerne de curioſité, eſt vn vray percepierre, qui paſſe à trauers les Palais & antichambres des grãds: entre iuſques au fouyer des pauures, & tire le rideau des perſonnes mariees. Ces ardens s'enqueſtent des races & familles d'vn chacun: content les debtes de leurs voiſins, & attendent les changemens & decadences des maiſons. Ces tourmentes ont perpetuellement martel en teſte, diſans.

Verray-ie plus le doux iour, qui m'apporte
Ou treue, ou paix, ou la vie, ou la mort.
Pour edenter le ſoucy, qui me mord
Le cœur à nud, d'vne lime ſi forte.

Ce ſont des araignes, qui attirent le mauuais air des maiſons, pour s'en repaiſtre. Ce ſont des ſangſues qui ſuccent le ſang corrompu: ſçauoir les malheurs d'autruy, ſans aucun fruit, ſi ce n'eſt pour contenter leur curioſité. Or telles gens ſe-

ſtans

ſtans nourris long temps de ce venin de curioſité, ne peuuent changer leur façon de viure: de meſme ceſte fille nourrie du poiſon des le berceau, dont on fiſt preſent à Alexandre le Grand, perdiſt la douceur de la vie par le changement de viandes. Ainſi nos mill'affaires, à peine le pourroient changer par l'vſage de mon ſyrop; ſi ce n'eſtoit auec vn regime exquis; comme de rentrer en leur logis pour conſiderer de pres leurs imperfections. De ne point contrefaire les poules, qui vont touſiours grattant les fumiers d'autruy & laiſſent les leurs. De ne ſuiure plus ce Cleon Natolien, dont l'eſprit eſtoit en vn lieu, & la main en vn autre. De ne plus faire des comptes à perte de veuë. De paſſer les ruës ſans ietter les yeux à trauers des boutiques. De ſe tenir fermes ſans tourner la teſte, comme font les Preſidens au ſortir de l'audience. En ſomme ces gens là doiuent fuir toute ſorte de viande, & de diſcours, qui ſeruēt plus pour la friandiſe que pour la ſanté. Fermez ie vous prie Meſſieurs les Curieux, les feneſtres de vos maiſons, qui ont veuë ſur les voiſins, & vous cōtentez d'auoir des verres dormans. Eſtoupez ce trou punais, par lequel l'air peſtilentiel de curioſité ſe gliſſe dedans nos ames. Ouurez au contraire, les feneſtres à ceſte belle lumiere de franchiſe, & d'vn eſprit de paix & tranquillité. Si tant eſt que l'on vueille garder exactement ceſte reigle de vie, les remedes pourroient ſeruir, autrement non. Ainſi ce me ſeroit vne grande ſimpleſſe d'entreprēdre l'impoſſible: attendu meſme que les perſonnes deſreiglees, ne reçoiuent iamais allegement par les remedes.

laissons doncques ces gens abandonnez des Medecins, & venons à ces beaux esprits vniuersels; ces belles lumieres dis ie, dont les rayons percent à trauers de toutes les sciences, qui peuuent par vne prompte dexterité, tout veoir, tout cognoistre, & tout faire.

Aux Vniuersels.

Diuins esprits, dont la vigueur peut en vn moment nombrer les estoiles; compasser l'vniuers, comprendre tant de choses diuerses, retenir le passé au thresor de memoire, preuoir l'aduenir, & inuẽter les sciences. Quelle barricade, quelle trenchee, quel gabion peut arrester le cours de vostre viuacité, & empescher que vous ne franchissiez librement toutes les espineuses disputes des Philosophes, que vous ne compreniez en vn momẽt toutes les sciẽces. C'est vrayement estre vniuersel, que de ne se point renfermer dedans les lices d'vne seule profession, ains s'esgayer parmy les rases campagnes, & à mille bonds fouler les fleurs & l'herbe. Non non ces beaux esprits vniuersels, ne se peuuent arrester à vn seul dessein: ils sont capables d'en manier plusieurs, & s'esleuent comme la palme, quand ils sont surchargez. Ainsi ce grand Alexandre, ayant l'imagination forte, ne se contentoit du gouuernement d'vn seul monde, ains desiroit de dominer à plusieurs. Et Iules Cesar allant par pays, faisoit escrire sous luy, deux secretaires, tant son esprit estoit attentif à plusieurs choses. On dit aussi que c'est manque de courage, qui fait retirer les esprits foibles, du maniment des grandes affaires, pour mieux se tenir à couuert des orages: mais il ne sert de quitter les grãds vaisseaux, pour

ſe tapir dedans quelque petit eſquif, cela n'exempte point des tourmentes de la mer. Il me ſouuient de ces foibles cõplexions, qui ne peuuent ſupporter ny le chaud ny le froid, ny le moindre accident qui leur ſuruient, ſemblables à ces malades, à qui tout deſplaiſt, le Medecin les faſche, le lict eſt trop dur, les viſites de leurs amis les importunent. Au contraire les entẽdemens ſains s'adonnent librement à tout, & ne plient iamais ſous le faix. De meſme nos vniuerſels, nos belles aueilles voltigent de tous coſtez, pour recueillir toutes ſortes de fleurs, puis rangent leur cueillette en vn, & de ceſte diuerſité de ſaueurs par la bõté de leur nature, n'en font qu'vne ſeule mixtion, en changeant meſme l'amertume du thyn, en la douceur du miel. Halque noſtre ſiecle eſt fertile, & heureux en ces beaux eſprits. Vous le voyez fourmiller de tous coſtez, & courir à la prouiſion dedans les liures, pour baſtir leurs fourmillieres de toutes pieces rapportees. En peu de iours ils deuiennent poëtes, diſcoureurs, Moraliſtes, & Theologiens, ſans crainte de ces ſourcilleux critiques, qui les voudroient aſtreindre à vne ſeule preſeſſion. Diſans, que tous nos cõſeils, deſſeins, & actions doiuent viſer à vn meſme blanc, & nos penſees attachees à ceſte loy que l'on nomme la guide de la vie, en ſorte que le tout fuſt poly, vny & liſſé. Tels Ariſtarques paſſent bien plus outre, qui mettẽt vn ſage, lequel ne ſuit qu'vn ſeul deſſein. Et ſi penſent que tous les autres ſoiẽt difformes & bigearres. Et cõme les fruictiers de Tantale, qui cerchẽt ſans ceſſe, ce qui ne ſe peut trouuer. En encores font cõparaiſon des actions des

vniuerſels, auec des iardins de diuerſes fleurs, ſuſpendus en l'air, qui n'apportent iamais vn fruiđ meur à perfection. La vigne dit-on porte le raiſin, & le figuier la figue. Ainſi chaque naturel doit ſuiure ſa propre inclination, & laiſſer ceſte diuerſité de deſſein & ces ſecondes intentions, par ce qu'il eſt impoſſible de faire voile en ceſte grande mer, ſans vn grand vent de vanité.

Si homme tu n'as le pouuoir
De te cognoiſtre, & ta nature.
Comment pourras tu bien ſçauoir,
De ce grand monde la meſure?

Ne voyons nous pas que les intelligences ſe contentent de tourner chacune ſon ciel, ſans entreprendre ſur les autres, laiſſons à part ce ſage des Stoiques, qui eſt parfaiđ en toute choſes, & contons cela entre les impoſſibilitez de leur ſageſſe. Il eſt vray que ce grand Achille en Homere, eſtoit le plus vaillant des Grecs, mais non pas le plus eloquent. Et ce vieil Denys Syracuſain fut repris à bon droit, de ce qu'il vouloit ſurpaſſer vn nommé Polyxene, en poëſie, & Platon en eloquence. On compare encores ces grands entrepreneurs, à ceſt Vlyſſe depeint en Homere, battu des orages de la mer, & ſuſpendu à vn figuier ſauuage. Il n'oſe laſcher ſa prinſe, encores que les bras ne le puiſſent plus porter, pour crainte d'auoir pis, & de tomber en mer. Ainſi telles gens eſtans agitez par les vents d'inconſtance, en continuel mouuement par les vagues des opinions contraires, & trompez par la vaine apparence des choſes, ne ſçauent en fin à quoy ſe reſoudre.

Aux Passagers.

VOila comme les desseins des hommes sont bien diuers. Les Iacquemardiers ne peuuent perdre la veüe de leur clocher: les oyseaux passagers roulent sans cesse, par le monde: ont tousiours l'œil au guet, & le pied en l'air. Les premiers preferent le repos, & la tranquillité de leur esprit, à tous les contentemens, qui peuuent naistre de ces voyages lointains.

Que feroient-ils en telle saison
Sinon oiseux à la maison,
En suiuant l'oracle d'Homere
Pres du feu faire bonne chere.

Les autres ne peuuent contenter leurs desirs, dedans le lieu de leur naissance; ains se poussent à nouueaux desseins.

Tant, & tant l'ardeur importune,
De voguer apres la fortune.

Quand est des passagers, leur dessein n'est autre, sinon de suiure leurs commoditez en tous lieux. Semblables aux arondelles qui nous viennent voir l'Esté, & l'Hyuer crainte de necessité quittent nostre climat. Ainsi les curieux passagers laissent le fer, l'acier, & les cheuaux de ce pays, pour se repaistre des perles, des drogues aromatiques, & des lingots d'or du Leuant. Ie pense qu'ils voudroient encores, que le maïz des Indes fust plus exquis, que nostre froment, & leur mignol, que le muscat, ou la maluoisie: pour tirer plus de commodité de leurs voyages. A ces passagers, ressemblent fort les passeuolans, qui

font monſtre ſans toucher argent. Ce ſont certaines eſtoilles erratiques, qui brillent perpetuellement, & ores s'auancent, maintenant ſe reculent, ſans aucun arreſt en leurs mouuemens, comme gẽs qui n'ont rien de ferme ny de reſolu en leur entendemẽt, & ſont touſiours en branle: tellement que le moindre vent leur fait changer de deſſein.

Meſure toy premierement,
Et te cognois, & te commande,
Et puis meſure entierement,
Le ciel, & la terre ſi grande.

Quel remede pour fixer ce Mercure volatile, vn bon regime de viure, comme de ris, pour vn peu engroſſir ces humeurs trop ſubtils. Des tortues pour affermir leurs pas. Du ſyrop de pauot, ou de nenuphar, ou bien du laudanon des paracelſiſtes. Et qu'ils ne s'attẽdent pas à mon ſyrop, ie leur dis franchement, ie l'ay dedié à d'autres, que ie nommeray, s'il m'eſt permis par ces eſprits raffinez, paſſe-pays: par ce que l'ardeur de voir le monde, & contempler ce qui ſe trouue de plus rare & admirable, en tous les pays, fait qu'ils ſurmontent toutes difficultez fort librement.

Ce ſont ceux, qui trouuent le vent ſi à propos,
Qu'ils ne peuuent languir en caſanier repos.

Ces eſprits curieux ne peuuent eſtre renfermez par ces grands rampars, des monts Pyrenees, & des Alpes, qui ſont les murs metoiens, entre la France, l'Italie & l'Eſpagne. Ces foſſez à fonds de cuue, le Rhin, & l'Oceean, qui nous ſeparent de l'Allemand, & de l'Anglois, ne peuuent borner leurs deſirs. Pythagore porté de meſme af-

fection, alla visiter les sages du grand Caire. Et Platon voulut apprendre les mysteres des Egyptiens,& la sagesse des Tarentins. De nostre teps Postel, Theuet, Belon, & de l'Hery, ont outrepassé le destroit de Gilbatar où ce vaillant Hercules planta sa massuë en forme de bourdon, & en fist deux coulonnes, pour fermer le passage à tous les curieux. Ie ne sçay pas si à leur retour ils furent plus sages, ou plus riches. Ce n'est encores rien, au prix de Vespule, celuy qui s'est acquis le surnom d'Americain. Depuis Fernand, Cortez, & les Pisarres ont suiuy de pres la piste des premiers.

Masles cœurs de rocher, dont les nobles labeurs
Ont veu l'autre Neptune, incognu de nos voiles,
Et son pole, marqué de quatre grandes estoilles.
Ont veu diuerses gens, & par mille dangers,
Sont retournez chargez de lingots estrangers.

Quel fruict, me dira quelqu'vn, de ces longs voyages, quelle recompence de tant d'ennuicts. Les membres brisez de vieillesse, vn naturel desguisé,vn meslange de diuers humeurs en la phantaisie, ou ceste Cosmographie donne d'estranges impressions, qui s'entrechoquent l'vne l'autre. On dit bien à la verité, que les plantes ne sçauroient rencontrer vn lieu plus propre, que celuy de leur naissance, l'homme seul se bannist volontairement de l'air que premier il respire; pour conquerir la toison d'or, ou pour contenter ses opinions.

Aux Antiquailleurs.

IE fay bien eſtat du deſſein de ces rares eſprits, qui nous eſclairent parmy les tenebres de l'antiquité. Les premiers que ie nommeray auec permiſſion authentiques, nous font voir à l'œil, quels nous ſommes, de noſtre premier eſtoc: ſçauoir naturels du pays, ou bien eſtrangers, Troyens, ou Franconiens; & comme de pere en fils, d'aage en aage, nous auons ſuccedé à nos anceſtres. Nous liſons en leurs hiſtoires les loix les couſtumes, la police & diſcipline militaire de nos premiers François: enſemble la façon de viure des anciens Druides, & leurs Metempſycoſes Pythagoriques. Le tout ſans flatterie, vanité, ou menſonge. Vous m'en ſerez teſmoins, les lumieres de nos antiquitez Gauloiſes, Iules Ceſar, Ammonius le Moine, & le fauchet. Les ſeconds curieux de l'antiquité, ſont comme vrays originaires: des Varrons, des Turnebes, qui ſçauent la premiere origine des termes anciens; qui tiennent la clef, & les reſors des plus belles ſciences, & nous dõnent entree dedans ce beau parterre, pour y cueillir les fleurs les plus rares de toute l'antiquité. Ceux-cy n'ont aucun beſoin de mon ſyrop, par ce que les ſources fecondes de leur eſprit peuuent ſans peine faire ruiſſeler les eaux claires, & nettes. Mais les compteurs & les medailleurs, dont l'artifice eſt penible, me tendent la main, pour auoir du ſecours, crainte de ce faſcheux humeur melancholique, qui s'eſt emparé de leur cerueau. Ces compteurs

icy de fables entrent, & sortent auec vne grande frayeur dedans le ventre de ce monstrueux cheual de Troye, pour y picorer quelque fable moitié des Grecs, puis descendent par vn vieil escalier tout pourry dedans la grande mer des histoires, afin de pescher à la ligne des huitres en escaille : & de la vous oyez bruire des sonnets & des stances. Ie compare en fin les medailleurs, non pas à ces plumeteurs du Palais, diligens à minuter les plaidoyers des Aduocats, & les arrests de la Cour : mais bien à des scribes qui forment leur lettre par mesure & compas, comme s'ils vouloient par plaisir leuer l'escriture d'vne vieille medaille effacee. Ceste curieuse recherche de l'antiquaillerie selon Platon, resent son trop de loisir, & peu d'occupation necessaire. Dequoy sert, dit-il, de sçauoir si les isles atlantiques ont esté cogneuës depuis dix mil ans: & si les vagues de la mer, & les tremblemens de la terre, ont fermé les passages iusques à nostre temps, auquel l'Amerique a esté descouuerte. Ceux-cy ne sont pas moins curieux, à mon aduis, non pas en la recherche de la mer des vieilles histoires: mais bien pour entasser des medailles: pour quester des vases faits à l'antique: pour enleuer quelque eschantillon d'vne vieille statuë; ou ie ne sçay quel cuiure roüillé ; surquoy ces medailleurs bastissent de grands desseins en l'air, & dedans les eaux salees, pour songer les fondateurs des anciennes structures. Toutefois il enreuient quelque profit, ie le confesse, mais c'est à ceux qui sçauent sous ceste couleur, fureter les cabinets & en tirer des pieces enluminees, & des

dailles argentees. Puis n'est-ce pas du contentement à ces Prosopographes, de se mirer dedans les visages de ces grands demy-dieux & ler voir face à face. Encores pour enrichir le conte, on met quelque vieil epithaphe à demy biffé, & rapiecé, ou bien on inuente de nouueau des monumens dressez sur vn modelle antique de gros Latin mal estamé.

CINQVIESME SYROP POVR LES ALEXANDRINS.

CHAP. V.

PRenez adiante blanc, racines & fleurs de buglosse, & de bourrache, polypode, epithyme de chacun vne once, sené fumeterre, camomille, sthocras de chacun sept dragmes germandree, ionc odorant, ellebore noir de chacun trois dragmes: suc de pommes douces huict onces. On fera cuire le tout en trois liures d'eau, horsmis le suc, & l'epithyme, iusques à ce qu'il n'en reste que deux liures. Alors faut adiouster l'epithyme, & luy donner vn boüillon: puis couler la décoction, & y adiouster le suc auec deux liure de succre.

I'ay fay sortir de l'arsenac de mes remedes, les doubles canons, les pieces de campagne, & de batterie, & les orgues, pour attaquer viuement la rebellion des humeurs melácholiques. Voyez d'vn costé l'ellebore noir, le sené, l'epithyme,

la fumeterre, & le polypode. Voyez de l'autre costé l'adiante, la camomille, le sthoeras, la germandree, le ionc odorant, l'eupatoire. Mais à quoy direz vous tant de simples de diuerses facultez, & vertus pour combatre vn seul humeur. Certes il semble que leurs forces soient petites, puis qu'ils se rangent ainsi par trouppes, est-il possible que toutes les facultez de ces simples sympathisent par ensemble. Car auant que de mesler les medicamens, & les associer, on doit cognoistre leur mutuelle sympathie, & antipathie. Et ceux-là sont des idiots, dit Mesüé, qui pensent que tous les medicamens puissent vnir leurs facultez. Il est vray que l'orme & la vigne se marient heureusement ensemble, les racines du meurthe, & de l'oliuier s'embrassent mutuellement, & le pin tire à soy le chesne, comme son amy : la canne & l'asperge s'entraiment, & la ruë semee pres le figuier a plus de vertu. Mais le guy & le lierre ont anthipathie auec tous les autres arbres. L'oliuier & le chesne sont ennemis iurez, & si ne peut encores le chesne s'associer auec la vigne, & le noyer: le chou & la ruë sont sans sympathie. Voyez l'antipathie entre le loup & la brebis : entre le milan & le poulet : entre le coq & le lion. Et la beste nōmee catablepha a telle antipathie auec l'hōme, que de son seul regard elle peut tuer de mille pas. Mais posons que tous ces simples se puissent associer, par bon accord & sympathie. Ie demanderois volontiers pour messayer, si la faculté purgatiue du sené, & de l'ellebore demeurera en son entier, apres la mixtion: car il semble que ceste faculté purgatiue, estant

comme l'on dist formelle & substantielle, ne peut receuoir alteration ou changement sans se corrompre. Ainsi puisque la mixtion ou composition ne se peut faire, sinon entant que les qualitez par mutuelle action, & alteration se reunissent en vne mesme faculté. Qui doutera doncques que la faculté purgatiue de l'ellebore, ne soit alteree en ceste composition, & par consequent corrompue. A quoy ie respons que les premieres qualitez du medicament, comme chaleur, froideur, siccité & humidité sont bien alterees par la mixtion: mais la faculté formelle demeure en son entier. Donques dira quelqu'vn, les trochiques de vipere, qui entrent en la theriaque, retiennent sans alteration, leur faculté de la terre. A cela, ie dis que ceste faculté, qui est formelle en la vipere, se corrige non pas par alteration, ains par association d'vn antidote preseruatif des parties nobles lequel ayant vne proprieté occulte, directement opposee au venin peut neantmoins se mesler auec iceluy. D'autres medicamens qui ne semblent pas contraires en apparence, ne peuuent reunir leurs facultez: comme le raifort & le gingembre. De mesme l'ambre, le coral, & la noix de galle, ne peuuent associer leurs vertus auec la scammonee. Ie reuiens à mes premieres brisees, & dis que la description de ce syrop composé, se lit en la Pratique de Mesüé, au chapitre de la Cephalagie melancholique. Tellement que tu vois qu'il est dressé contre diuerses indispositions : partant auoit besoin de diuers medicamens. Ioint que l'ellebore demandoit ces propres correctifs. Or

ſus quel adiante mettrons nous, le blanc, ou le noir: car Theophraſte met ces deux eſpeces. Toutesfois Galien parle des deux, ſous le nom d'adiante: diſant qu'il eſt temperé en chaleur & froideur, deſiccatif & reſolutif: nettoye les conduits de la poictrine, & prouoque l'vrine. De plus Meſué luy donne vne faculté de purger & purifier le ſang, & de deſopiler. S'enſuit le polypode du nombre des medicamens melanagogues: & de plus abondant en ſuperfluë humidité: ce qui peut corriger l'exceſſiue ſiccité de l'ellebore. Mais l'epithyme par prerogatiue, purge la melancholie cerebrate auec grande facilité, & s'aſſocie heureuſement auec l'ellebore noir, & les myrobolans Indiens. Tu choiſiras celuy qui croiſt ſur le gros thyn, cõme le meilleur de tous, & qui eſt tourné au midy. Ie dis qu'il croiſt ſur le thyn, eſtant comme vne cheuelure à l'entour du thyn, & n'a point de racine qui luy ſoit propre. De meſme que l'herbe appellee hepatique, la mouſſe, le polypode & le guy de cheſne. Tu demanderas comme telles plantes ſont produites ſans ſemence. Ie dis par l'humeur vital, & viuifiant de la plãte qui les ſouſtient. L'epithyme eſt chaud & ſec iuſques au troiſieſme degré. Que diray-ie de la fumeterre, ſinon que c'eſt vn ſingulier remede, qui prepare & purge la melãcholie, & neantmoins fortifie les viſceres, ſans apporter aucune incommodité. Vray eſt que la ſurface eſt vn peu amere & acre: auſſi la plante eſt reputee chaude, iuſques au premier degré, & ſeche au ſecond. Quand eſt de la camomille ſon vſaige eſt en ce ſyrop de digerer, ſubtilier & rare-

fier les humeurs grossieres, à quoy luy sert sa chaleur temperee: bref nous voulons munir, & defendre toutes les parties nobles en ceste composition. Donc tu y adiousteras le sthoecas Arabic. I'entens la fleur qui est la partie la plus vtile, & la plus exquise, & apres la fueille. Ceste fleur en Dioscoride sert de contrepoison. De plus en Mesué partie de la melancholie, & le phlegme conforte le cerueau & les nerfs. L'odeur en est aggreable, mais la saueur en est aucunemẽt amere & piquante. Ce qui vient de sa chaleur, qui est en matiere terrestre: car le sthoecas est chaud au premier degré & sec au second. Pour luy donner plus de force & de vigueur: on l'infuse en petit laict: en suc de pommes, ou de buglosse. On le mesle auec sel gemme, auec les myrobolãs noirs, ou cepule: auec l'oignon marin, ou auec les passules. Du reste le pourtraict de la plante est fort beau, la tige est menue, de la hauteur d'vne coudee, les branches minces, la cheuelure comme du thyn, les fueilles grandes, les fleurs cõme d'vn espic de bled; la fleur celeste, la graine à trois coins, & de couleur fort rouge, & luisante. Nous auons encores la germandree, qui est trixago des Latins, & chamedris des Grecs, recommandee par Galien, pour ramollir la ratte, & subtilier les humeurs grossiers: est chaude & seche au tiers degré. Ne reste que l'eupatoire propre à conforter le foye & le defendre de la malice de l'ellebore. Mais quel eupatoire mettrons nous, celuy de Dioscoride, ou d'Auicenne, ou de Mesüé, qui semblent differens en leurs pourtraicts & vertus. Pour moy ie diray que celuy de Mesüé nous est peu cogneu, & que l'on peut subtilier celuy de Dioscoride, qui est agrimoine. Le ionc odorant a

les mesmes vertus de fortifier le foye, & si res-
iouïst par sa bonne odeur. Ie viens au sené de Le-
uant nommé d'aucuns delphinion ou sosandre,
parce que les gousses du sené recourbees en fau-
cille representent aucunement le dauphin. Ioint
qu'il ne se trouue aucun simple qui aye tant de
rapport auec nostre sené, que le delphinion. Que
si les marques & proprietez ne se trouuēt si bien
emprainctes, & grauees au chapit. de Dioscoride,
que l'on desireroit. Disons que le lieu peut estre
alteré par le temps, & qu'il n'est pas à croire que
ceste plante tant exquise ne soit esté cogneuë des
anciens. Or de dire que le sené, soit le baguenau-
dier, ou colutea de Dioscoride, ie n'en croy rien.
Les fueilles viennent de Leuant, sont chaudes &
seches au second degré, & aucunemēt detersiues.
Le sené par sa proprieté specifique, purge la cho-
lere, le phlegme, & sur tout l'humeur melancho-
lique contenu en la ratte: donne force & vigueur
à tous les sens, & resiouïst le cœur. Si les fumees
melancholiques montent iusqu'au cerueau, alors
faut par le conseil de Mesüé, donner du vin de
sené, au lieu de syrop, parce que le vin portera
mieux la vertu du sené à la teste, & si resioüira. En
ce cas, sera bon de lauer la teste auec decoctiō de
sené, de camomille, & de bō vin. Cela fait exhaler
les fumees. On recommande encores le syrop de
sené vert, & l'infusion. Ne reste que l'ellebore.
Paul Eginete prefere le blāc au noir, & Galien de
mesme sur le cinquiesme aphorisme du premier
liure. Les Arabes tiennent que le noir est moins
nuisible à la santé, moins vomitif, & plus propre
à purger les humeurs noirs. Faut donc prendre
l'ellebore noir qui a les fleurs rouges, non blan-
ches, ny vertes, & que la racine soit fort noire:

c'est la partie qui nous sert à purger la melancholie, & faut oster le cœur, & retenir seulement l'escorce d'alentour, le meilleur est piquant au goust de la couleur d'asaron. Galien le met chaud & sec iusques au troisiesme degré. C'est vn vaillant capitaine, disoit Herophyle, qui entre & sort le premier de la meslee. Le moyen de cotriger l'ellebore, c'est de l'infuser en boüillon de manne, ou bien en eximel, non pas en hypocras. Aucuns mettent les trenches dedans le raifort, puis ostent l'ellebore, & se seruent de raifort. On prepare encore le sel d'ellebore.

Aux Alexandrins.

Les curieux, & les Alexandrins, que ie mets icy de suitte, sont à mon aduis de mesme humeur. Les vns pour contenter leur esprit, desirent de sçauoir tout & de voir le monde, les raretez & perfections d'iceluy. Les autres ont vne extresme ambition d'estre veus du monde, & paroistre par dessus le reste du peuple. En quoy ie les parangonne à ce grand Alexandre, la terreur de l'vniuers: lequel bruslé de cest ardeur de paroistre, mit tout le monde en feu. Ainsi nos poëtes François ont appellé leurs vers heroiques Alexandrins, comme les plus releuez & altiers de tous. Et moy ie dis que les cedulles faictes en ratelier, de belles & grandes sommes, sont vers Alexandrins, qui entonnent vne musique si haute, serpentine, & organisee; que les giroüettes des superbes Palais en sont souuent estonnez: mais quoy, les hautes entreprises

tirent

tirent tousiours apres elles, vne infinité de dangers. C'est pourquoy i'ay pensé que ces composeurs de vers Alexandrins, auoient besoin de mon aide, en cest extreme ardeur qui les brusle de paroistre à quelque prix que ce soit. Cest vn enthousiasme, vne fureur poetique qui les enleue par dessus les montagnes, & ce qui me presse plus de leur presenter le remede, c'est qu'ils ne peuuent pas garder la mesure en leur vers, & prennēt trop de licēce. Ce n'est pas que ie veuille entierement estaindre cest ardeur, par vn syrop glacé, qui les rende chicsefaces, pincemailles, ou de la lesuiande, cest tout mon souhaict, qu'ils puissent tenir la mesure, entre le trop, & le trop peu. Mais le mal en cecy est, que la plusspart se trompe en telle poesie, car choisir vn subiect delicat, escrire mignardement, & mesurer ses syllabes à compas, ne rend pas l'homme excellent poete. Il faut que la source feconde de ces beaux vers, sorte à plein tuyau claire & nette. De mesme tous ces petits mignons, qui mesurent leurs pas à la cadence, ne sont pas propres à faire les vers Alexandrins, si le fons de leur magazin n'est tel, qu'il puisse fournir sans cesse vn grand reuenu. Cela fust bon pour vn certain Atheniē nommé Hipparque, qui fist voir le premier à ses Citoyens les liures d'Homere à grands frais, enuoya vne Gallere de cinquante rames, au poete Anuereon pour le cōduire en la ville d'Athenes, tenoit d'ordinaire auec soy le poete Symonide, fist dresser de magnifiques colomnes en tous les carrefours, enrichies de belles deuises, comme de se cognoistre soy-mesme, rien de trop, estre

iuste, garder la foy à son amy. Et Alexandre le grand departist à ses amys, les grands thresors de son pere, engagea la plusp art de son domaine, & si fist vn vers Alexandrin de deux cens talens. Et Iules Cesar surmonta en ceste poesie tous ces deuanciers, estant endebté de mille trois cens talens auét que d'entrer en charge publique. Marc Anthoine debuoit des sa premiere ieunesse deux cens cinquante talens. Certes on peut nombrer ceux cy entre les grands poetes Alexandrins, mais ie pense que les creanciers fussent esté bien esbays, si Cesar & Alexandre fussent retournees à vuide de la guerre. Cest à la verité iouer au quicte ou au double, & n'appartient pas à chascun de coucher de son reste, & mettre tout hors de l'arriere boutique. Cest faire le sacrifice des anciens nommé Proteruie, ou l'on iectoit au feu, ce qui restoit du festin. Icy quand tout est fricassé, & que l'on ne peut pas conquester des Empires, ne reste sinon de continuer, & iouer au Roy qui despouille, ou bien prendre de ceux qui ne doibuent rien, & nier nos debtes. Quel moyen de s'en preseruer.

Veux tu sçauoir, qu'elle voye
L'homme à pauureté conuoie,
Esleuer trop de Palais,
Nourrir trop de valets.

Mais les releués, les splendides, & les sumptueux, ne peuuent de leur naturel s'asubiectir a ces regles d'Arithmetique, & ne veulent ny mesure, ny compas.

Aux splendides.

VIure à la grãdeur, reluire en toute ses actiõs, paroiſtre par deſſus le cõmun, ne ſont pas œuures de peu de merite, parce que la grãdeur, & ſplendeur ne peut vrayement ſubſiſter, ſans vne infinité de belles parties. L'eſprit releué, la bonne grace en toutes choſes, vne ſinguliere faueur de fortune, & les grands moyens ſont les coulomnes, & arcboutans à ſouſtenir la magnificence. Ce bel eſprit, & releué, ne s'amuſe pas à planter des choux, comme faiſoit Attalus, à tourner des fuſeaux au tour, ou à faire des pointes d'eſpee. Mais bien à baſtir des maiſons Royales, dreſſer des galeries, enrichies de toutes ſortes de pourtraitures, tirer des longues allees, renfermer des beſtes fauues dedãs des parcs, compaſſer des viuiers en forme de lacs, faire des robes ou tous les aſtres ſoient en broderie d'or, cõmme fiſt iadis le preneur de ville Demetrius, porter des enſeignes eſclatantes de rubis, & de diamans, dreſſer vn magnifique train, veneurs, faulconniers, pages, laquais, auſmonniers, la comedie, la muſique, caroſſes, litieres diaprees & enrichies. Et ſi ceſt perſonne qui prenne plaiſir d'aller ſur mer, que le vaiſſeau ſoit doré, les rames argentees, les voilles de pourpres, le pauillon de toille d'or, & à l'entour force nymphes graces, & cupidons, les matelots habillés de meſme. Sur tout table ouuerte, & magnifiques feſtins ſans fin auec fleurõs, parfuns, & flambeaux, vins delicieux, viandes exquiſes, 8. ſangliers à la broche, cõme faiſoit Marc Anthoine. Qui dira que telle ſplendeur ſe puiſſe maintenir, sãs vne grãdeur de courage & d'eſprit.

Ce n'est doncques sans raison que les splendides sont nommees le sucre, la douceur, & la ioye du peuple. Mais chascun ne peut atteindre à ceste supreme grandeur, la pluspart abayent à la lune sans la mordre. Ce sont ceux qui font parade de leur vaisselle d'or & d'argent, content leurs rentes en public, frizent leurs cheueux, se parfumét, & contrefont leur demarche, fort delicats & dedaigneux. Puis ceste grandeur imaginaire se conuertist en fumee melancholique. Or sus que telles gens boiuent de mon syrop à longs traicts, & si i'en veux reseruer à ceux qui sont le miel & la douceur du peuple, car leur splendeur & grandeur estant subiecte au reuers de fortune, ne se peut si bien maintenir qu'il ne suruienne quelque tristesse comme chascun sçait, que ioye, esperance, tristesse, & craincte ont les cheueux enlacés tellement les vns parmy les autres, qu'elles s'entresuiuent d'ordinaire. Le soleil ne darde pas tousiours, & en tout temps ses rayons ardens, ce seroit pour tout griller, & dissiper nostre chaleur. La lune ternist souuent sa taye, & ne demeure iamais deux nuicts de suitte en mesme estat. Ainsi nous apparoist en croissant, & decroissant de diuerses façons, en somme la vie splendide ressemble proprement à ceste mer que les anciens appelloient Euryppe, laquelle estant continuellement agitee de vents, & d'orages, se leue insques au Ciel, puis se fond en vn moment. Et en mesme iour, son flux & reflux va & reuient par sept fois. La splendeur de Marc Anthoine fut bien tost obscurcie, & luy reduict quelquefois au petit pied, n'ayant qu'vn Philosophe, & vn dis-

coureur pour toute compagnie, & petit bruit à sa table, encores voulut-il faire le Timon Athenien, en se retirant seulet. Cest en ce temps, qu'il faut vser de syrop de pommes, attendant le retour du soleil, le plein de la lune, & le reflux de la mer. Et pendant ceste grande splendeur, faut à la maniere des Empereurs qui faisoient leur entree triomphante à Rome, auoir vn homme au derriere du chariot qui crie à pleine teste. Souuiens toy que tu es homme. Sçauez vous qu'il aduient à telles gens, iustemẽt le songe d'vn Roy nommé Antigonus, c'est qu'ils sement la mine d'or, de laquelle n'aist vne moisson doree en apparence: mais en effect ce n'est qu'vne paille sans grain, par ce que les oyseaux mangent tout, ce sont les flatteurs & escornifleurs. Et combien de trouble d'esprit, combien de martel en teste, pour bien iouer ce personnage. Il faut dresser le theatre, louer les habits du tripier, mendier les parties de musique, & apprendre par cœur son rollet. Diogenes maintenoit mieux sa splendeur, à petits frais, & sans composer des vers Alexandrins. Il tournoit seulement la fenestre de son tonneau vers le soleil, & iamais ce grand Alexandre ne luy peut faire ombre, car de puissance absoluë il le fist retirer. Ie dis de plus que la splendeur apporte vn grand changement en la façon de viure des hommes, voiés comme les successeurs d'Alexandre en prenant le diademe, changerent soudain leur premiere façon de viure. Ainsi vn certain poete disoit, que les honneurs, les vanités, & les magnificences corrompoient plus les mœurs des hommes, que

non pas la comedie. Puis ceste splendeur tire à soy vn mõde de gens inutiles, qui peruertissent le beau naturel des splendides, en leur faisant croire que tout est permis, & que pour viure à la grandeur, il faut estre altier, superbe, & de difficile accés, afin que le peuple leur porte plus d'honneur, & de respect. Ainsi les passions de l'ame desbridees par ceste vermine, foulent aux pieds, les conseils de la raison. Que seruist au Roy Demetrius de frequenter le Philosophe Stilpon, homme doux, paisible, & moderé. Car soudain la passion le transporta, & deuint turbulent, & insolent Bref, ceste splendeur est vn chemin glissant, pour. tomber tout à plat dedans l'abysme des vices. Ce Demetrius pour iouyr de la belle courtisane Cresipolis, quitta ses belles entreprises, & tomba peu s'en fallut entre les mains de ses ennemis. Marc Anthoine de son naturel, fust noble, franc, magnifique, gracieux, eloquent, & vaillant. Mais en fin il prefera les plaisirs, & lès charmes amoureux à l'honneur, & mist tellement son esprit à ces vanités, qu'au lieu d'equiper ses vaisseaux, d'armes, & de bons hommes pour le cõbat, comme Cesar Auguste auoit faict, il s'amusa à ces fanfares ordinaires, & les remplist des ministres de ses plaisirs. Voicy la fin de ses folles despenses. Estant espuisé de moyens il se rua sur les confiscations, enleua les tresors mis en depost au temple des Vierges Vestales, fist deux cueillettes en mesme annee, donna la confiscation d'vn homme riche à son cuisinier. Et l'Empereur Caligule apres toutes ses magnificences, eust recours à toutes sortes de violentes exactions. Doncques

à bon droict le viel Caton iugeoit, que tout le bon heur des richesses consistoit en l'vsage necessaire, & non en la superfluité. Partant establist des loix fort seueres contre telles despenses excessiues, comme d'en payer quelque tribut à l'estat. Mais moy ie ne suis pas si rigoureux enuers les splendides. Il me suffist de leur monstrer au doigt, le remede de leur mal.

Aux Delicieux.

LE moyen de viure heureusement en ce monde, ceſt d'accõplir ses desirs, desgaier libremẽt ses appetits, & de ioüir à souhaict de tous ses plaisirs.

Pour boire dessus l'herbe tendre,
Ie veux sous vn laurier m'estendre.
Et veux qu'amour d'vn petit brin,
Ou de lin, ou de cheneuiere,
Trousse au flanc sa robe legere,
Et my-nu me verse du vin.

Ceſt le bon-heur, auquel tous nos desseins visent en effect. Car en apparence magnifiques paroles, colorees d'vn beau pretexte, sçauoir est qu'il faut conseruer la nature, afin qu'elle maintienne le calme en ses passions. Et par ce moyen ne s'eslance point en la queste & poursuitte des choses estrangeres & inutiles. Qui plus est les delices seruent pour vn peu destremper l'amertume des affaires du monde, & adoucir

l'aigreur, pour recreer les esprits espuises par vn long estude. Et quoy les naturalistes ne nous enseignent-ils pas, que toutes choses sont faictes pour seruir à l'homme de conseruation, d'appuy, & de soustien en son estre. Car nous sommes dient les Philosophes la fin, à laquelle se rapportent toutes choses. Ainsi les plantes sont faictes pour les bestes, & les bestes pour l'homme, les priuees pour le seruir, & nourrir, & les sauuages pour le vestir & armer. Bien plus au premier de la sagesse, la nature est esclaue de l'homme. Et quoy supporter les ardeurs de l'esté, les maladies de l'automne, la rigueur de l'hyuer, sans cueillir les fleurs du printemps? Quoy fuir les compagnies, se retirer du ieu, ne tenir compte des festins. C'est bien estre mort au monde, quand tous nos sens ont perdu leur vsage. Nos yeux doncques n'auront pas le plaisir, de veoir les beautes, nos oreilles d'ouyr la musique, & les instrumens, la langue de gouster les douceurs, la main de toucher les mignardises, quoy reiecter les allechemens que la nature nous presente, & viure en peine perpetuelle? C'est bien semer noise en la maison, que de contrepoincter la raison contre le desir naturel, & les delices. C'est fuir la lumiere, & porter enuie à soy mesme. Quoy puisque l'homme est le mieux tẽperé de tous les animaux, ne doit-il pas conseruer ce beau temperament par choses semblables, comme sont les viãdes exquises, & delicieuses. Ainsi le sang thresor de la vie en est plus beau, & plus subtil les esprits plus clairs & luisans, & tous les sens plus guais, & vigoureux. C'est ainsi que norriture pas-

ſe nature. Et bien plus les delicesſeruẽt d'vn ſingulier remede contre l'ambition & le chagrin.

Tu voulois dire bon Homere,
Qu'on doit faire tres-bonne chere,
Tandis que l'aage & la ſaiſon
Et la peu maiſtreſſe raiſon,
Permettent à noſtre ieuneſſe,
Les libertez de la lieſſe.

Lucullus ſur ſes vieux iours, ſe met à l'abry des vents en ce port de ſalut,quittant aux ambitieux le maniment des affaires d'Eſtat. Pendant il ſ'eſgayoit en ſes beaux parterres, ſe promenoit en ſes ſuperbes galeries, & changeoit de demeure, ſelon les ſaiſons de l'annee, cõme font les gruës. En fin dreſſoit tous les iours feſtins nouueaux & de haut appareil. Druſus fils de l'Empereur Tybere, paſſoit les nuicts en feſtins & le iour à baſtir; de peur dict Tacite, qu'eſtant ſeul & ſequeſtré des plaiſirs, il ne deuint triſte & chagrin. Pour le iourd'huy ceux qui manient les grandes affaires, apres auoir ſupporté les importunitez & ruſes des pourſuiuans, en forçant leur naturel & contenance, ont recours pour ſe deſennuyer aux delices. Les hommes de bonne compagnie, qui ſçauent dire le mot, accourent de tous coſtez au ſon des plats. Friand cuiſinier, delicieux paſtiſſier, potager Italien, rotiſſeur picard; quelque griuelee boüillie à la Sarmiaque Venitienne. Et le pot de vin qui ſ'en va ſur le marché. Creſtes & genitoires de poulets, ſauciſſe de Boulongne, iambon de Maience. La langue & les œufs de Pan. Le Pan roſty à la ſaulce Eſpagnole Garrouchaon. Cela eſt commun pour

le iourd'huy. Ce n'est pas comme du temps d'Alexandre le Grand, que l'ôn n'osoit pas toucher à ces oiseaux. A Rome l'Orateur Hortense pour auoir faict seruir à sa table d'vn Pan, fust blasmé des gens de bien, & reprins des Censeurs. Toutesfois il en fust estimé dauantage par les delicieux. Les saulces de ius de cerises de laurier. Et pour les plus delicats, la gelee, le consommé, le pressis, le blanc manger, le restaurant, la paste reale, Les confitures, les gelees de fruicts, les escorces confites, la mermelade, le pignolat, l'orengeat, le giroflat, Madrian. Et sur tout à l'entree de table, pour desseicher les humiditez superfluës, les pignolats en tablette & en roche, les macarōs, les masse-pains. Vn peu d'anis doux, sur la fin auec du fenouïl de Florēce. Mais pour les bons compagnons changement de mets : choux cabus farcis, choux vers au fromage gras, choux de Milan, cresson, asperges nouuelles, cardes, artichaux, & sur la fin gasteaux fueilletez, tartres, popelins, eschaudez à l'hippocras, brides à veaux, gobets, cachemuseaux, les merueilles les crespes. Pour les vns & pour les autres, bons vins delicieux de Beaulne, d'Orleans, de Tournon, de Graue en Bourdelois, de Rys en Bourbonnois, d'Ay, de Banteperdrix, Beaucaire, d'Arbois, le muscat, l'hippocras, la maluoisie.

Ores que ie suis dispos,
Ie veux boire sans repos,
Il me plaist de voir ma peine,
Au fond de ceste tasse pleine.
Et d'estrangler auec le vin,
Mon soucy qui n'a point de fin.

I'entens qu'auecces auant-coureurs, ces cheuaux legers, ces enfans perdus, le gros de l'armee marche. Le gibier rosty auec les oliues salonnoises colymbades, perdrix, cailles, gelinotes, ortolans, francolins, faisans, tourterelles, becquefis, pluuier, vaneau, gruë, ostarde, ramier, bizet, crozet, cocu, loriot, griue, merle, estourneau, aloüette, passereaux, pinsons, martinets. Le tout rangé d'vn bel ordre, mesure & proportion: car il faut faire vne despence qui paroisse, comme fit iadis Petronius duquel parle Tacite, maistre des ceremonies en matiere de festins, docteur regent en delices, & intédant des superbes & magnifiques appareils de Neron. Le iour il prenoit son repos, & passoit la nuict en plaisirs & recreations: en quoy il acquit grande reputation enuers tous les delicieux. Ceux qui ont l'estomach bon, & qui ne sont point phlegmatiques, entremeslerőt les oyseaux de riuieres, canars, sarcelles, plongeons, becasses, virecoqs, herons, aigrettes, cicoignes, cormorãs, oyes sauuages, cignes, falourdes, rales, poules d'eaue, butors, renfort de venaison, cerf, biche, sãglier, cheureu, dain, bufle, lapin, leureau. Et s'il est besoin de combattre la friandise, & les delices par mer & par terre. Nature ne nous mãque point: la sole, le turbot, le saulmon, la plie, le rouget, la viue, le carrelet, l'estourgeő, la pucelle, le maquereau, le harã frais. Le marsoin, la balaine le porc de mer, l'adorade, l'ados, la seche, la poulpe, le calemart, mulets, surmulets, esperlans, anchois, sardines, perche de mer, lamproye de mer, lubin, huistres en escailles, canchres, cabres, squilles, ciuades, langoustes, tortües de mer.

Ceux qui craignẽt la maree, bons brochets, truittes, carpes faulmonees, queuë de bieure, la grãde brame, l'ombre, le faulmon, le lauaret, le carpion, la vandaife, le celerin, la lote, l'alofe, la lamproye, la dormile la loche, le milcanton, les tortües, les efcreuiffes, les grenouïlles, les efcargots, trufles, champignons, melons, poupons, pommes, poires, prunes, cerifes, marrons, figues, pommes de pin, nefles, forbes, meures, pefches, abricots, iuiubes, coings, noifettes, auellaines, oranges, citrons, grenades, dactes, piftaches, pignons, pignolas, fraifes, framboifes, carobes, capres, oliues. En fin par forme de graces, les delicieux chantent,

Vit ioyeufement la iournee,
Et l'heure en laquelle feras,
Et que fçais-tu fi tu verras
L'autre lumiere retournee.

Mais ces grandes delices demandent vn iugement bien raffis, qui ne fe laiffe pas emporter legerement par les amorces & allechemens des plaifirs. Par ce que le plaifir qui paffe tant foit peu les limites de raifon, nous plonge au plus profond des vices. Mon deffein n'eft pas de moralifer trop feuerement, pour dire que le plaifir dereglé esblouïft les yeux de l'entendement, renuerfe les bons confeils, eft ennemy de la raifon, faict guerre à la vertu; vraye pefte de l'honneur. Ie veux feulement dire vn petit mot aux paradoxiftes, qui tiennent auec Cardon que les carnaciers & delicieux, ont les conceptions de l'efprit plus belles & plus nettes. comme nourris de viandes mieux temperees & plus exquifes. Et

l'historien Platine iuge, qu'vn homme estoit assez grossier, par ce qu'il estoit friand de merluche. Ne leur desplaise à tous, car les bestes carnacieres, horsmis le vautour, n'ont pas ny le néz, ny le sentiment meilleur que les autres. Le singe & l'Elephant, semblent entre toutes les bestes auoir plus de raison & d'esprit, s'il faut dire ainsi. Leur naturel neantmoins n'est pas carnacier. La pluspart des peuples Septentrionnaux, Bretons, Anglois, Poulonnois, sont grands Chalopiers. Et toutesfois ne sont pas plus subtils ou sublins pour cela. Et la pluspart des sages ont rarement gousté la chair. On dict que le sang en est plus subtil. Ie m'esbahis doncques que le Cameleon qui se nourrit de l'air, la Cigale de la rosee, & la puce du plus beau sang des damoiselles, n'ont le sang bien subtil. Les anciens Philosophes se mocquent de certains delicieux, meneurs de bonne vie, & courte, qui iamais ne virent ny leuer, ny coucher le Soleil, tant ils craignoient le serain & la rosee : & appelloient telles gens assotez. Et Galien traite rudement les luicteurs ou athletes de son temps, dont la vie estoit, boire, manger & dormir, & sur le haut du iour faire quelque violét exercice pour auoir meilleur appetit, & les nomme masses de chair inutiles. Platon les bannist tout à faict de sa Republique, comme vrais reistres, de grande despence, de peu de seruice, & fort maladifs. A telles gens ie seruiray de Mercure, pour leur dire ce qu'il dist à Vlysse. Prenez bien garde que les festins de la delicieuse Circé, ne vous transforment en pourceaux. Et diray bien plus, que ces

delices excessiues, à gens qui n'ont pas les moyẽs d'auoir des viuandiers ou pouruoyeurs, autres que les rostisseurs, pastissiers & cabaretiers, conduisent en fin les Poëtes delicieux au mont Alexandrin, pour composer des vers non mesurez, ny bien rhytmez: & au partir de là deuiennent geometriens pour confiner & arpenter. Leur vaisselle d'argent ne peut suffire pour faire tant de seruices. Ie leur monstre gratuitement le remede, ils en peuuent vser si bon leur semble.

SIXIESME SYROP POVR LES NAY-COIFFEZ.

Chap. VI.

PRenez ceterach germandree de chascun deux pleines mains; polypode deux onces, passules vne once, fleurs de buglosses, de bourrache, de fumeterre, de passevelours de chascun deux poignees: senné de Leuant deux onces, epithyme vne once: ains vne once & demie, ellebore blanc demie once, iour odorant deux drames: safran vne drame.

Faut faire bouïllir le tout ensemble fors l'epithyme, en trois liures d'eau, qui seront reduictes en vne puis apres l'auoir conté, on adioustera des sucs d'agrimoine & de fumeterre, de chascun trois onces, suc de pommes douces vne liure. En fin on mettra l'epithyme. Ainsi auec su-

fiſante quantité de ſuccre : le tout ſera cuict à la perfection de ſyrop.

Ce n'eſt pas de merueilles, ſi ceſte compoſition eſt ſinguliere contre la paſſion melancholique, puis qu'elle reçoit tant de ſimples propres à ceſt effect, comme l'ellebore, le ſenné, la fumeterre, l'epithyme, la bugloſſe. Et de plus le ceterach, duquel il nous reſte à parler maintenant. C'eſt doncques l'herbe nommee de Dioſcoride aſplenon, differente de la ſcolopendre, ou langue de cerf, car ce ſont diuerſes plantes. Or le ceterach ou aſplenon qui eſt aſſez cogneu de nos Arboriſtes, ne retient en ſoy aucune chaleur manifeſte, qui puiſſe rechanter l'humeur aduſte des melancholiques. Et ſi eſt d'vne matiere ſubtile, propre à penetrer les matieres groſſieres. De plus par vne proprieté ſinguliere il diminuë merueilleuſement la ratte, le magaſin, comme pluſieurs penſent de l'humeur melancholique.

Les paſſules en general, ſe prennent pour toute ſorte de raiſins ſechez au ſoleil, & particulierement pour les raiſins de damas. Vray eſt que tous n'ont pas meſmes facultez. Car les raiſins ſecs que l'on mãge auec leurs pepins, ſont aſtringens: c'eſt pourquoy Dioſcoride les ordonne à la diſſenterie. Au contraire, ceux qui ſont doux, & qui n'ont point de pepins, ſont lenitifs laxatifs, propres à la toux, & pour adoucir l'aſpreté de la canne. Sçauoir doncques leſquels nous choiſirons de ces deux, pour mettre en noſtre compoſition. Ce ne ſera pas les ſecs,

qui sont terrestres & styptiques: mais plustost de ces doux, qui destrempent l'amertume de l'humeur melancholique, qui sont familiers & propres au foye, comme dict Galien, & si laschent le ventre.

Le passe-velours est ce que les Latins appellent amaranthus purpureus, qui a vne fleur fort rouge, faicte en mode d'espy, qui maintient tousiours sa vigueur & naïfue couleur. Et plus il est tondu, plus il deuient beau. Estant sec il reuerdit quand on le met tremper en eauë, & iamais ne flestrist. Est il vray ce que dict Pline, que celuy qui porte des chappeaux de passe-velours se rend plus gay, plus gracieux, & plus recommandable à tous? Si tant est, il seroit bien propre contre le chagrin & la tristesse des melancholiques.

L'anis estant chaut & sec iusques au troisiesme degré, & vn peu amer, est icy mis pour corriger le senné, & pour resoudre les vẽts. La bonne odeur sert aussi à resiouir les sens.

Aucuns au lieu de l'anis, mettent du souchet des Indes, qui est le cyperus des Latins, & cyperis: sçauoir la racine ronde & odorante du souchet, est le cucurma des Apothicaires. Ceste racine eschauffe & desseiche sans acuité, subtilie les humeurs, & desopile les roignons & la rate. Et si l'odeur est bonne à resiouïr les sens. Qui me faict croire qu'elle peut faciliter l'operation de nostre composition: de mesme que la fumeterre, l'agrimoine & le iour odorant. De plus, seruira pour corriger le senné.

Aux Nay-coiffés.

LE Ciel à la verité depart ses presens aux choses d'icy bas en diuerses façons. Il conserue la vie par son mouuement, & donne vigueur par sa lumiere. Il contient en soy toutes les vertus, & perfections de ce bas monde: mais singulierement il fauorise les naycoiffés.

En eux le Ciel non chiche,
Produisant le bon heur,
A de la corne riche,
Renuersé tout l'honneur.

Leur Horoscope est dressé droict sous Hylerh, qui est le donneur de bonne fortune. En ceste naissance, Iupiter pere de l'estre & de la vie, les regarde d'vn si bon œil, que son frere Neptune en les berçant, & rebercant dedans le flux & reflux de ce monde, ne les peut esbrâsler auant leur arriuee au dernier but, Mercure les rend gais, & releués, la belle Venus leur inspire la bonne grace. En somme le soleil faict reluyre toutes leurs actions. Ainsi

Le Ciel nous faict le sort blanc & le brun,
Comme il luy plaist, & la nature habile,
Faict l'vn puissant, & l'autre debile
Et mesmes biens ne depart à chascun.

Mais on demande, d'ou viennent ces graces singulieres, puis que les influences du Ciel, sont egalement communes à tous. Est-ce que les causes vniuerselles sont determinees, comme l'on parle, par les secondes? De sorte que les vertus singulieres sont donnees en particulier, à ceux qui sont dignes de receuoir les presens du Ciel. Aussi voyons nous que tous les metaux ne peuuent atteindre à la splendeur de l'or. Et le diament brille sin-

gulierement entre les pierres precieuses, comme celuy qui est mieux digeré par ceste rayonnante chaleur du soleil, par ceste puissante lumiere qui perse à trauers la terre. Nous disons biẽ plus, que nostre chaleur estant claire, & agile se reunist beaucoup mieux, auec ceste salutaire lumiere du soleil, & des astres, cõme luy estant plus familiere: mais auec ces humeurs grossiers, elle perd sa splendeur, par le defaut du subiect, & deuient entierement elementaire. Ne voions nous pas, qu'entre les aiglõs, qui sõt d'vn mesme aire, l'vn sille les yeux contre les rayons du soleil, & l'autre s'en approche sans branler les paupieres. Ainsi les naturels releués sont plus propres à receuoir les dons du Ciel, & s'esleuent plus haut, que le commun. En quoy le Ciel & la nature se prestent la main, pour combler de bon-heur les nay-coiffés. La nature dis-je qui a fait l'hõme son chef-d'œuure, ses delices, la merueille des merueilles, le modelle de l'vniuers, le petit monde, la grandeur de la terre, l'image de Dieu, la medaille de toutes perfections, l'abregé des trois mõdes, ou la teste siege de l'entendement, thresor de la sagesse, & magasin de la memoire tient lieu de monde intellectuel, & angelique. Le cœur est le soleil de nostre vie, qui depart ses rayons à toutes les parties, & le bas ventre sert de monde elementaire, qui faict naistre & croistre toutes choses. Bref ce n'est rien que merueilles en l'homme, tout va de mesure & cõpas, auec vne singuliere harmonie. Voyés le cristal des yeux tourné vers ce grãd miroir, le labirinthe des aureilles, le cloistre des dés, tant de colomnes, tant de lambris, tant de miroirs ardens, ce beau cordon argenté qui passe par l'espine du dos. Mais les nay-coiffés ont bien le vol du chapon, ce sont les aisnés de la maison. Et sem

ble que nature par vn ſoin particulier, leur donne ceſte coiffe ſur le viſage, pour les conſeruer plus cherement, & precieuſement, dedans ce beau tiſſu blãc, & delicat, tellemẽt qu'ils naiſſent en riant cõme Zoroaſtre. Soudain qu'ils entrent au mõde, la nature leur fourniſt vn air ſubtil, vn pais plantureux, vne maiſon illuſtre, en ſomme les comble de bõ-heur, & de felicité. Il eſt vray que ces ſourcilleux Philoſophes, qui font ſemblant de dedaigner ce qu'ils ne peuuent atteindre, dient que la ſouueraine felicité de l'hõme, ceſt d'eſtre ſage, & que pour paruenir à la ſageſſe, ce beau tiſſu poſé deuãt le viſaige, ne ſert de rien, ains faut auoir vn bel eſprit, vif, & prõpt, pour inuenter les moyens de bien viure, le parler clair & net, pour communiquer auec les hommes, & la main à dextre, pour effectuer les cõmandemens de la raiſon. Tellemẽt que les bons eſprits ont les moyens d'arriuer à la ſageſſe, & de ſe rendre bien heureux. Ces ſonge creux ne font eſtat que par raiſon des conſtellations, diſans auec les Aſtrologues Perſans, Ægyptiens, que les planettes gouuernent noſtre vie, vn temps limité, qu'il nõment le fridaire, ou le cronocrator, cõmē qui diroit la domination du tẽps determiné, ceſt ſeruir à tour de rolle, & par quartier. Ce temps limité du gouuernement, dure dix ans, & 9. mois, par ainſi ceux qui auront les belles influences a leur naiſſance, verront de temps, en tẽps vn nouueau changemẽt de gouuerneur. Soit ainſi, ou biẽ cõme veut Ptolomee, ſçauoir eſt que la Lune preſide les 4. premieres annees. Mercure les dix d'apres. Venus depuis 14. ans iuſques à 22. Le ſoleil de ſuitte durãt 9. ans. Mars l'eſpace de 15. Et le reſueur Saturne iuſques à ſoixante & quinze ans. Puis on faict partie nouuelle. Quoy que s'en ſoit, il ne ſe trouue rien de ſi ferme &

asseuré, qui ne se puisse esbranler par les diuerses rencontres, & accidens qui suruiennent iournellement, cest vn vray ieu de fortune, ou le hazard du dez ne rencontre pas tousiours. Scauez vous les belles qualitez, que ces Philosophes attribuẽt à la fortune, cest vne irresolue, qui n'a point de dessein en ses actions, incertaine, sans raison ny iugement, tousiours en doubte. Ainsi le bonheur de ce monde, n'estant ferme, ny perpetuel, pour s'appuyer dessus entierement, sans se seruir du support de sagesse.

Car le sage qui ne se fie,
Qu'en la plus seure verité,
sçait que l'espoir de nostre vie,
N'est rien que pure vanité.

Et ceux qui se fondent par trop en ceste fœlicité passagere, semblẽt s'escarter du grand chemin de la raison, mais si quelcun demandoit, d'ou viẽt ce flux, & reflux, d'ou vient ceste inconstance de fortune. S'il se trouue quelque fortune, dist ce grand Physicien, l'entendemẽt humain ne la peut comprendre, estant par dessus le soucy de l'homme. Il est tout clair, dict-il, que la diuinité faict mouuoir toutes choses, mais de scauoir commẽt, nostre foible esprit ne le peut comprendre. Que sert doncques de nous tant resiouir, sur ceste coeffe, signal de bonne fortune, puis que ce n'est qu'vne opinion populaire, qui replist la ceruelle de vaine esperance, comme si cela de soy, nous pouuoit combler de bon-heur, en demeurant les bras croisez, cest vn bon-heur au contraire, de ne s'esbranler par les diuers accidẽs de fortune, mespriser la faueur du peuple, & ne craindre l'espee toute nue. L'hõme pauure, miserable, & tout nud,

vn oyseau sans plume, banny presque en tout temps de son nid, exposé continuellement aux vens & tourbillons, peut-il estre heureux?

Semblable aux fueilles du Printemps,
Qui vertes dedans l'arbre croissent,
Puis dessous l'Automne suiuant,
Seches sous l'arbre n'aparoissent,
Qu'vn iouet remoqué du vent.

Qu'elle coeffe le peut couurir de tous ces inconueniés? Il faudroit donques auoir ceste pierre de Pline nommee Pausebaste, qui maintient la fœlicité de ceste vie perpetuellement.

Aux Bien-nés,

LEs Bien-nés ont ceste heureuse rencontre, de voir à leur naissance, la face riante du Ciel, & de iouir d'vn contentemẽt entier. Le Ciel si nous croions aux Pythagoriens, leur donne vn bon genie, qui leur sert de guide & gardien. Il les assiste d'vn heureux destin, & les embellit d'vn beau nom. Le sort par vne singuliere prerogatiue, les faict naistre en bon pays, en de belles & grandes cités, nobles parens, sans aucun defaut ou imperfection de nature. Et certes ce n'est pas peu, d'auoir vn beau nom corespondant au iour de la natiuité, & à la façon du Ciel. Ie m'en rapporte à ces anciés Hebrieux, Grecs, & Romains, lesquels imposoiẽt les noms à leurs enfans, auec tant de mysteres & ceremonies, iugeans que le beau nom estoit partie du bon-heur des hommes. Qui plus est selõ la doctrine de Pythagore, le nom dont les syllabes sont en nõbre impair, est le plus heureux, & celuy qui a plus de lettres nõmees numerales. Mais qu'elle fœlicité se peut parangonner au lieu de la naissance, puisque les mœurs des hommes se

rangent ſelon les diuers aſpects du Ciel, & ſelon les diuers climats. Aux pays, ou le froid domine par trop, les hõmes à leur regard, & maintiẽ ſont farouches, au reſte vaillãs, & courageux. Aux regions chaudes les hõmes ſont plus auiſés, & plus retenus en leurs actiõs. Ainſi noſtre Hippocrate eſcript que ceux d'Aſie, qui viuent en vn air fort temperé, ſont de riche taille, doux & gracieux, & ceux qui viuent en l'Europe beaucoup moindres, mais plus courageux, & moins effeminés. Et entre ceux de l'Europe, les Allemãs ſont les plus grãds, au reſte francs & ouuers. Les Italiens ſont plus couuers, & retenus en leurs actiõs, les Eſpagnols dit Tite Liue, ſont altiers, & grãds remueurs. Les Suiſſes ont la fidelité en ſinguliere recommandation. Les Lãſquenets ne ſont pas des plus fins. Les Sauoyards ſont inconſtans & de peu de foy. Les Anglois ſont vaillans mais cruels. Les François sõt fort ſoudains en leurs mouuemẽs & actiõs. Le meſme Hippocrate dit bien plus, que les mœurs des hommes ſuiuẽt le naturel du pays. Et Cardan dit qu'en chaſque region on voit naiſtre des animaux conformes au meurs des habitans. Vray eſt qu'en Italie on voit peu de renards, & en Angleterre ne ſe voit aucun loup. Si eſt-ce que les Italiẽs ſont aſſez fins, & les Anglois grãds mangeurs & carnaſſiers, & ſi le beau non, & le bon pays rencontrẽt encores par ſort, des parés de noble race, & excellẽs en vertu, le bon-heur des bien-nés eſt plus accomply, car les enfans ſuiuent volontiers les traces de leurs parẽns, & embraſſent leur vertu de grande affection. Ce vieil Fabie ſentoit ie ne ſçay qu'elle ardeur de gloire, en voyãt les ſtatuts de ces anceſtres. Et le grand Africain haranguant ſes ſoldats en Eſpagne, ie feray dit-il en bref que vous recognoiſtrés en moy, le modelle des vertus

de mon pere & de mõ oncle, de mesme que vous voyés les lineamés, & la semblance de leur visage, tellement que vous pourrés dire, que vostre Capitaine Scipion est resuscité. En fin lecõpliment des bien-nés, se remarque aux perfectiõs corporelles, ou rien ne manque, ny en la complexion bien temperee, ny en la belle proportion des membres.

Toute vertu diuine, acquise & naturelle,
Se loge en leurs esprits la nature, & les Cieux
Ont versé sur iceux, leurs dons precieux.
Puis pour n'en faire plus, ont rompu le modelle.

Cest bien folie de croire, que nature aye mis des marques signalees, pour recognoistre la bõté, & valeur des metaux, des pierres precieuses & des animaux, & qu'elle n'aye laissé aucũ indice en l'hõme, pour iuger de son bon, ou mauuais naturel. Et qui doubte que nos mœurs, & façõs de viure, ne se conformẽt aucunemẽt aux premiers principes de nostre estre, desquels depend la cõplexion. Ceux qui sont de temperamẽt chault & sec, sont soudains en leurs actions, les froids & les humides sont plus retenus, les sanguins sont tousiours guais, & ioyeux, & leur semble que tout est en fleur & verdeur. Les melancholiques se rongẽt le cœur, & le corps sans cesse & sans occasion. En somme les bien-nés sont, & en leurs cõplexions, & en leurs meurs, tẽperés à la balance de iustice, le visage de l'homme aussi, est vn pourtraict de l'ame qui parle de soy-mesme, & découure les affectiõs interieures, tãt voilées puissent elles estre. Cest vn miroir, ou l'õ voit à trauers reluire, & la sagesse, & la folie. Et non seulemẽt à la couleur, figure, & lineamés du visage, on reconoist l'interieur de l'ame, mais encores à la proportiõ, & cõformatiõ desmẽbres. La teste pointuë est vn indice de folie, tesmoin celle de thersites en Homere. Vn grand front en Aristote, est indice de lascheté,

le petit d'vn esprit remuāt, & le rend mōstre vne ame colere. Le sourcil en droicte ligne, represēte vn naturel doux & benin, & celuy qui est courbé en arcade, est signe d'vne nature aspre & reuesche les yeux brillans monstrent vn esprit inconstant. Ceux qui sont tachetés sont indice d'vn naturel malin. Catilina dit Saluste, auoit vn visage fort pasle, les yeux tachés, & fort difformes, & la demarche cōtrefaicte. Les lōgues aureilles sōt propres aux asnes, & les petites aux passefins, & rusés. Le nés aquilin, est entieremēt noble & magnifique. Les espaules larges vn indice de force, & de courage. On dist bien aussi, que les gauchers ont l'ame de trauers, & les signalés ou mutilés dist Cardan, sont tous meschans. Les borgnes ont la ceruelle mal faicte, & les sourds aussi. Les boiteux sont dangereux. Et les bossus portēt sur le tabernacle de leurs espaules, vn tabernacle de malice. Est-ce point que les conceptions de l'ame, suiuēt les dispositiōs du corps, cōme de mesme le corps compatist aux passions de l'ame? Ie croy certes, que toutes ces perfections naturelles, seruent de beaucoup à rendre l'homme heureux. Quoy que l'on puisse dire au contraire. Il est bien vray, que les nons que l'on donne aux enfans, dependent plustost d'vne pure, & libre volonté des peres & des parrains, & du iour dedié a quelqueS. que non pas d'vne necessité, ou inclination du Ciel, puis les Philosophes dient, que le nom est vn accidēt qui de soy n'a ny force ny vertu. On pourroit dire le mesme du lieu de la naissanee, lequel reçoit du Ciel dés proprietés particulieres, lesquelles se communiquēt par apres aux choses qui naissent en ces lieux là. Ie confesse bien que la puissance du Ciel, donne des inclinations parriculie-

res, dont l'homme ne peut rendre raiſon. mais ce n'eſt pas pour forcer nos volontez. Et quoy, le bon laboureur, ne peut-il pas par ſoin & diligence abonner vne terre maigre & peu fertile? De meſme les bons eſprits ſuppleent ayſement au defaut de leurs pays. Celuy qui naiſt en en vn air libre & ſubtil, a certes plus de vigueur, & de viuacité & de vertu.

La bonté, la vertu, la iuſtice & les loix,
Ayment mieux habiter les antres & les bois,
Que l'orgueil des Palais, qui n'ont rien que la pompe.

Peut eſtre, qu'il aduient en beaucoup de lieux ce que l'on dit de Lombardie, que le ciel oſte toute la bonté des hommes, pour la donner aux plantes. Puis le nom & le pays, ſe peuuent ayſément changer, s'ils ne ſont conformes & correſpondans à noſtre inclination. Mais non pas les parens, deſquels nous receuons l'eſtre & la ſemblance corporelle, & bien ſouuent les maladies & imperfections. Quand à ce qui eſt de l'entendement, nous le deuons à Dieu ſeul, lequel veut de puiſſance abſoluë, que nous releuions de la ſouueraineté pour ceſt article. C'eſt pourquoy les fils heritent peu ſouuent des vertus & de la ſageſſe de leurs peres. De meſme ne faut croire que les baſtards retiennent touſiours les vices & imperfections de leurs parens.

Les lys naiſſent d'herbes puantes,
Les roſes d'eſpineuſes plantes.

C'eſt le peu de ſoin que l'on a ordinairement de les inſtruire, qui les rend quelquefois meſchans. Tous ces grands heros, ces demy-dieux ne cognoiſſoient point leurs peres Et ſemble que leur origine ſoit comme ſurnaturelle. Et ceux qui

ſont difformes en leurs membres, ne le ſont pas touſiours en leurs mœurs : par ce que le corps ſert à l'ame, & non pas l'ame au corps. Elle reçoit bien l'impreſſion des membres difformes, qu'elle corrige par apres. Ne voyons nous pas bien ſouuent, que la pluſpart ſouz vn viſage feminin & gracieux, couuent vne cruauté de tygre: & ſouz vn front refrongné ſe cache ſouuent vne douce nature. Les vns à les voir & à leur contenance, ont vne mine riante, & neanmoins au dedãs ce n'eſt que chagrin & deſplaiſir. D'autres que l'on iuge pour vrays Saturniens, ſont les plus recreatifs du monde : & touſiours chantent touſiours rient. L'ame d'vn boſſu n'eſt pas pourtant boſſue, & s'il ſe trouue des boſſus malings, ſi fait-il bien de ceux qui ne le ſont pas. Il eſt vray qu'il ſont mieux remarquez que les autres, à cauſe de leur imperfectiõ. Et ne faut dire qu'ils ſoyent imparfaicts en nature, car s'il eſtoit ainſi, ils ne pourroient engendrer des enfans bien formez. C'eſt en l'ame où ſe forme la malice, & non pas aux os. Le Philoſophe Epictete eſtoit eſtropié, & neantmoins chery des dieux, comme il ſe vantoit. Ie dis doncques que ces beaux preſens du ciel & de la nature, doiuent eſtre guidez par la ſageſſe. Autrement ce n'eſt que pure vanité.

Aux beaux Fils.

C'Eſt bien la verité, que pour rendre l'homme heureux, content & recommandable en belles parties & qualitez, faut qu'il aye en ſoy & hors de ſoy toute ſorte de bien. Ie dis non ſeulement ceux que l'on attribuë à la bonne fortune

cõme la nobleſſe, la richeſſe, les amys, les moyẽs, quantité d'enfans bien néz & vn bel aage. Et ceux qui ſont nommez les biens de l'ame: cõme la vertu & les parties d'icelle: ſçauoir prudence, iuſtice, & temperance. Ains pour rendre le bon-heur accomply, faut qu'il ſoit enrichy de perfections corporelles, telles que la ſanté, la beauté, la force la riche-taille, la façon belle & pleine de maieſté. En quoy ie peux dire auec verité, que la beauté eſt le ſeul parangon de toutes les perfections du corps, & ſi ie n'en veux excepter la sãté, que pluſieurs eſtiment le treſor de la vie: car la beauté eſt le compliment de ſanté. Ainſi perſonne ne peut eſtre parfaictement beau s'il n'eſt bien ſain. Si tãt eſt que la beauté, ſelon les ſages, ſont vne iuſte proportion & ſymmetrie des parties, auec leur tout, en laquelle ſe voit vn beau compartiment, & vne meſure reglee, qui reſiouïſt non ſeulemẽt l'œil, ains encores l'entendement, pour le ſeruice duquel l'œil a eſté faict; par ce que l'œil aſpire à la beauté pour contenter l'eſprit, lequel deſire la iouïſſance de ce beau, cõme d'vn ſouuerain bien, iecté ſur le moule de ceſte parfaicte beauté, qui peut de ſoy meſme à iamais contenter nos deſirs. Vray eſt que pour rendre la beauté complette, il faut que ceſte belle proportion des membres, ceſte agreable & naifue couleur des parties, ceſte gentilleſſe & bonne grace en toutes actions, ce beau port & maintien honorable, ſoit accompagné d'vne sẽblable ſymmetrie & meſure en toutes nos penſees & iugemens, auec vne fermeté, qui ne balãce iamais, ains qui tienne touſiours le party de la vertu sãs s'esbrãler. Ainſi ceſte ſouue-

raine perfection ne se peut maintenir sans vn extreme soin, C'est vn fruict exquis, mais passager & de peu de duree. C'est vn œillet girofle, entouré de fueilles naifuement vermeilles, renfermé de surgeons verdoyans, enrichy de beaux fueillages, mais qui se peut flestrir par l'ardeur du Soleil, qui se deschire & creue fort aysémẽt. C'est vn beau lys plus blanc que neige, qui resiouïst les sens par vne soëfue odeur qui contente l'esprit à merueilles. Mais soudain que ce lys est manié, pressé ou foulé, sa bonne odeur se pert & nous vient à contre-cœur. C'est vne belle fleur qui est en sa vigueur & perfection, emaillee de diuerses couleurs, douee de plusieurs facultez & vertus. Mais qui ne supportera iamais l'ardeur de l'Esté, ny la rigueur de l'Hyuer. C'est vn bouton de rose à demy ouuert, dont la couleur represente l'estoile du iour, & la bonne odeur emporte le prix sur toutes les fleurs. Mais ce gẽtil bouton en vn moment, vient à se flestrir & briser en pieces.

Et qu'est-ce que des mortels,
Si au matin ils fleurissent,
Le soir ils ne sont plus tels,
Pareils aux champs qui fleurissent.

Bon Dieu celuy qui veut s'appuyer sur ce foible roseau, comme sur quelque pilier de marbre, merite bien d'estre prõptement secouru par l'aide de mon syrop, à fin que le bon sens luy reuienne.

SEPTIESME SYROP POVR LES APPELLANS.

CHAP. VII.

PRENEZ suc de buglosse, & de bourrache, de chascun demy liure, suc de pommes douces vne liure, suc de melisse demy once, chermes trois dragmes, saffran demy dragme, succre fin deux liures. Faut infuser les grains de chermes dedans les sucs, & apres les exprimer. En fin les cuire à la perfection de syrop, & les aromatiser auec les poudres de diambra & de diamargarit froid, de chascun deux scrupules. La dose est de deux cuillerees, & en faut prendre deux fois le iour.

Ce syrop est singulier contre les passions melancholiques, qui viennent de la complexion trop seiche du cerueau. Pour ceste raison ie l'ay particulierement dedié aux plaideurs, qui ont d'ordinaire la teste seiche: & petite tellemẽt que les espaces & cabinets, où se formẽt les imaginatiõs & les idees des procez, sont bien estoffees, lãbrissees & lissees par le dehors, mais vn peu trop reserrees: de sorte que les esprits renfermez au dedans, ne peuuent prendre air librement, & s'eschauffent fort aysément, & si l'ardeur ne s'esteinct pas si tost à cause de la ferme siccité, qui la retient. Ainsi ce n'est pas de merueille si les ap-

pellans sont entiers en leurs opinions, sans vouloir iamais acquiescer iusques à l'extremité. De plus sont fort propres à solliciter, estans prõps en leurs actions, vigilans subtils, diligens, inuentifs, pleins d'artifice. Qui sont les qualitez requises à ceux qui se veulent embarquer en la mer des procéz. Pour moy ie les veux aduertir de bien equiper leur vaisseau, & de faire prouision de bonne heure, d'vne pipe de ce salutaire syrop, pour temperer l'ardeur & subtilité de cest humeur fretillant; à quoy sert merueilleusement les sucs de buglosse, de bourraches & de pommes douces. La melisse sert particulierement contre les battemens & palpitations de cœur: combat la melancholie, & recree le cerueau par sa bonne odeur. Or les facultez & vertus de tous ces sucs, sont portees au cerueau par le moyen des aromatiques, qui entrent au diambra, & diamargarit froid: lesquelles compositions ont ceste proprieté de conforter les parties nobles, aider la digestion & recreer les esprits. Mesme l'ambre gris de soy, selon Auerrhois, conforte le cerueau & le cœur. Le santal cytrin a cela de propre, qu'il appaise les douleurs de la teste: ie dis de plus, que les perles qui donnent la loy à la composition du diamargarit, ont vn singulier vsage en medecine pour conforter le cœur, & resister aux venins.

Aux appellans.

C'Est vn acte royal d'establir des loix,& viure sans loix reuerser les Estats:car la loy est vn modele pour former prudemment la vie & les mœurs d'vn chascun, fondee sur l'aduis & le consentement des gens de bien, qui sert autant en l'Estat, comme le patron en la nauire, le carrossier en la carrosse, & le general en l'armee. Mais la supreme sagesse est de sçauoir bien conduire les loix: par ce qu'elles ne peuuent determiner à poinct nommé ce qui est meilleur à chacun, entant que la diuersité des hommes & de leurs actions, & le changement des affaires du monde, ne permettent pas que l'on puisse donner vne regle generale & infaillible pour tous, & qui dure tousiours. La loy dist Platon est comme quelque rustau opiniastre, qui veut tout emporter de haute luicte, sans contredict, sans autre raison ou opinion que la sienne: nonobstant que l'estat des affaires soit changé. Tellement qu'il ne se peut faire, que la loy soit entierement vtile à tous: ains seulement à la pluspart. Comme tous les corps ne peuuent supporter vn mesme regime de viure, ainsi tous les hõmes ne peuuent receuoir profit d'vne mesme loy. Mais cõme le sage Medecin s'accõmode au naturel, à la coustume du pays, à l'aage, & à la saison: & chãge le regime & les remedes, selõ les diuerses occurrences: de mesme les iuges souuerains temperẽt souuent l'aigreur des premiers iugemens fondez

au pied de la lettre, ou ſur les mots precis de la couſtume ou de l'ordonnance, ou ſur les formalitez. Par ainſi l'appel eſt vn ſalutaire remede, qui peut adoucir par equité la rigueur des loix, & moderer les ſoudains mouuemens des premiers Iuges. Il n'eſt pas touſiours beſoin de ſuiure ceſte rude ſeuerité. Homere dit bien que la loy doit vn peu ceder & obeyr à la partie de l'ame, qui eſt enflee de deſpit & de courroux, & ne la faut entierement combattre ny luy reſiſter. Que ſeroit-ce ſi l'on vouloit touſiours appliquer ſur les vlceres, des medicamẽs piquans. Le miel meſme, pour doux qu'il ſoit, leur eſt douloureux. C'eſt doncques bien la raiſon, que les appellans qui ont le courage enflé de deſpit, & l'ame toute vlceree, ſoient vn peu adoucis en leur malheur. Auſſi diſons nous que la fin & intention en tous les iugemens, c'eſt en effect la iuſtice. Mais la iuſtice s'exerce par eſlection: & pour bien eſlire, faut auoir la ſcience du droict, la ſageſſe pour euiter les ſurprinſes, & l'equité pour balancer le droict d'vn chaſcun. Tels ſont les Iuges eſtablis par les ſainctes loix. Il eſt vray que les premiers ſont menez & conduits bien ſouuent par les brigues & faueurs des parens & voiſins. Ce qui ne peut tomber en l'eſprit de ceux qui ſont en tout eſloignez, & ſans cognoiſſance ny de l'appellant ny de l'inthimé: Semblables à ces Areopagites Atheniens, qui ſont dépeints les yeux voilez, & les mains croiſees: ou biẽ à ce Minos qui iugeoit les hommes tous nuds, ſans auoir eſgard à leurs richeſſes ou à leurs faueurs. Ny la paſſion ny l'imprudence, ne les peut esbrãler qu'ils ne tienent

nent la balance de iustice droite, auec vn attrempement, que la souueraine puissance soit moderee par la douceur. Ce sont ceux qui par leur authorité donnent la loy aux loix mesmes, & reforment bien souuent les conseils politiques. O Iupiter, dist le bon vieillard Nestor, de combien tu surpasses les hommes & les Dieux en sagesse. C'est ce Iupiter, selon l'aduis des Philosophes, qui est la nature de l'Vniuers, qui tout enserre & passe par tout, qui tempere le cours du Soleil & de la Lune, qui conduit le branle des saisons, qui faict auancer & reculer le flux & le reflux de la mer, qui met vn ordre & police admirable en ce bas monde. C'est la vraye idee de iustice, dont le soleil reluit vniuersellement à toutes terres, qui met en paix & tranquilité les hommes, & affermit les Estats. Quel contentement doncques aux pauures plaideurs, de faire si heureuse rencontre pour soulager leurs afflictions. Encores pour comble de felicité, ils rencontrent au premier abord du palais, des hommes armez de toutes pieces, tousiours prests à seconder leurs amys, à deffendre l'estranger; à prendre la cause en main de ceux qui sont en peine, & à donner frayeur à nos ennemys. Gens sages lesquels par leur bon aduis, & par leur bien dire masle & courageux, maintiennent le bon droict d'vn chascun. Tels furent anciennement à Rome, Cethegues & le Lins, surnommez le sucre de bien dire & la douceur de sagesse. Les nostres pour le iourd'huy sçauent attirer les volõtez des Iuges par vn beau discours de quelque faict remarquable, par vne suite de raisons & vn langage bien limé. Ce n'est

plus le temps de s'amuser à des discours tirez de loin, enflez & trop esleuez, escartez en longues digressions, & qui ne pressent pas viuement. Les appellans sont premierement instruicts par ces veteranes chargez d'hőneur, de merites, de couronnes & de victoires, comme il faut attaquer son ennemy, pour renuerser le premier iugement, miner & saper les fondemens. Et s'il est besoin de quelque esprit plus vif, plus ferme & plus actif pour faire esclatter l'appel iusques aux chambres dorees, vous n'en manquerez aucunement. Nostre siecle est heureux en ces rares esprits. Et de faict, c'est l'estude pour le iourd'huy des beaux naturels : car toutes les autres estudes n'apportent aucun honneur ny profit: ce n'est qu'vn plaisir passager, & vne loüange de peu de duree sans fruict. Ceste science dit Platon, est assise en la poupe, & preside au gouuernement des estats, comme maistresse de nos maisons. Faict les hommes riches, sages, libres & heureux. Ce n'est doncques de merueilles si la ieunesse d'esprit prompt, d'heureuse memoire & de iugement exquis, s'adonne à ceste science des loix. Que sert pour bien viure de sçauoir d'où vient la diuersité de couleurs en l'arc-en ciel, comme se font les neiges & les frimas. Quel profit de recognoistre la proprieté des plantes, rechercher au fonds de la mer, la nature des poissons: monter en l'air pour apprendre le ramage des oyseaux, & leurs qualitez. Ie reuiens à nos appellans, qui trouuent du secours en toutes façons, procureurs vigilans, Greffiers diligens, huissiers hardis. Tellement que rien ne manque

pour s'embarquer heureusement en ceste grande mer, & faire voile à la mercy des vents & des orages. C'est vrayement le grand Occean, qui de premier abord se mõstre bonasse, poly, bien vny, lissé: vn marbre luisant mais au fond sont les dangers & les tempestes. Il est besoin d'auoir vn bon pilote, qui remarque les pleyades, le bouuier & le brouïllé festorion. Autremẽt on peut biẽ dire,

O qui au ciel t'es fié trop auant,
Et de la mer au calme deceuant,
Gisant seras Palinure tout nud;
Dessus la greue en riuage incogneu.

C'est la verité que celuy qui s'embarque en ceste mer de procéz, passe sa vie sans repos & en perpetuel soucy, forcé à faire plusieurs choses contre son vouloir & son deuoir. Aussi le procéz, selon les Grecs, est vn songe-malice. S'il est vray ce que dit Empedocles, que le monde s'assemble & desassemble par l'accord & par le discord: l'vn qui bastit, l'autre qui demolist: l'vn qui tranche à droict, l'autre qui coupe à gauche. Ce ieu de fortune, se voit plus clairement en l'hasart des procéz. Où les deux parties sont en egale balance, & se combattent perpetuellemẽt par raisons contraires. Mais comme dit le bon Hippocrate, si le monde n'auoit ceste contrarieté d'elemens, la ioye & la tristesse seroiẽt bãnies loing de nous. Les contraires opinions nous donnent le change de plaisir & desplaisir. Le pis est qu'il faut souuent que les Aduocats suiuent l'humeur & la phantaisie des plaideurs, autrement ils ne peuuent faire leurs affaires, ny maintenir honorablement leur estat, & aggrandir leurs maisons.

Ils ne sont plus de ces simples, qui plaidoient pour acquerir reputation, comme fit iadis Patron du temps d'Euander, qui prenoit en main gratuitement & de gayeté de cœur, les causes des pauures contre les grands. Le nom est bien demeuré, mais la pratique n'est plus. Cela fust bon pour sainct Yues, qui plaidoit pour ses parties, & les nourrissoit. Et à la verité ce n'est pas la raison, que les hõmes d'esprit perdẽt le fruict de leur estude pour les affaires d'autruy. Si cela auoit lieu, les pauures demeureroient sans Aduocats. Le pis encores pour les plaideurs, quand ils tombent entre les mains de certains taquets du Palais, masquichons des biens d'vn chascun, escumeurs de bourse, vrayes sansues, qui se font payer à discretion, de puissance tyrannique, qui nourrissent les procez, cõme pepinieres de rentes & pensions annuelles. Ces gens-là crient à pleine teste.

Sus debout, que tout on precipite,
Que sur les bancs on se mette à ramer,
Et qu'à pleine voile on face targue en mer.

C'est de ceux-là que Columelle entend, que les estats se peuuent bien passer. Voilà comme les appelans se rongent le cœur de soucy, & deuiennent melancholiques.

Aux Ciuilisez.

Les ciuilisez sçauent complaire à tous, accoster gratieusement vn chascun, faire la cour aux Grands, caresser les petits, despendre honorablement, paroistre en tous lieux, seruir les

amys au beſoin, s'accommoder au temps & au naturel des perſonnes, parler peu & ſobrement auec les Princes, ſe reſioüir auec les ſplendides, traicter reueremment auec les vieillards, manier doucement les ieunes, donner courage aux entrepreneurs. En ce meſme ſens ſelon mon aduis, les Aduocats ont nommé requeſtes ciuiles: les humbles prieres que font les appellans aux Iuges ſouuerains, pour faire reformer leur premier arreſt, parce que ces requeſtes ſe preſentent auec tant d'honneur, de reuerence & diſcretion, que ce n'eſt que ciuilité, dont les Iuges ne ſe peuuent offencer: encores qu'en effect la requeſte ſoit dreſſee contr'eux meſmes. En ceſte grande entreprinſe, tous les ſens ſont bendez, & tous les nerfs de l'entendement tendus: par ce que le ſuccéz en eſt merueilleuſement douteux. Ce ſont les maux que l'homme procure à l'homme, pour luy ſeruir de loup rauiſſant: La terre produict le venin, mais qui en a trouué l'vſage ſinon l'homme. L'elephant aiguiſe ſes cornes contre les arbres, & le ſanglier lime ſes dents contre les pierres, mais pour cela ne s'arment-ils point de venin. L'homme ſeul empoiſonne les riuieres, infecte les elemens, emprunte le venin de tous coſtez pour en faire mal: & de meſme malice ſuſcite mille procéz. Ce n'eſt doncques de merueilles, ſi les ciuiliſez ou porteurs de requeſte ciuile, ont du maltel en teſte & des imaginations melancholiques, qui demandent vn prompt ſecours, par la boiſſon de mon ſyrop chaſſe-douleur. Quelle apprehenſion ie vous prie, de parler à vn Iuge ſouuerain de propoſi-

tion d'erreur, de surprinse à ceux dont la sagesse reluict de tous costez : qui sçauent tous les conseils & desseins : qui ont la practique des affaires du monde : qui ne peuuent estre transportez du passion. Neantmoins il faut que le ciuilisé, trouue des moyens d'en sortir honnestement : renfort d'aduocats, qui se dresse͏̈nt en pied, pour maintenir par raisons pertinentes la ciuilité de la requeste, & qui pressent viuement. Il n'est pas icy question de se fonder en argumens de Philosophes : comme de remonstrer, que la verité estant plongee au profond du puits de Democrite, n'est pas aysee à trouuer. Que la science de l'homme aux affaires du monde, est fort douteuse. Que toute nostre cognoissance s'acquiert par le moyen des sens, qui ne peuuent representer à l'imagination la verité des choses, sinon par vmbrages. Que les Orpheures sont trompez souuent à la premiere touche de l'or. En somme que la verité se peut desguiser par vne infinité d'artifices. Et si l'on peut dire, que les gens de bien sont plus aysez à tromper que les meschans : par ce que le semblable, disent les Philosophes, recognoist mieux son semblable. Comme celuy qui a esté atteinct d'vne maladie, la recognoist mieux aux autres. Ainsi ceux qui ont souuent passé le chemin de malice, sçauent mieux les tours & destours ; sont tousiours en garde & deffiance : & par ce moyen plus difficiles à tromper que les gens de bien, qui n'ont pas le modele des ruses & tromperies graué en leur memoire : ains ce n'est que bonté & confiance. Et s'ils recognoissent en fin l'iniustice, ce n'est

pas par experience ſur eux meſmes, ains par la ſcience qui cognoiſt le vice par la vertu, & le tortu par le droict. Il faut bien venir au poinct d'autre façon : comme de dire que la loy ſur laquelle l'arreſt eſt fondé, n'eſt pas ſolemnelle ny fille de iuſtice; ou bien qu'elle eſt contraire aux couſtumes du pays. Ainſi en Suiſſe & en Allemagne, on ne garde pas ric à ric la loy de Pittachus, eſcrite aux politiques d'Ariſtote: comme eſtant contraire aux couſtumes du pays. Il faut monſtrer quelque piece ſuppoſee, & entrer en faux ou deſadueu. Ie ſouhaite bien que ceux qui n'ont iamais gouſté de telles amertumes, n'ayent par cy apres affaire des aigre-douceurs de ce ſyrop, pour deſtremper ce fiel tant amer.

La gelee de coings pour les bigueurs.

PRenez ſuc de coings bien purifié ſix liures, que vous ferez boüillir à petit feu, iuſques à ce que la moitié ſoit conſommee. Puis vous y adiouſterez quatre liures de vin rouge couuert & quatre liures de ſuccre fin. Ainſi ferez doucement cuire le tout, iuſques à ce qu'il ſoit eſpaix comme miel. On peut adiouſter vne dragme & demye de canelle, des cloux de girofle & du gingembre, de chaſcun deux ſcrupules: ce ſera pour aromatiſer la compoſition.

Ceſte gelee de coins, eſtãt d'vne cõſiſtẽce plferme que les ſyrops, ſera par meſme moyẽ plpropre, pour areſter & fixer l'humeur remuãt des bigueurs. Ioint auſſi que les coins, ſelõ Oribaſe, ont

je ne sçay quoy de plus excellent que toutes les autres pommes,& leur suc ayant moins d'humidité superfluë se conserue mieux. Mais de quels coings faut-il tirer le suc pour faire nostre gelee, sçauoir si c'est des masles ou des femelles. Ceux qui sont les plus ronds,les plus iaunes & les plus odorans, sont les meilleurs en tout & par tout. Ce sont vrayement ceux , que les anciens ont nommé pommes cydoniennes , comme venans de Cydon vile de Candie. Columelle dist que ce sont les pommes dorees ou chrysomeles. Les François les appellent pommes de coings,à cause qu'ils sont compartis par coings. Quant aux masles nommez struthiomeles, ils sont plus gros & de meilleur goust, mais de moindre effet pour conforter. Pour les coigns de Milan, ou mustéens,ils viennent sur des aubesbins ou poiriers hantez, & ressentent vn peu le sauuagin. Tous sont fort salubres, & ont vne odeur fort agreable. Leur complexion est froide & seche au premier degré. Celse dict qu'ils confortent l'estomach , prouoquent l'vrine, reserrant le ventre, & sont propres apres le repas, pour reprimer les fumees du vin. Paul Eginete dict plus: Qu'il est bon de sentir l'odeur du coing , à ceux qui sentent mal du nez. Les anciens par ceremonie donnoient du coing à manger à la nouuelle espousee, en la mettant au lict nuptial. C'estoit, dict Plutarque, que pour luy faire bonne bouche. Mais c'estoit à mon aduis , par ce que le coing s'appriuoise aysément quand il est cultiué. Ceste gelee de coings auoit encores besoin de la douce liqueur du pere Denis, pour luy donner plus de

vigueur à fortifier la digestion, & à resueiller les esprits. Et si ie diray plus, que cest vn singulier remede pour destremper l'amertume de l'humeur melancholique. Ainsi dist Homere les dienx ô Menelaus ont donné le bon vin aux hommes, pour charmer les ennuicts. Et moy à la façon ancienne, ie presente trois fois à boire l'vne pour la santé, l'autre pour le plaisir, & la troisiesme pour le repos du corps, & de l'esprit, la quatriesme passe la iuste mesure. Le vin dict Galien conforte la digastion, faict sortir les superfluités, &ameine le sommeil. Ce fut le moyen par lequel Pollion hoste de Cesar conserua ses forces, & sa vigueur, iusques à cent ans, & plus, scauoir en arrosant le dedans de vin, & fomẽtant le dehors d'huille. Platon en sa republique veut que ses citoyens passé quarante ans frequentent les festins librement, & passent leur temps auec le pere Denis, cela leur sert cõme l'on dict, d'vne fontaine de iouuance, pour les faire raieunir, & si le vin ramollist la rigueur de la vieillesse, de mesmes que la trẽpe adoucist le fer, &le rẽd plus traictable. Ainsi ceste douce liqueur rẽd les vieillards alaigres & ioyeux, les remplist de bonne esperance, leur oste la craincte, & les rend plus asseurés en leurs actions. Ie sçay bien que les vers Grecs chantent, que le vin, les bains, & l'amour nous adressent au sentier, pour passer bien tost en l'autre monde. Cest quand l'on ne boit pas auec sagesse, &, qui doubte que les remedes les plus salutaires, ne se puissent tourner en deleteres, s'ils ne sont proportionnés auec discretion. Le moyen de tenir la mesure, sera de

garder la loy de Platon, ſçauoir d'oſter le vin à la ieuneſſe iuſques à vingt deux ans, ou le bien temperer. Et en cela ſuiure le prouerbe Grec, qui eſt de boire à cinq, ou à trois, & iamais à quatre. Car en cinq la proportion ſe faict de trois pars d'eau, & deux de vin, & en trois de deux pars d'eau, & vne de vin, En quatre la proportion ne peut eſtre, ny de deux à deux, ny de trois a vn. Mais quel vin faut-il choiſir pour le meilleur, ſera-ce le gris fauuelet, ſelon Paul Æginete, qui croiſt en lieu ſec, decouuert, & ſablonneux. Auſſi Bacchus ſe plaiſt aux collines, qui eſt clair tranſparent, ſubtil, & de bonne framboiſe, ou bien prendrons nous le vin rouge vn peu couuert, comme plus propre à la ſanté, moins fumeux, & qui n'offence aucunement ny le cerueau, ny les nerfs, ceſt mon aduis. En ſomme toute la compoſition conforte l'eſtomach, & le foye, ayde la digeſtion, donne appetit, & arreſte le vomiſſement.

Aux Bigueurs.

Biguer, harder, troquer, ſont actes d'vn gentil naturel, d'vn eſprit ſubtil, & tout de feu, lequel à tous momens, & au premier bruit, eſt preſt a prendre party, & a liguer non ſeulement hardes, cheuaux, & benefices, mais bien à changer de deſſein. Soudain qu'il

entend parler de nouueauté, il court au bruict, puis sur l'heure en perd le goust, neantmoins quoy qu'il entreprenne, tout luy succede à souhaict, estant bon, comme l'on dist au poil, & à la plume, cest commander au temps, & aux saisons, & se tourner de tel costé que l'on veut. Et certes nos bigueurs ont des mouuemens sans fin, & des desirs sans compte. Et font toutes leurs actions auec grande merueille, ils s'auancent, puis se reculent tout à coup, ils se cachent puis se monstrent au iour, & tous ces changemens rapportent vn singulier contentement, & des plaisirs sans nombre, au pris de ces foibles esprits, & grossiers, qui sont asseruis à vn seul dessein. Nous voyons bien des Saturniens adonnés entierement à la contemplation. Et d'autres d'vn naturel plus iouial, qui se portent au maniement d'vn seul affaire. Mais ceux-cy sont à tout faire, bons pour le droict canon, pour le ciuil, & pour les affaires de cour. Combien se trouuent il de beaux esprits pour le iourd'huy, lesquels ayans suiuy la profession des lettres, & permis la longue robe, depuis comme l'aage, & le iugement leur a faict cognoistre le peu d'auancement, que rapporte cest estude, ils se sont gayement portés, à faire de belles & grandes affaires, qui peuuent en vn moment combler de richesses, d'honneurs, & de bonheur. Et quoy viure en ce monde comme les pierres, qui n'ont qu'vn seul mouuement de tomber à plomb sur la terre, ou comme les

plantes qui ont leur fin tellement reglee, qu'elles ne s'escartent iamais du premier but, entant que les racines s'estendent tousiours contre bas, pour tirer le suc & la nourriture de la terre, & les fueilles se plaçent au dessus, pour couurir les fruicts. Les moindres animaux sans artifice, ou conseil, n'ont qu'vn seul dessein en leurs actions. Ainsi l'areigne faict sa toille seulement, la formy met en reserue sa prouision, & l'arondelle cymente son nid. La peinture, & la sculpture, & les autres ars de moindre estoffe, ne s'escartent point de leur premier dessein. Mais nos bigneurs qui ont l'esprit vigoureux, & transcendant ne peuuent borner ny assubiectir leurs haultes pensees, ains se nourrisent tousiours de quelque haute esperance, en choysissant de iour à autre la condition de vie qu'ils iugent la meilleure, & la plus heureuse, qui est en somme d'auoir du bien, de l'honneur, & du plaisir, tellement qu'ils rompent le dés, & prennent nouuelle chance, quand la premiere ne leur vient pas a gré. Si le barreau ne leur plaist, ils se retirent en lieu de seureté & de paix, à l'abry de la poesie, pensans qu'il est plus aysé de faire des vers, que de combatre à viues raisons, & qui donnent droict à la visiere. Ils ayment mieux se contenter en leur entendement, s'eschauffer de nouuelles inspirations, choisir vn subiet selon leur phantaisie & sans contredict pour luy donner l'action gaye, & les mouuemens mesurés à la cadence. Si les hasars & le mespris de la marchandise desplaisét, on s'embarque soudain en ceste grande mer des finances, ou l'on peut recueillir vne moisson

d'or sans semer, ny se donner peine, ny courir risque. Si la vraye vie de l'homme, qui est d'enrichir l'esprit de sciences, contemple la fabrique du monde, & acquerir la sagesse, ne peut assouuir les desirs, & l'ambition. Quel moyen plus propre, que de suiure la Cour, caresser les grands, amadoüer les petits. On laisse pour le iourd'huy tous ces discours a part, que l'homme sage doit premier sonder son naturel, & ses forces, que de faire choix d'vne profession, qu'il doit conduire ses actions par ordre & raison à vn certain dessein, & non pas à la volee, sans consideration. C'est se dit-on le propre des ignorans de se plaire au nouueau changement, cõme malades d'esprit, qui dedaignent toutes choses presentes. C'est bien auoir l'esprit inconstant & plein de tourbillons sans arrest, qui va, qui vient, qui rentre, qui sort, & qui s'enfuit de soy mesme. Dés le commencement si l'homme recognoist que son naturel soit entierement porté à viure à soy mesme, sans faire monstre de ses actions en public, qu'il se contente de ceste vie, qui est la plus belle de toutes, sçauoir est de combatre ses passions au dedans, regler ses meurs, & se rendre vn modelle de vertu pour former les autres. Si l'esprit est assés ferme, pour supporter le tabut des affaires du monde, pour viure à la discretion du peuple, & dépendre de son iugement, & pour estre le iouet de fortune, qu'il suiu e la vie politique, & aspire aux grandes charges. Mais s'il se trouue quelcun qui ne puisse viure heureux & content, s'il n'a le repos & les grands moyens tout ensemble,

ie ne ſcay pas pour moy quel chemin il doit tenir, car le repos ſans moiens, ſemble nous bannir de tous plaiſirs, & la richeſſe ſans repos eſt en cela plus miſerable, qu'elle ne peut iouyr à ſouhaict des biens, recherchés auec tant de fatigues, ceſt à mon aduis le labirinthe ou l'on ſe pert d'ordinaire, quand on veut aſſembler ces deux contraires. En ſomme la vie qui n'a point de deſſein aſſeuré, faict paroiſtre vne inſigne folie, & qui merite en tout temps, & en toute ſaiſon d'eſtre fournie de l'antidote de melancholie. Pour regime ie ne veux dire a telles gens ſinon ce que reſpondiſt Numa, a ceux qui luy preſenterent le diademe Royal des Romains, que le changement de vie eſt dangereux, & que l'homme, lequel ſans neceſſité, & ſans eſtre preſſé de la fortune, veut de gaieté de cœur, changer ſa condition pour en ſuyure vn autre, il faict folie, laiſſant le certain, pour courir à l'incertain.

Aux Rieurs.

DEmocrite le Prince des rieurs, ſe mocquoit iadis de l'erreur, & folie des hommes, les voyans courir de tous coſtés aux biens, honneurs, & ſciences, ſans cognoiſtre tant ils eſtoiẽt aueugles, que tout eſt icy peſle-meſle, autant plein que vuide, en continuel mouuement, & changement. Le Phyſicien Empedocles crioit

aussi de son costé, que tout estoit caché, que nous estions entierement aueugles, que la cognoissance des choses estoit enuelopee de plusieurs difficultés, nos iugemens fort debiles, & continuellement agités de passions le pleureur Heraclite, qui le croira, voulut tenir le party des rieurs, disant qu'il ny auoit aucune asseurance aux affaires du monde. Car si l'on dist que la riuiere coule contre bas, en le disant l'eau est desia couslee. Et tous estoient fondés en mesmes raisons, sçauoir est sur les representations, que les sens rapportent a la phantaisie, qui sont fauces, & trompeuses, & que peuuent-ils rapporter de certain; de ce qui ne demeure iamais en mesme estat. Socrate aussi en sousriant n'affermoit rien à ses partisans, les sousrieurs academiques tout de mesme, gens despouillés de toutes passions, & mis à nud comme la premiere matiere, qui considerent les choses à sens froid, se tiennent libres, vniuersels, & ouuers a tout, auec vne surseance, & indifference de iugement, sans rien resoudre, affermer, ou determiner, parce dient-ils, que toute opinion se peut debatre, & a deux visages, & la raison est de plomb, qui se ploye de tel costé que l'on veut, tellement que l'esprit selon leur aduis, doit estre en tout temps, comme vn papier blanc, sans receuoir aucune teincture par les opinions d'autruy. Ces rieurs icy auec ceste froideur sont neutres, n'espousent rien, ne tiennent aucun party, n'ayment rien au monde, tout

leur est indifferent, & sont en perpetuelle irresolution, neantmoins desirent qu'on les qualifie suffisans, prudens, & auisés, qui pensent plus qu'ils ne dient, qui meinent vne vie auec toute seurete, sans se soucier autrement comme vrays messites, ny du bien, ny du mal, ny du vray, ny du faux, ny du temps, ny de la seigneurie. Ainsi tout estant incertain, cest tiré au blanc, a perte de veue, que de prendre aucun party, cest suiure les oyseaux voletans à pas escartés. Mais laissons ces vieux resueurs du temps iadis, & venons à ces rieurs de nostre temps, qui bastissent sur les mesmes pilotis, de dire que le monde est grue & ignorant, qui ne voit clair aux affaires, ne iuge rien à propos, prend, & reçoit toute opinion, admire seulement ce qui est esclatant, tellement qu'il est aysé de faire croire toutes sortes d'inuentions. Par ce moyen nos modernes rieurs desguisent & espargnent la verité, & au lieu de verité, nous vendent & du vent & de la vanité. Les vns par inuentions nouuelles forgees en l'air, les autres par vn langage fardé & courtisan. Ainsi

On ne voit à la Cour, que feintes, & soupçons,
On voit tourner vn heure, en cent mille façons.

Les autres en somme par leurs actions difformes, & dissemblables à leur parler, & le tout auec menterie & piperie, c'est bien à mon aduis.

Se feindre vn ris, auoir le cœur en plaincte,
Hayr le vray, aymer la chose feinte.

Ie deteste comme l'enfer, dist Achille en Homere,

mere, celuy qui tient en son cœur autre chose, qu'il ne dit de bouche, qui pense l'vn & dit l'autre: certes c'est vn indice d'ignorance, ou de malice, de taire la verité: car les ignorans ne la peuuent comprendre: & les meschans la dissimulent pour leur profit: mais l'homme de bien la prefere à toutes choses, iusques à reformer ses propres opinions. Que nos rieurs ne dient plus que Socrate fust de leur party: car pour vn temps il fust contraint de dissimuler ses pensees, craignāt la furie du peuple. Mais quand il se vit proche de sa fin, & sur le depart de ceste vie. Ce fut lors qu'il parla franchement à son amy Phedon, & sans aucune dissimulation, de l'immortalité de l'ame. Ce qui donne de la melancholie à nos rieurs, est, que la verité fille du temps, fait voir au iour leur vanité & piperie: tellemēt qu'il faut inuenter nouuelles ruses pour couurir le ieu, & la pitié quand il faut repliquer d'vn esprit vif, & present, contre ceux qui descouurent le pot aux roses. Tout le remede c'est de boire du syrop, afin d'arrester ce Mercure, qui se transforme en tant de façons. Mais ie demanderois volontiers à ces Messere, s'ils ne sçauent pas assez, que Dieu nous a donné les sens suffisans pour recognoistre les choses, & la raison pour nous seruir de guide, & de lumiere à trouuer la verité. Donques par les sens, & par la raison, l'homme peut sans vanité, ou feintise, voir l'estre, l'estat, & les causes d'vne chacune chose, sans s'escarter en des discours en l'air; & si peut donner la touche si bon luy semble, aux raisons sophistiqueez. Il ne prend iamais le change ny le blanc, pour le

noir. Ne sert de dire, que tout est en branle perpetuel. Du moins la sale du bal, tient ferme, & les ioüeurs d'instrumens, iugent de la cadence. Ce n'est que la moindre du monde, qui va tournoyãt par diuers mouuemens, sans que les especes se changent. Tous les cieux gardent leur cadence mesuree, & si sont conduicts par vne essence immobile: à laquelle le sage vise droict, comme au but, & au blanc de ses actions: tellement qu'estant ainsi porté à la verité, il ne chancelle point en ses opinions, il ne branle point au manche, & se tient ferme, en sorte que son parler, ses intentions, & ses actions sont conformes à la verité.

Aux Affranchis.

LEs affranchis sont en pleine liberté, viuent à discretion, conformement à leurs desirs. Et peuuent par ce moyen sans combat, ou contredict, parler hardiment; despendre librement, paroistre en toutes compagnies la teste leuee. Sont prests quand bon leur semble, à monter à cheual pour faire exercice sans se forcer, à courir le cerf, & à voler la perdrix. Et quand l'humeur leur change, ils reprennent le discours, & l'entretien des dames, & meinent vie ioyeuse en festins, au bal & à la comedie: le tout sans aucun dessein particulier. Belle & heureuse vie, qui la sçait bien cognoistre, & en tout esloignée de la condition seruile, pleine de miseres, & d'espines. Mais il est bien difficile en ce grand heur, de tenir la mesure, & que l'on ne se mesconte en ses opinions, en s'escartant du droit chemin de la

raison ; qui est d'ordinaire contrepoinctee à ces volontez trop libres, & affranchies. Et c'est en en ce point ou l'vsage de mon syrop est necessaire. Et qui est celuy dict le sage, qui peut viure affranchy, puis que nous seruons à la fortune, à l'argent, & au plaisir. Et que peut rapporter ie vous prie, ce grand affranchissement, sinon de viure en maladies d'esprit, & suiure plustost nos volontez, que l'aduis des Medecins, m'espriser les loix, comme celles qui nous ostent la liberté: se laisser emporter librement au seul appetit déreglé. Au contraire le vray affranchissement, est de captiuer nos volontez, & obeyr à la raison; coucher quelquefois sur la dure, loger à l'enseigne de la Lune, & s'endurcir au trauail. C'est estre esclaue, dict Seneque, que de seruir à soymesme : & vraye liberté que de seruir au public, & à nos amis.

Les sources minerales, & medicamenteuses, remede singulier pour les Panegyriques.

LE ciel faict present de ses riches thresors, non seulement aux choses qui sont sur terre, ains penetre par sa chaleur & influence iusques aux lieux sousterrains ; sans qu'on le puisse apperceuoir. Ces beaux rayons departent leurs vertus singulieres à tous les metaux, les pierres, & terres medicamenteuses, aux bains naturels, & fontaines vitriolees. Le tout pour seruir à l'homme en ses necessitez. Ainsi ce feu lumineux

des flambeaux celestes, qui peut esclairer iusques aux abysmes, meslange les vapeurs assemblees soubs terre, en diuerses façons, rendant les vnes liquides, les autres dures. Et de là vient que ces corps soubs-terrains se conseruent si bien en leur entiere & parfaicte mixtion. Quel plaisir ie vous prie, de voir reiallir sur terre, tant l'Esté comme l'Hiuer, ces boüillons qui s'esleuent en haut du plus profond des montagnes. Quel contentement de se mirer en leur beau crystal, & de sauourer ceste aigreur, qui resiouyst les sens, & resueille l'appetit? Que dites vous, Messieurs, de ceste vertu singuliere de nos fontaines, par laquelle les broüillards, & tourbillons des folles imaginations sont esclaircies & calmees.

Præsenti & lympha, lymphanticus error abibit.

N'est ce point ceste fontaine de Clytoris, où Melampe guerist la folie des filles de Protee. Ie veux que l'or le plus pur & le mieux temperé de tous les metaux, puisse resiouyr le cœur, & luy donner force & vigueur, comme l'on peut voir par l'effect de diuerses compositions, en la confection alchermes, en l'electuaire de perles, & au dramargarit. Et si l'on veut croire aux Alchimistes à credit, ils diront merueilles de l'or potable. L'argent aussi par vne proprieté specifique, conforte le cerueau, & sert merueilleusement contre la manie, & la melãcholie: tesmoin l'electuaire resiouyssant de Galien, & la composition doree Alexandrine. Les Spagyriques preparent l'huile d'argent, contre le mal caduque. Et bien la poudre d'acier ce saffran des Mars desopile la ratte: Le plomb guerist les vlceres chi-

ror Le vif-argent Mercurial eſt ſingulier au ...eres malins: & l'antimoine de meſme, qui peut encores purifier l'or, & ſeparer les humeurs corrompues de nos corps. L'eſprit de vitriol ſert au mal caduque: & l'eſſence d'iceluy reſiſte à la pourriture. Le ſoulphre attire le venin, & ſon huile gueriſt les vlceres chancreux. De plus les perles donnent vigueur au cœur, & reſiſtent aux venins. Le ſaphir ſert particulierement contre la morſure du ſcorpion. Le hiacynthe contre les piqueures des beſtes veneneuſes. L'eſmeraude combat la melancholie: Le coral & iaſpe ſeruent merueilleuſement à l'eſtomac: Mais la nature deſirant faire vn chef d'œuure en nos ſources criſtallines, leur a fait vn preſent de toutes ces vertus ſingulieres: car il n'y a vitriol, ny poudre d'acier, qui puiſſe mieux ſubtilier les matieres retenuës au foye, en la ratte, & aux roignons, & les deſemparer de leur retraicte, que faict la boiſſon de ces ſources. C'eſt vn remede ſingulier de la iauniſſe, & des paſles couleurs. Vn furet qui fait ſortir les eaux des hydropiques de leur clapier. C'eſt vn percepierre qui penetre à trauers des canaux de l'vrine. Il n'y a plomb, ny cuiure bruſlé, qui deſeche mieux les vlceres internes. Il n'y a coral, ny iaſpe, qui conforte mieux l'eſtomac: l'argent ny l'eſmeraude ne ſont pas ſi ſinguliers contre les paſſions melancholiques, que nos ſources criſtallines. Et ſi ie diray plus, que les ardeurs des folles amours ſe peuuent eſteindre par ceſte froide liqueur.

Sic veneris ſtimuli, caſto minuentur ab amne.

Auec voſtre permiſſion, ie veux icy faire vne

pose, pour contenter les plus curieux, qui veulent sçauoir de moy par le menu, d'où viennent ces belles proprietez & vertus. Si c'est seulement du ciel, ou bien si la terre qui produit ces sources, contribue quelque chose du sien. C'est la folie du monde pour le iourd'huy, qui mesprise le merite, s'il n'est accompagné du lustre, & de la recommandation des ancestres.

De la premiere origine des fontaines minerales.

CE n'est pas de merueille, si les esprits ne peuuent arrester leur viuacité en la recherche des secrets, & miracles de la nature. Ils trauersent les mers, montent au ciel pour compter les estoilles, & compasser la cadence des mouuemens celestes. Bien plus ils percent iusques au centre de la terre, pour recognoistre la cysterne, qui reçoit toutes les eaux, puis les depart vniuersellement par tout le monde. Sçauoir doncques si nos belles sources prennent leur premiere origine du centre de la terre, où ceste grande cysterne a esté bastie selon l'aduis de Platon. Ou bien dirons nous auec le Sage Salomon; que ceste grande mer apres auoir englouty toutes les eaux des fontaines, & des riuieres, leur rend en contr'eschange par des tuyaux, & acqueducs qui passent sous terre les mesmes eaux, qu'elle auoit receu: les faisant couler & dessaler par mesme moyen, sans aucun danger, ny que la terre en soit esbranlee pour cela. Et dict plus, que les eaux qui coulent

les premieres, eſtans pouſſees par la force de celles qui ſuiueut apres, montent iuſques au ſommet des montagnes. Et ſ'il faut dire que iamais ce cours ne manque, nonobſtant les ardeurs du Soleil, qui enleuent portion des eaux: car les pluyes nous en rendent tout autant, ſelon l'aduis des Philoſophes, leſquels de bonne volonté, ont contribué ce qu'ils ont peu pour l'eſclairciſſement de ceſte difficulté. Ce n'eſt pas que ie vueille affermer, que nos ſources viennent des pluyes, quand elles ſ'emboiuent dedans la terre rare & ſpongieuſe. Ce ſont pluſtoſt ſonges fanatiques, que raiſons pertinentes. Moins encores faut il croire, que les ſources viennent aux lieux, où les foreſts ont eſté couppees, & qu'elles ſ'entretiennent de l'humeur qui ſeruoit auparauant de nourriture aux arbres. Ie laiſſe librement toutes ces opinions, les vnes comme trop eſloignees de nos ſens, les autres eſtans du tout hors de raiſon. Diſons auec ce grand Genie de nature, que toutes les ſources, tant les chaudes comme les froides, ſont faictes par les vapeurs retenues ſoubs terre, & conuerties en liqueurs. Puis quand il ſe meſle quelque portion des metalliques parmy ces liqueurs, alors s'engendrent les ſources nommees minerales, & medicamenteuſes. Voila ſelon mon aduis, ce que l'on peut coniecturer des principes, & des cauſes de nos ſources cryſtallines.

Du meslange des sources medicamenteuses.

QVi sera le sage conducteur, pour guider auec vn filet nos pas chancellans dedans ce dedale sousterrain, afin de remarquer à l'œil, & à point nommé les mineraux qui entrent en la compositiõ de nos sources? C'est bien plus grande merueille de penetrer au trauers de la terre sombre & espaisse, que de recognoistre l'eau, qui qui est vn miroir transparent, c'est là où les bons esprits doiuent mettre au iour leur vigueur & subtilité. Les voyes en somme qui nous conduisent en ce labyrinthe sousterrain sont deux, la premiere considere la source en son entier, & telle que nous la voyons reiallir en ses boüillons. L'autre nous conduit à la separation des parties minerales meslees auec les sources. Au premier chemin nous sommes guidez par les sens fidelles messagers de la verité: comme par l'attouchement, par la veuë, par le gouster, & par le flairer, & de plus par l'experience. Vray est que bien souuent on se peut fouruoyer en ce grand chemin, si l'on n'est assisté de la raison & du iugement. Ainsi nos fontaines froides, claires transparentes, aigres & piquantes au goust, monstrẽt assez les mineraux qui dominẽt en leur mixtion. En premier lieu ces petits boüillõs que l'on void reiallir au dessus, tesmoignent assez les vapeurs du vitriol: & qu'ainsi ne soit, soudain que la vapeur s'esuanoüist, l'aigreur se perd par mesme moyen. Meslez de la substance de l'esprit, ou de l'esséce de vitriol auec de l'eau, & vous recognoi-

ſtrez ſon aigreur. Vous remarquerez encores en ces ſources vne ſaueur telle, que celle de l'eau ferree où l'on eſteint vn carreau d'acier tout ardent, qui monſtre aſſez que les vapeurs du fer ſe meſlent auec ceſte liqueur. Quand eſt du gouſt ſalé & poignant, il vient ſans doute, du nitre, & non de l'alun: moins encore du marc de coupperoſe blanche, comme l'on penſe: car ſi tant eſtoit les couppes, & gondoles d'argent, où l'on boit, ſe terniroient ſoudain, & de plus la boiſſon cauſeroit des croſtons aux inteſtins, & la dyſenterie. L'œil & la langue peuuent auſſi remarquer combien ces ſources ſont riches en bol: car les faiſant diſtiller, on void le bol au fond: & les faiſant repoſer en vne couppe, il nage au deſſus en forme de toile d'araigne, & eſtant maché n'a de ſoy aucune ſaueur. A quoy l'on peut iuger que ce n'eſt du bitume. Mais pour plaiſir, ie demande comme ce bol terreſtre, & peſant peut nager au deſſus de l'eau. A quoy ie reſpons que c'eſt la force des vapeurs ſubtiles, qui l'enleue, & luy ſert de ſoubaſſement. Puis quand les vapeurs ſont exhalees comme il aduient par la diſtillation, alors le bol par ſa peſanteur retombe au fond. La couleur orangee qui ſe void à l'entour des fontaines, vient des vapeurs les plus groſſieres du vitriol. En ſomme les effects, & l'experience nous fait voir à l'œil la mixtion de ces quatre mineraux, en nos ſources. En premier lieu, la ſubtilité des vapeurs vitriolez paroiſt aſſez, quand ces eaux paſſent ſi legerement en ſubtiliant les humeurs groſſiers, & deſopilant les viſceres. De plus ces vapeurs meſlees

auec l'eau temperent les ardeurs des parties internes. Le nitre sert à descecher les humiditez des parties superfluës, & le bol est astringent. Et s'il faut dire que ce meslange confus de qualitez contraires, corrige les intemperies inegales, & mal proportionnees: sçauoir quand les parries nobles en leur premiere complexiõ, sont discordantes, & sans aucune harmonie, par ainsi nous dirons à bon droict, que nos fontaines sont sur tous autres remedes fort salutaires à la iaunisse, à l'hydropisie, à l'opilation de la ratte, à la melancholie des passions hysteriques: mais comme le meilleur vin n'est pas sans lie, ainsi faut il dire, que nos sources ont vn gardez vous à cause de la subtilité de leurs vapeurs, qui font du desordre au cerueau, si l'on ny prend garde de pres, & leur froideur actuelle & potentielle nuit extremement à l'estomac, & aux complexions froides.

De la diuersité des sources Vitriolees.

TOutes les sources vitriolees retiennent la vertu des mineraux que nous auons dict. Vray est que les vnes sont plus riches, & mieux doüeez, les autres sont mal partagees, entre celles qui ont acquis quelque renom parmy les beuueurs d'eau, la fontaine de Spâ tient le premier lieu, estant belle, claire, froide, aigre, & aucucunement aspre. Ie mettray au mesme ranc la fontaine de sainct Pardoux, par le iugement de ceux qui les ont goustées toutes deux. Elles sont

fort ſubtiles, & legeres, paſſent ſoudain par les conduicts de l'vrine, purgent rarement par le bas ventre, & ont moins de nitre que les autres. Ce ſont vrayement des Nymphes bocageres, qui n'ont autre enrichiſſement, ou embelliſſement, que le naturel meſme. La noſtre de ſainct Pardoux ne craint ny le haſle, ny l'ardeur du Soleil, ny la rigueur du froid : eſtant deſcouuerte & deſmaſquee au milieu d'vne campaigne, & ſeulement auoiſinee de quelques cheſnes : tellement qu'elle ſe maintient mieux toute pure en ſa naïfueté, ſans aucun meſlange d'autres eaux. Vray eſt qu'elle n'eſt pas ſi ſubtile ny tranſparente que la ſource de la Frolliere qui eſt aupres : encore que ſes effects ſoient plus grands. Ie croy que la mixtion parfaicte des mineraux & la reunion de leurs ſubſtances, fuit que celle de ſainct Pardoux ſe monſtre moins claire, & tranſparente : ce n'eſt pas qu'elle ſoit moins riche en eſprits de vitriol. Et de faict pour preuue de ceſte mixtion exacte, nous voyons que ceſte ſource conſerue mieux ſa force, & vertu, que d'autres, qui ſoudain s'eſuanoüiſſent en l'air. Ce n'eſt pas la mine du fer comme l'on dict qui la rend moins claire, car ſa legereté, & ſubtilité monſtrent aſſez le contraire. Vray eſt que le peu de nitre qui ſe rencontre en ceſte ſource, la rend moins purgatiue. Au ſurplus elle faict tous les effects que l'on peut attẽdre de la plus riche ſource vitriolee qui ſoit en France. N'en deſplaiſe à ces magnifiques & ſuperbes ſources de Pougues, leſquelles à la verité

ont rencontré par bon-heur, vn lieu plus commode; vn plus aggreable seiour, & plus d'enrichissement: mais en effect leurs vertus & proprietez ne surpassent en rien celles de nos fontaines Bourbonnoises. Nous voyons à l'œil, & par experience, ce que peuuent les vns, & les autres. Non que ie vueille par presomption, ou passion captiuer le iugement d'autruy. Ie diray bien que les vnes ne sont pas plus vtiles que les autres. Des trois sources qui sont à Pougues, celle de sainct Marceau emporte le prix. Si les fontaines de sainct Arban en Roünois eussent peu conseruer leurs sources entieres, sans aucun meslange d'eaux douces, ie croy qu'elles feroiẽt des effects merueilleux: car les boüillons montent fort haut, & reiallissent en grande quantité: ce qui vient sans doubte des vapeurs du vitriol. Ie les ay autrefois fait espuiser pour voir le fonds & le meslange, qui se fait des eaux douces. On en peut vser sur la fin de l'Esté. I'ay encores veu deux sources de peu de monstre & de peu d'effect, qui sont celles de Bichy, & de sainct Miou: lesquelles ont bien quelque rapport de faueur auec les premieres; mais leur force & vertu est si petite, qu'à peine peuuent elles faire aucun effect remarquable.

Des sources tiedes.

IL me sera permis, sans m'escarter de mon suject, de dire que la plus grande ignorance est celle qui ne se cognoist pas soy-mesme, & qui pense par vaine gloire tout sçauoir. Ie dis cecy

à cause des sources tiedes, dont la cognoissance est tant esloignee de nos sens, & tant difficile à comprendre, que la verité semble se plonger si profonds en ce puits de Democrite, qu'à peine la vigueur des meilleurs esprits, luy peut faire voir clairement le iour & lumiere. Ce qui nous rend l'accez si malaisé, c'est que nos yeux voyent vne consistence liquide d'eau, & neantmoins à l'attouchement on apperçoit de la chaleur en cet element, qui a le froid pour sa qualité formelle: Ioint aussi que le diuers meslange des mineraux qui donnent la chaleur, & la proprieté à ces eaux, & si confus pesle mesle, que l'vne des qualitez ne donne pas la loy aux autres. Comme il se fait en la parfaicte mixtion, où les mixtes ont chacun leur temperament particulier. Tellement que Galien ayant diligemment recherché la faculté des simples medicamens, ne veut rien prononcer sur les sources chaudes, ains dit franchement, quelles sont composees d'vn meslange confus de qualitez contraires, sans auoir aucun temperament certain, pour produire vn effect reglé. Mesmes il escrit qu'en ceste tiedeur la consistence liquide de l'eau peut nuire dauantage, que ne peuuent profiter les qualitez des mineraux. Ce n'est doncques de merueille, si ceux qui recherchent telles proprietez, tant esloignees de nos sens, qui ont si peu de prise, & d'asseurance, & où les escriuains sont tous distraits en opiniõs contraires, se sont fouruoyez souuent du grand chemin, n'ayans rien de certain en leurs discours & chãcelans çà & là comme vn corps sans nerfs & sans arteres. De dire que ces sources sont des

merueilles à purger à conforter le cerueau, & à nettoier la poictrine, le tout sans incommodité. Ce sont de belles & grandes proprietez, pourueu que l'on donne des preuues asseurées de son dire. Pour moy ie confesse franchement, que ie ne le peux comprendre, ny par les sens, ny par la raison, ny par experience. Car les vertus, ou facultez medicamenteuses, si nous voulons demeurer dedans les termes de la medecine, suiuent l'estre de la chose. Or l'estre, ou principe essentiel de toute chose naturelle, consiste entierement en la matiere, en la forme, & en tout le composé. Ainsi les facultez qui font cognoistre l'estre, ou principe essentiel, sont en somme materielle, formelle, & specifique: & par le moyen d'icelles on peut iuger de la force & vertu des medicamens, & de leur bonté, ou malice. En premier lieu ces sources ne peuuẽt estre purgatiues, cephaliques, ou pectorales, par leurs qualitez materielles, moins encores par le temperament: car c'est vn theoreme certain que les medicamés sont dits purgatifs, alexiteres, deleteres, cephaliques, cardiaques ou hepatiques par leur vertu specifique, qui attire auec choix, & election, & par la propriete de toute sa substance, l'humeur qui luy est familier, comme l'emant attire le fer, & comme l'ambre tire la paille. De dire que la subtilité & legereté des vapeurs minerales monte au cerueau, cela ne conclud pas, que ces sources soient cephaliques par familiarité de substãce, & par mesme raison les sources froides qui ont quantité d'esprits de vitriol, seroient plus cephaliques. En apres leur chaleur ne fait rien

pour eſtre dictes cephaliques, ou pectorales. Autrement il s'enſuiuroit, que tous les medicamens chauds ſeroient cephaliques. Or telle proprieté ſpecifique, ne ſe recognoiſt ſinon par vne longue ſuitte de pluſieurs effects conformes, à quoy la vie de pluſieurs hommes ne peut ſuffire. C'eſt pourquoy Hippocrate au liure de l'ancienne Medecine eſcrit que les arts naiſſent d'vne longue obſeruation des effects de la nature. Ainſi toute noſtre cognoiſſance commence par les ſens, & s'accompliſt en l'entendement. Mais pouuons nous en conſcience ordonner vn remede, duquel nous n'auons aucune certitude. Il ſeroit meilleur ſelon le cõſeil de Celſe, d'vſer de remedes experimentez, que de faire des nouueaux eſſais aux deſpens d'autruy. Veu que l'experiencc eſt bien hazardeuſe, & le iugement ſe peut tromper en ce qui eſt des euenemens. Ie veux prendre pour argent contant, tous ces comptes que l'on fait à plaiſir, il ne s'enſuit pas, que l'on tire des maximes, pour fonder vne ſcience, car les theoremes ſont vniuerſels, & des choſes qui aduiẽnẽt le plus ſouuẽt. Mais quelle aſſeurãce en ces ſources tiedes, ou le chaud cõbat le froid, ſans aucun reglemẽt entre les deux qualitez. Ceſte liqueur eſt en perpetuel changemẽt, ayant d'autres qualitez en Hyuer, que non pas en Eſté. Le matin nous luy trouuons vn autre gouſt, que non pas le ſoir. En ſomme les effects en ſont du tout contraires. Si quelques vns en reçoiuent allegement par opinions, c'eſt que nature ſe deſchargeant de telles eaux par rencontre peut renuoyer quelques ſuperfluitez.

Sçauoir si les effects que l'on raconte des sources tiedes, sont fondez en raisons.

IE demande premierement, s'il se peut faire, que toutes les sources tiedes ayent mesmes facultez & vertus, nonobstant que le meslange ou rencontre des mineraux, desquels elles sont composees, soit entierement diuers. Car si tant est que l'action principale de ces sources, depende des vapeurs minerales; il s'ensuit en bonne Dialectique, que l'effect doit estre conforme à sa cause. Partant la diuersité dissemblable des mineraux, doit produire diuers effects: autrement il faut confesser que telles eaux, n'ont aucun effect determiné; ains que nature irritee par leur tiedeur vomitiue, s'en descharge par tous moyens, si les forces sont bonnes, ou bien demeure accablees soubs le faix. Ie croy à la verité que toutes participēt du bitume, qui n'est autre chose, qu'vne vapeur fuligeneuse, ou bien vne fumee espaisie des metalliques bruslez tellemēt que les sources qui reçoiuent les plus subtiles fumees, n'ont aucun goust, parce que la saueur comme monstre l'Aristote, se fait par l'exacte mixtion du sec auec l'humide, telles sont celles d'Encausse. Les autres que i'ay veu à Vichy pres les bains, à Bardou pres de Moulins, ont vne couleur obscure, vne sçaueur aucunement amere & fascheuse, vne consistence espaisse & trouble, qui monstre que les vapeurs grossieres ad..stes se meslent en ce rencontre, & temperent la liqueur par leur excessiue siccité; ce qui donne de l'amertume. Il se peut

peut bien que le marc de la couperose contribuë à la mixtion, ce qui donne l'acuité, & faict souuent erosion aux intestins. Cecy se voit en l'argent & en l'estain qui se ternissent par ces eauës-là : aussi peu de gens s'en seruent pour le iourd'huy, comme le temps faict deuenir vn chacun sage. Ie voudrois encores sçauoir de grace, s'il est vray, que tous les metaux excepté le cuiure & le fer, donnent vn mauuais goust: ie ne le croy pas, estant fondé sur l'authorité de l'Aristote, qui nous enseigne que l'odeur & la saueur, viennent d'vne iuste proportion de l'humide auec le sec. Tellement que l'eau simple & les pierres, n'ont ny odeur ny saueur: par ce que l'humide domine entierement en l'vn, & le sec en l'autre. Ainsi l'or extremement sec & d'vne matiere ferme & reserree, & l'argent de mesme ne renuoyēt aucune vapeur ou saueur, que l'on puisse flairer ou gouster, encores que l'Allemend Agricola tienne que l'or & l'argent ont quelque douceur: par ce qu'en la mixtion de ces deux metaux, la terre la mieux affinee, & l'eau la plus pure, sont iustement proportionnez & temperez. Mais cela ne suffit pas. Il faut que le chault, le froid, le sec & l'humide, soient en iuste proportion, en tout ce qui est doux. C'est tout au contraire du fer & du cuiure, dont la matiere est grossiere & recuicte, non toutesfois tellement reserree, que la liqueur ne puisse penetrer à trauers. Tesmoin l'eau ferree qui retient la saueur du fer: & les decoctions qui se font en vaisseaux de cuiure, qui sont amaires. Par ainsi la conclusion ne se peut tirer, que les sources tiedes qui sont sans saueur

de necessité participent du fer, ou du cuiure. Mais si tāt est que le cuiure soit de matiere grossiere & recuite, comme peut-il desopilér: attendu que pour ouurir les conduits estouppez, la subtilité de la matiere est plus propre. Disons que le cuiure sec & terrestre, consomme les superfluitez.

BREF ESTAT DE COMPTE DES MALADIES QVI SE GVERISSENT par les sources tiedes.

CHAP. VIII.

ON dict que le cerueau froid & humide, est soulagé par les qualitez cōtraires des sources tiedes. C'est la verité que la naturelle complexion du cerueau, est d'estre froide & humide: à fin de temperer la chaleur & subtilité de l'esprit animal, & de retarder la soudaineté des mouuemens; estant le siegé du froid & du gluant, comme dit Hippocrate. Il n'a doncques point besoin d'vn autre temperament, ny d'vne chaleur estrangere: estant de soy assez eschauffé par le tissu de tant d'arteres, remplies d'vn sang subtil & fort chaud. Mais si tant est, que les intemperatures froides & humides auec excéz, soient corrigees par la siccité des sources. Comme se peut-il faire qu'en changeant souuent de party, elles puissent corriger l'humeur acre & corrosif, qui faic tomber le poil. Ainsi faut dire, que rien ne leur est impossible: & comme l'on dict, elles

peuuent d'vne mesme bouche, soufler le chaud & le froid. De plus comme se peut-il faire que le poil reuienne par l'vsage de ces sources chaudes & seches; attendu que le propre de la chaleur seche, est de rarefier, subtilier & ouurir les pores. Et neantmoins Galien veut que les medicamens propres à faire reuenir les cheueux, soient astringens, à fin de retenir souz le cuir musculeux du crane, les vapeurs fuligineuses, à ce que le poil prenne racine. Quand on veut elles font aussi tomber le poil. C'est bien plus grande merueille ce que le fer & le feu ne peuuent retrancher, est guery par ces salutaires liqueurs. Cõme la gresle des paupieres, les surcroissances de chair, le polype, l'ozene, les escroüelles, le goetre, le scirrhe, le cancer, & plusieurs autres. Bref toutes les intemperatures du corps sont corrigees. Les causes antecedentes, & conioinctes des maladies ostees, les conduits du cerueau oppilez sont desoppilez, & les parties animales confortees. Le tout auec facilité sans douleur, & sans beaucoup de preparation. C'est la verité, quand ie lis ces merueilleux effects, ie plains extremement ces bonnes gens du temps passé, qui ont tant peiné, pour recognoistre la diuersité des medicamens, & pour enrichir le tresor de sãté, On nous ameine encores vne infinité de drogues de Leuant. Et toutesfois ces belles nymphes, estant bien paranymphees, peuuent en vn moment faire tous les effects, que l'on attend de ce grand tas de medicamens.

Aux Panegyristes & paranymphez.

LEs Panegyres des Grecs, estoient anciennement des assemblees solemnelles, ou chacun selon son humeur, pouuoit repaistre ses yeux de toute sorte de recreations. Les courageux assistoient aux combats, les delicieux prestoiēt l'aureille à la comedie. Mais les plus sages contentoient leurs esprits, à oüir des magnifiques discours. Car en ces festes solemnelles, les harangueurs, les Poetes, les Moralistes & les Historiens faisoient part au public de viue voix, de leurs belles conceptions. Ce fut sur ce grād theatre où l'historien Herodote publia ses muses: & l'ancien Poëte Hesiode ses œuures. Mais les Panegiristes emportoient le prix d'honneur en ceste solemnité: gens de rare sçauoir, de merite & de recommandation, qui proposoient en public les vertus des hommes illustres, & donnoient aduis sur les affaires importantes du pays. C'estoit vn modele pour former les mœurs de la ieunesse: car les triomphes & victoires des grands Capitaines, reueillent bien les courages genereux: & vn vray moyen de recompenser le merite des hommes vertueux. Ainsi dict Pindare, cōme la rosee du ciel donne force & vigueur aux plantes, de mesme la vertu s'esleue par la loüange des gens de bien. Or ces rares merites se racontoient conformément à la verité, auec choix des plus belles parties, & des vrayes vertus, qui sont cogneuës à peu de gens, tant les hommes sont couuers & dissimulez, & tant souuent le vi-

ce se masque sous vn voile de vertu, tellement que les actions en apparence ne sont conformes à l'interieur de l'ame. Aussi n'estoit-il pas permis indifferemment à tous les cerueaux legers, & esuentes de faire des iugemens à la volee, sur la vie, & sur les meurs des demy-dieux. Les poetes furent les premiers, dit le diuin Philosophe, qui firent bresche à ces loix panegyriques, en se donnant carriere, sous couleur de leurs beaux esprits, sur des louanges controuuees à plaisir, sans auoir autrement soin de la verité qui leur est ennemie, si grande est la liberté qu'ils ont prins de mentir hardiment. Ces mignons des dieux ont entonné aux aureilles des ambitieux, que tout le bien perisse, pourueu que la gloire demeure. Heureux Achille qui eust Homere pour trompete de ses louanges, tellement que celuy qui sera chanté par ces musiciens, viura tant que la terre portera des chesnes, le Ciel des estoilles, & la mer des poissons, & sa renommee volera perpetuellemét, depuis l'vn des Poles, iusques à l'autre, car ny le feu glouton, ny le temps ne peuuent deuorer les œuures pœtiques, vn cœur tant glacé fust-il, se brusleroit dedans ce feu de gloire, comme le Physicien Empedocle, pour rendre son nom immortel, se precipita dedans les flammes du mont Gibel. Et encore les esprits les plus releués desirent plus ardemment, que sagement, cest esclat brillant de l'honneur, si la raison ne tient la bride ferme à leur appetit dereglé, pour leur faire croire, que le vray honneur, est vn' image moulé, sur le modelle de vertu, & non sur les ombrages de tous ces Panegyristes. Ie les

plains & les vns, & les autres, & par mesme moyen ie leur offre la boisson des sources crystallines, qui leur sera comme la fontaine d'Helicon. Car ce n'est pas peu de former tant d'idees nouuelles au cabinet de leur phantasie, & d'ombrager les peinctures d'autruy, se retirer a l'escart de la populace, pour viure auec les Muses, afin de receuoir des inspirations surnaturelles, qui sont esguisees par les vapeurs de la douce liqueur du pere Denis. Ie croy que Sophocle, Aristophane, Eunius, & Horace s'en trouuoient bien. Ce n'est pas tout, il faut animer viuement vn subiect, choisir des mots releués, & depeindre naifuement les passions d'vn chacun. En quoy, les vns se guindent plus haut, que ne portent leurs forces, & le subiect qu'ils traictent, tellement qu'il faut donner du néz en terre, ou s'enfler de vanité, ou se rendre tenebreux. Les poetes de ce temps, sont plus auisés, leur pœsie est tellement coulante, qu'il n'en demeure rien en la memoire, tellement douce qu'elle ne laisse aucune pointe, tellement naifue, que l'on n'y recognoist aucun artifice. Ce n'est doncques de merueille, si les harangueurs Panegyristes, ont suiuy la piste des poetes, & se sont peu à peu adonnés à caresser le peuple, & à flater les grāds, pour en tirer recompense, les plus sages au contraire ont quitté la lice, & tous ses discours trop eleués, remplis de vanité, basties de pieces rapportees. Aussi quelques vns pour plaisir ont comparé le panegyre à la chymere fabriquee du Lyon, de la Cheure, & du Serpent. Car parler en public asseurément & d'vn grand appareil,

resent bien son courage de lyon, sauter de treille en paisseau, pour piller çà & là quelques fueilles, ou surgeons, c'est le propre de la cheure, se vestir de diuerses couleurs à la bigearre, tourner en rond, & piquer de trauers, appartient au serpent. qui ne croira doncques, que le sage Bellerophon, monté sur son Pegase, c'est a dire armé de viues & subtiles raisons, ne puisse terrasser en vn moment la chimere. Quand à moy dit Euripide, ie suis mal propre, pour amuser le peuple de parolles, mais ie sçay bien faire le sage auec peu de gens. Et à la verité ceux dont les sages font moins d'estat, le peuple les tient pour suffisans. Il me desplaist que les Hystoriens se rengent pour la pluspart sous l'enseigne des Panegyristes. Car ils s'estudient tant & tant de complaire au peuple, & d'enrichir leur histoire de marqueterie, tant de belles harangues militaires faictes à plaisir, tant de iugemens sur les actions moralisees d'autruy, tant de titres d'honneur pour les amis, & tant de passions contre les ennemis. Vn langage enfllé, trop recherché, & curieux. De sorte que bien souuent ils s'escartent des loix de la verité, qui n'a point besoin de tous ces embellissemens, sa force est assés grande, pour se maintenir soy mesme, contre l'artifice, & l'inuention des hommes. Les paranymphez marchent presque de mesme rang, que les Panegyristes. Ceux cy assistoient anciennement lespoux apres le sacrifice, & les solemnités des nopces, pour le conduire à la maison du beau pere, & le presenter auec vne infinité de complimens & recommandations, sur ses belles Parties & vertus. Ce petit

Panegyre n'estoit pas subiect au contre-rolle de la verité, ains se faisoit par debuoir & affection enuers le nouueau marié. Aussi n'estoit-il pas besoin de choisir vn seuere Critique, ains plustost vn homme du monde, qui ne s'estonna point pour mentir, qui sceust bien enrichir le compte, & poser les viues couleurs. Tellement que si ce Paranymphe n'estoit homme asseuré en son discours plein de nouuelles inuentions, subtil à desguiser les matieres, & prompt a repartir selon les occurences, son artifice estoit incontinent descouuert, & se trouuoit parmy tous ces beaux parterres esgaré de son grand chemin. Et en fin tomboit en confusion. Quel remede doncques sera plus propre, pour ce meslange confus de diuerses imaginations, que les sources medicamenteuses qui ont vn diuers rencontre de vapeurs Metalliques, & qui temperent ces grande ardeurs, de vouloir ainsi paroistre en public.

FIN.